

# LES YVELINES

**Territoires du commun**

**P45 2020-2021**

**Sous la direction de :**

**Susanne Stacher & Luciano Aletta**



Susanne Stacher



Luciano Aletta



Hendrix Renoncé



Léa Paris



Nadjoua Lalam



Guillaume Péria



Rocío Gómez Llopis



Jean Garnier



Maya Mouttapa



Pauline Guéry



Tea Trashani



Marjorie Abily



Anatole Poirier



Henri Niget



Yunxiang Guo



Baptiste Chauvin



Sacha Walter



Adrien Breuil



Juliette Jonville



Clément Rosiere

Introduction	<i>P45 - Territoires du Commun</i>
BAP ! 2	<i>Terre et Énergie social</i>
Henri Niget - Yunxiang Guo	<i>Un Nouveau Sol Commun</i>
Baptiste Chauvin	<i>Porcheville C</i>
Anatole Poirier	<i>Parc à fabriques contemporain</i>
Marjorie Abily	<i>Entre les silos</i>
Téa Trashani	<i>Joindre les deux bouts</i>
Nadjoua Lalam	<i>La ville Perméable</i>
Adrien Breuil - Juliette Jonville	<i>Chanvroscope</i>
Jean Garnier	<i>Restauration du grand Hôtel de Sautour</i>
Léa Paris	<i>Permaculture Living</i>
Rocío Gómez Llopis	<i>Nature Ordinaires, Territoires Ordinaires</i>
Sacha Walter	<i>Au dessus de la Plaine</i>
Guillaume Péria	<i>Urban Oasis</i>
Hendrix Renoncé	<i>Chanteloup 78138</i>
Maya Mouttapa - Pauline Guéry	<i>P.E.B.Y</i>

## P45 - Territoires du Commun

Ce P45, qui s'étendra sur trois années, abordera le processus de métropolisation de nos territoires en questionnant les formes d'organisation de notre environnement bâti. Existe-t-il une alternative au processus d'urbanisation auquel notre planète semble être condamnée ? Peut-on envisager des nouvelles formes de coexistence entre l'homme et son environnement, différentes des pratiques urbaines contemporaines ?

En nous appuyant sur les théories récentes des « biens communs » et du Common(s), le studio questionne la spécialisation et la rationalisation de l'espace imposées par la pensée moderne, afin d'imaginer une nouvelle relation d'interdépendance entre l'homme et son milieu. Cette dynamique ne doit pas être considérée comme un retour nostalgique aux formes primitives d'organisation sociale, mais plutôt comme une tentative de surmonter les anciennes dichotomies spatiales – nature / culture, ville / campagne, urbain / rural, public / privé – inadaptées pour faire face aux crises et aux défis environnementaux et sociaux imposés par la société contemporaine.

Pour explorer les possibles formes de « nouveaux mondes de coexistences », l'architecture ne doit pas se limiter à ses propres frontières disciplinaires (reposant sur des pratiques consolidées et des réponses typologiques rassurantes), mais s'ouvrir plutôt à de nouveaux paradigmes sociaux-économiques qui font de l'environnement (et des formes alternatives de gestion des ressources naturelles) le centre d'une nouvelle vie politique et sociale.

Ainsi, une alternative spatiale pourrait être esquissée.



Observatoire Photographique des Paysages des Hauts-de-Seine (OPP 92)

## Une vision pour les Yvelines

Le processus d'urbanisation autour de Paris va continuer à s'étendre et risque de s'emparer successivement de la deuxième couronne, comme ce fut le cas avec la première, au détriment de l'agriculture, des forêts et des espaces verts. Or, ce sont précisément ces espaces qui doivent être protégés pour assurer la capacité de résilience de la capitale, une qualité qui devient de plus en plus existentielle avec le changement climatique. Et si nous essayions d'inverser la dynamique actuelle en partant des éléments naturels qui deviendraient structurants, afin de concevoir une forme alternative d'urbanisation en lien avec la nature ?

### La coopérative comme un paradigme de renouveau sociétal

Le modèle sociétal coopératif a émergé au cours du XIXe siècle et s'est fortement développé en Europe avec la crise induite par Première Guerre mondiale. L'objectif était d'instaurer des structures plus sociales qui permettraient aux citoyens de partager de manière équitable les biens communs et de prendre activement part à la prise de décision et à l'autogouvernance. Un modèle qui s'est vite répandu en Europe, notamment à Zürich, où, depuis les années 1980, les coopératives d'habitat ont pris un nouvel essor en réponse à la crise urbaine, sociale et sociétale, dans un contexte où la ville devenait de plus en plus exclusive. A partir de ce modèle associatif, pourrait-on envisager de nouvelles formes de vivre ensemble sur le territoire des Yvelines ?

### Projets

Ce studio propose une approche écologique et coopérative pour repenser le territoire des Yvelines.



Auto-construction d'un lotissement coopératif à Vienne selon les plans d'Adolf Loos, 1924

Le système environnemental sera placé au centre de la future organisation territoriale, en commençant par une représentation spatiale de l'écosystème naturel et artificiel existant. Le modèle coopératif sera pris comme point de départ pour repenser le modèle architectural et sociétal de la communauté actuelle et de sa future croissance démographique. Le projet sera axé sur trois systèmes environnementaux principaux : Les forêts, les rivières (et plans d'eau), et les terres agricoles. Chaque étudiant se verra attribuer un site à proximité d'un élément naturel majeur qui structure le territoire des Yvelines, où il développera un prototype d'habitat coopératif qui interagit avec cette spécificité environnementale.

### Partenaires et activités

Ce P45 sera en lien avec la Communauté Urbaine Grand Paris Seine & Oise et le CAUE 78, qui travaillent actuellement sur le projet Panorama(s) auquel l'ENSA-V est associé. Bien que la crise sanitaire ne permette pas la mobilité internationale cette année-ci, nous avons tout de même essayé de conserver l'expérience internationale pour notre P45 grâce à des activités communes avec deux universités internationales : l'UNAL de Bogota (avec le professeur Ramón Bermúdez) et le Wohnforum de l'ETH-Zürich (avec Daniela Sanjines et l'anthropologue Jennifer Dwyne Barenstein).

En Colombie, le modèle coopératif est proposé pour réintégrer les anciens guérilleros de la FARC qui ont cédé leurs armes afin de recommencer une vie nouvelle, fondée sur le mode coopératif et le partage des biens communs. C'est la clé d'entrée du studio de projet de l'UNAL de Bogota et du Wohnforum de l'ETH-Zürich, avec lesquels nous avons travaillé pour réfléchir de manière créative et expérimentale sur le modèle coopératif.



Le territoire des Yvelines

### Méthode

Nous avons mené plusieurs activités pédagogiques en parallèle, notamment un séminaire sur le modèle coopératif (durant quatre semaines) et un workshop intensif (d'une semaine) sur les typologies et les techniques constructives dans le contexte rural en Colombie. Ces deux activités ont été menées conjointement avec nos deux universités partenaires (UNAL / ETH-Zurich). Lors du séminaire nous avons abordé la montée et l'évolution du coopérativisme grâce à de nombreux conférenciers internationaux qui ont présenté des exemples construits de coopératives d'habitat.

Au cours du workshop intensif, nous avons travaillé à la fois sur le mode de fonctionnement du vivre ensemble dans une coopérative agricole en Colombie et sur les aspects pratiques de la construction. Nous avons étudié différentes techniques constructives, comme le bambou, le bois, et les briques en terre crue. Le but du workshop était de proposer des alternatives aux matériaux de construction industriels et de donner aux étudiants les instruments et les connaissances de base pour la mise en œuvre de ces matériaux dans un projet architectural. Le rendu était un manuel de construction offert aux coopératives naissantes.

Dans le cadre du projet semestriel, les étudiants ont exploré trois différentes tailles de projets (SML) qui interagissent avec un élément de paysage donné (forêt, eau, champs agricoles) afin d'introduire de nouvelles formes de coexistence. Ils ont développé des projets dans des sites difficiles, tels que des terres polluées, des sites industriels abandonnés, ou des grands ensembles monofonctionnels, tout en établissant une forte relation avec le contexte, à la fois sociale et environnemental.



PANORAMA(S) GPS&O - SPI - CAUE 78  
© Nicolas Szwanka, SPI

# TERRE ET ÉNERGIE SOCIALE

Possibles stratégies pour des nouveaux  
« territoires du commun »

*proposition pour la BAP ! 2 « La Ville et la Terre »*



Vue d'ensemble de l'installation

Notre proposition pour la deuxième BAP ! vise à étudier les possibilités de récupération et de transformation de nos territoires exploités, abandonnés et épuisés – les friches – grâce à l'action collective des communautés qui habitent ces lieux et qui peuvent les transformer grâce à une forme d'énergie spécifique : l'énergie sociale.

### **Énergie sociale (invisible)**

L'action humaine, le travail, est depuis toujours l'énergie fondamentale de la transformation de nos territoires (Gordon Childe, *What Happens in History*, 1942). Or on ne peut pas se contenter de définir les transformations mises en œuvre purement quantitativement (la somme de travail nécessaire) et qualitativement (les méthodes, les temps et les moyens investis). Une autre forme d'énergie est nécessaire : l'énergie sociale – une valeur qui mesure la capacité d'un groupe social à effectuer des transformations concrètes ou immatérielles d'un territoire. La coopération et l'action collective peuvent être considérées comme les fondamentaux de cette capacité de transformation d'une communauté. L'énergie sociale est une énergie puissante qui, en fonction des conditions locales données, contribue à la formation des caractéristiques spécifiques de ce lieu. Mais comment utiliser cette énergie pour récupérer ces territoires exploités par l'action de l'homme ?

L'énergie sociale, ou la capacité d'une communauté à coopérer, est une dimension fondamentale qui permet de repenser l'émancipation de nos lieux de vie. Cependant, pour activer cette énergie, il faut un groupe social actif, une sorte de « tribu » qui a la capacité et la force de mettre en œuvre ce changement.

Nous nous intéressons aux populations « oubliées » ; populations en marge qui, plus encore que les autres, ont besoin de trouver un nouveau mode de coexistence basé sur une réorganisation de la matière et de l'énergie (visible / invisible) afin de reconstruire un milieu dans lequel elles ont une place et un rôle à jouer.

### **Terre (visible)**

Il s'agissait d'abord d'identifier des terrains et des populations en marge, puis de proposer des projets qui

esquissent une autre relation possible entre les habitants et l'environnement. Notre site d'étude est la vallée de la Seine dans les Yvelines. Les sols pollués (Boucle de Chanteloup), les friches, les sites industriels désaffectés (Centrale Thermique de Porcheville) sont abordés dans cette proposition, tout comme les conditions de vie des habitants (licites et illicites) qui vivent dans ces lieux livrés à l'abandon.

Quels peuvent être les projets qui esquissent un nouveau rapport entre les habitants et l'environnement ? Quel rôle peut jouer l'architecture dans ce processus de réactivation du territoire ? Comment peut-elle être motrice pour établir des nouvelles formes relationnelles ?

### **« Territoires du commun »**

Afin d'esquisser une alternative au développement historique et actuel de la vallée de la Seine, nous proposons une autre gestion des ressources, considérées comme un bien commun. Ainsi, le territoire est considéré comme un processus de formation co-évolutif, produit de l'action humaine (culturel-historique) et des forces naturelles (physique-géographique). Cela implique à la fois les matières et les énergies des milieux en question (y/c l'énergie sociale), et, par extension, aussi l'architecture qui établit une relation particulière avec son milieu.

### **Vers une architecture du commun**

À l'échelle architecturale la question des biens communs implique l'invention de nouveaux programmes, de formes et de langages, puisque l'architecture est désormais plus qu'un simple objet : elle est considérée comme un objet relationnel qui établit des liens forts avec son milieu – à la fois milieu du vivant, milieu environnemental et milieu social.

Quelle architecture résulte de l'exploration du potentiel des friches, des matières et de l'énergie sociale ? Une architecture qui contribue à la formation d'un « territoire du commun », territoire où la gestion des ressources renforce l'écosystème au lieu de le dégrader, et où l'espace est partagé avec l'ensemble du vivant.

UN TERRITOIRE







UN PROJET





# UNE NOUVELLE CONDITION

## COMBINAISON DE COEXISTENCES

La diversité des projets développés, affirment des approches tant théoriques que pragmatiques des mutations des substances territoriales. Une conception écologique nécessite de s'extraire d'une dimension anthropocénique et d'aborder ces potentiels de mutations avec une vision globale. Proposer une vision inclusive construite à partir des potentiels, qui résultent des échanges entre les êtres. Habiter, selon une ontologie de relations permet d'amorcer la conception de nouvelles structures spatiales, développées par la somme de micro-narrations. Un assemblage de coexistences possibles entre les différents déterminants du contexte, donnent à voir la transformation du territoire, en un véritable paysage commun et partagé.

## UNIVERS DOMESTIQUES ALTERNATIFS

L'habitat individuel représente la typologie majoritaire de ce territoire. Comment pourrait-on envisager la transformation de cette condition communément partagée, dans un contexte dans lequel les générations s'identifient davantage à la mobilité, au collectif et à la culture du partage ? Chaque projet tente d'élaborer des univers domestiques alternatifs avec des typologies capables d'anticiper ces nouveaux modes de vie. Ainsi, de quelle manière le contexte nous offre des conditions nouvelles pour penser l'«habiter», à l'instar des friches végétales squattées par les gens du voyage, ce qui nous amène à apprendre des modèles nomades.

## LE PAYSAGE COMME POINT DE DÉPART

Dans une volonté de redynamisation tant locale que métropolitaine, engagée par le studio, il s'agit là de révéler les potentiels de production diverses des substances naturelles du territoire. Friches végétales, gravières, anciens maraichers transformés en déchetterie à ciel ouvert, les îles franciliennes, autant de situations naturelles fragiles que de projets de production possibles. Il a fallu inventer les conditions d'une valorisation de ces substances, et d'engager des dispositifs actifs sur des temporalités diverses permettant l'émergence de nouvelles typologies paysagères, de nouvelles pratiques urbaines/rurales et de nouvelles économies locales. Ainsi définir des architectures inclusives, pensées à partir de ces substances naturelles et géographiques.

## STIMULER DES PATRIMOINES

La politique de la taboularaza n'est plus un mode d'action viable pour imaginer la mutation de ce territoire. Il s'agit d'inscrire un patrimoine existant diversifié, dans les nouvelles dynamiques métropolitaines engagées par le studio. Que cela soit le tissu pavillonnaire, des grands ensembles ou encore un patrimoine agricole et industriel oublié, tous présentent un potentiel de mutabilité pour l'élaboration de prototypes architecturaux et la définition de nouvelles pratiques urbaines et rurales.

## CONCEPTION CIVIQUE

Aux vues des crises actuelles les modalités de faire le projet architectural et urbain nécessitent d'être repensées. De plus en plus les citoyens sont enclins dans la définition de leur cadre bâti et soucieux de leur environnement. Ici, les projets tentent à différentes échelles de proposer des modes d'actions basés sur un processus de concertation, de plus faire pour, mais faire avec les habitants. Proposant ainsi de nouvelles pratiques, de nouveaux environnements sachant prendre en considération les envies, les besoins de chacun, définissant de nouvelles relations entre structures sociales et structures spatiales.

## RÉSEAUX D'INFRASTRUCTURES HYBRIDES

La stimulation des situations urbaines et rurales du territoire, nous amène à imaginer de nouvelles infrastructures adaptables aux nouvelles pratiques et capables de renforcer la relation entre les forces contextuelles et la définition de nouveaux milieux de vie communs. Cette confrontation entre les différentes particularités du territoire, nous permettent d'établir des prototypes de systèmes hybrides et la création de nouvelles polarités suburbaines. De nouveaux points d'intensité qui dressent un réseau de nouvelles relations et de nouvelles structures spatiales.

## LE LONG TERME

Différentes temporalités sont mises en scènes à travers les projets développés. Le long terme a été trop souvent sous estimé par les modèles architecturaux connus, qui privilégiaient des actions sur le court terme. Ici les interventions proposées offrent une multitudes de dispositifs tant paysagés, qu'architecturaux, qui nécessitent une action sur le long terme. Des modalités de faire le projet architectural qui acceptent les temporalités nécessaires aux écosystèmes pour se reconstruire, aux paysages exploités pour se réparer.

# QUATORZE SITUATIONS



**1**

**La ville perméable**  
48.5955, 2.4550  
1:10 000



**2**

**Nature ordinaire, territoires ordinaires**  
48.973704, 2.063770  
1:10 000



**3**

**Permaculture Living**  
48.958218, 2.059660  
1:10 000



**4**

**Au dessus de la plaine**  
48.958109, 2.027160  
1:100 000



**5**

**New Common Ground**  
48.955277, 2.006828  
1:100 000



**6**

**Réhabilitation et agriculture**  
48.972093, 2.028915  
1:10 000



**7**

**Joindre les deux bouts**  
48.976178, 2.020910  
1:10 000



**8**

**Chanvroscope**  
48.96661, 2.0275  
1:10 000



**9**

**Analogie(s)**  
48.963893, 2.005396  
1:10 000



**10**

**Réhabilitation du Grand Hotel de Sautour**  
48.883255, 1.926845  
1:2000



**11**

**Entre les silos**  
49.073431, 1.910286  
1:100 000



**12**

**P.E.B.Y.**  
48.991069, 1.888875  
1:10 000



**13**

**Porcheville C**  
48.9694, 1.758199  
1:50 000



**14**

**Retournement insulaire**  
48.978865, 1.735175  
1:100 000

# QUATORZE REGARDS



**1**

**La ville perméable**  
48.5955, 2.4550  
1:10 000



**2**

**Nature ordinaire, territoires ordinaires**  
48.973704, 2.063770  
1:10 000



**3**

**Permaculture Living**  
48.958218, 2.059660  
1:10 000



**4**

**Au dessus de la plaine**  
48.958109, 2.027160  
1:100 000



**5**

**New Common Ground**  
48.955277, 2.006828  
1:100 000



**6**

**Réhabilitation et agriculture**  
48.972093, 2.028915  
1:10 000



**7**

**Joindre les deux bouts**  
48.976178, 2.020910  
1:10 000





**8**

**Chanvroscope**  
48.9661, 2.0275  
1:10 000



**9**

**Analogie(s)**  
48.963893, 2.005396  
1:10 000



**10**

**Réhabilitation du Grand Hotel de Sautour**  
48.883255, 1.926845  
1: 2000



**11**

**Entre les silos**  
49.073431, 1.910286  
1:100 000



**12**

**P.E.B.Y.**  
48.991069, 1.888875  
1:10 000



**13**

**Porcheville C**  
48.9694, 1.758199  
1:50 000

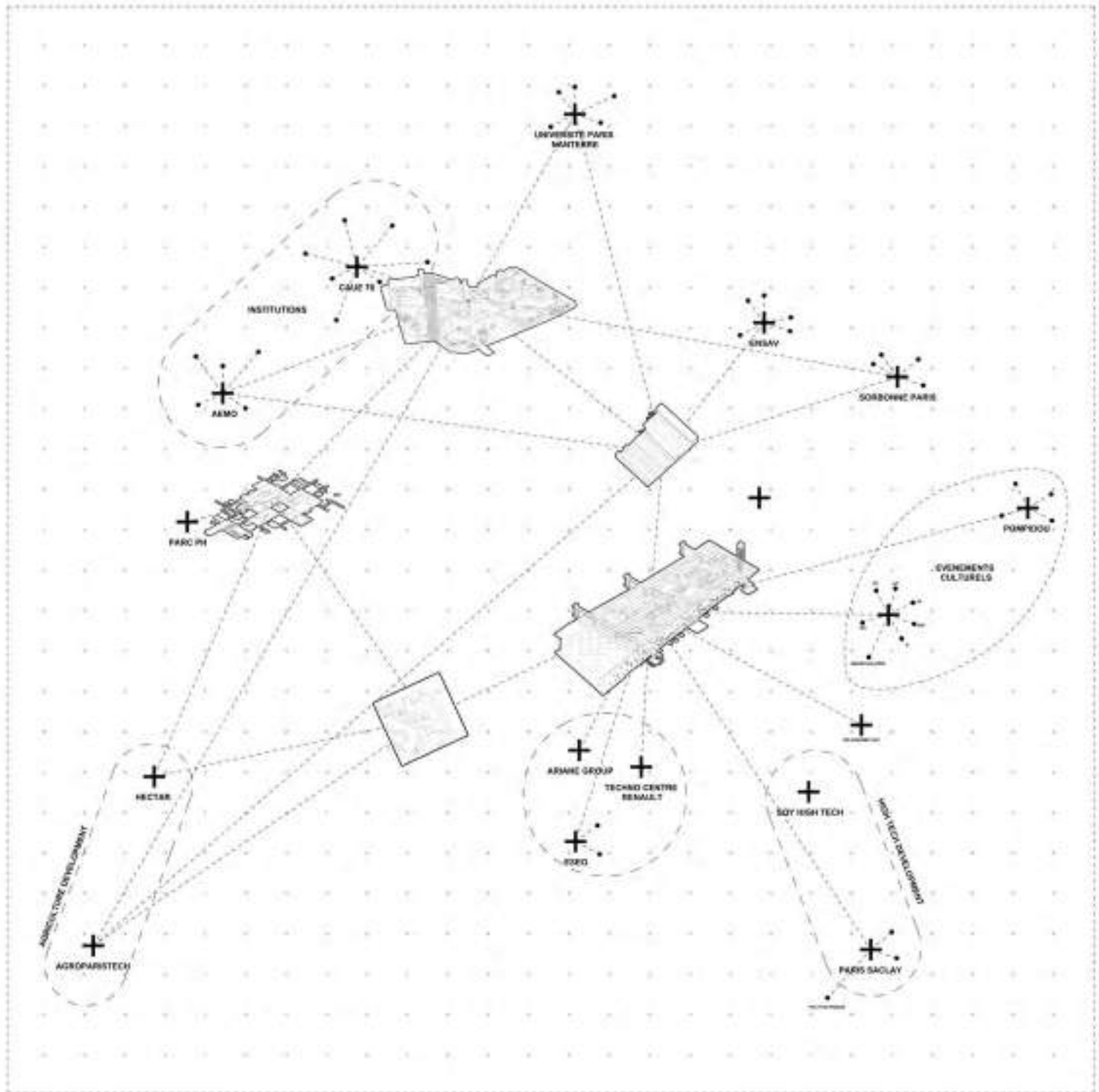


**14**

**Retournement insulaire**  
48.978865, 1.735175  
1:100 000

# UN NOUVEAU SOL COMMUN

Yunxiang Guo - Henri Niget



Architectures comme objets relationnels

La configuration géographique du territoire préfigure les activités humaines. On observe que les villes se sont développées le long de la Seine, suivies de vastes plaines agricoles. Le développement des villes est étroitement lié avec celui de l'industrie. C'est ici que l'on trouve les usines de voiture, le central électrique et le premier port de l'île de France – le port de Limay.

Néanmoins, quand la gloire de la manufacture s'est fanée, ce qui reste est un territoire fissuré ainsi que ses problèmes sociaux. Nous avons identifiés six acteurs caractéristiques de ce territoire : l'agriculture ; la technologie ; la géographie ; le paysage naturel, notamment la forêt et la friche reprise par la nature ; il y a aussi l'infrastructure et les gens. Ces acteurs sont les moteurs de notre projet, on les appelle les forces. Nous les appelons tous les forces parce que nous ne distinguons pas des atouts des défauts. Pour nous, la solution du problème de ce territoire se trouve dans le contexte du problème même.

Nous développons l'hypothèse d'inscrire ce territoire dans un processus d'expérimentation pour développer une condition nouvelle. Le devenir de ce territoire doit s'effectuer dans un principe d'altérité de ses composants et ses déterminants. Ainsi il s'agit de stimuler des situations urbaines rurales et industrielles existantes afin d'activer de nouvelles dynamiques métropolitaines et locales.

Avec un certain optimisme, cette mutation globale vise à établir de nouveaux systèmes relationnels qui renforcent les réseaux et environnements communs existants pour ainsi développer un paysage multifonctionnel, un territoire laboratoire d'expérimentations tant sociales que politiques et urbaines.

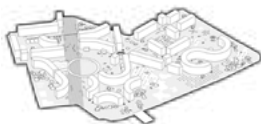
Un projet qui dessine une constellation de nouvelles relations, de systèmes et dynamiques hybrides. Une mise en réseau qui permet de faire de ce territoire un réel catalyseur d'énergies sociales, intellectuelles, technologiques, culturelles et politiques, appelant à de nouvelles alliances. Et comment à partir des forces, des acteurs et des institutions multiples peut-on imaginer cette condition nouvelle, de nouveaux programmes innovants et ainsi une nouvelle manière de penser la grande échelle à partir de l'assemblage de micros narrations ? Nous proposons ainsi l'hypothèse de développer des outils de transformation par l'élaboration de 5 stratégies opérationnels, 5 projets pilotes, 5 situations supports pour penser l'activation du territoire. Des stratégies qui seraient capables de manipuler un ensemble de thématiques et d'enjeux divers, et surtout fédérateur des réalités contextuelles. Des outils qui permettent de définir de nouvelles interfaces et des prototypes d'objets relationnels, permettant de stimuler le potentiel du territoire.

Il ne s'agit pas de positionner des projets autonomes sur un carte, mais d'imaginer par la conjonction de stratégies diverses et complémentaires, l'émergence de cette nouvelle condition commune et partagée.

Des exemplarités qui permettraient l'activation de situations similaires et ainsi de définir un sol commun global, ouvert, traversant les échelles.

Ainsi nous vous proposons l'hypothèse d'un projet de mutation par 5 stratégies pour une multitude de projets.

LA NOË<sup>2</sup>  
Grands Ensembles



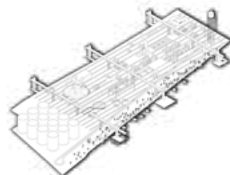
- Activation et ouverture des enclaves urbaines (grands ensembles) et nouvelle identité.
- Micro centralités permettant le renouveau d'un patrimoine stigmatisé.
- Nouvel univers domestique et public
- Nouvelles dynamiques urbaines, sociales, économiques et culturelles.

TIME LADDERS  
Terre malade



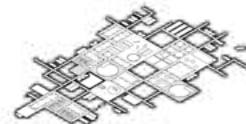
- «Learning from Nomadisme», stimuler des modes de vie alternatifs permis par un condition du sol particulière.
- Innovations agricoles dans un paysage naturel «malade»
- «Learning from Breguel»
- La question des entrées de villes.

FUN PARKING  
Parking industriel



- Infrastructure culturelle et sociale commune et partagée.
- Ouverture et inscription d'un paysage industriel dans des dynamiques métropolitaines nouvelles.
- Cluster d'innovation et collecteur métropolitain
- Nouveau paysage mutable de loisir et développement de nouvelles micros mobilités.

GRÈVE ACTIVE  
Gravières



- Paysage faussement naturel performant
- Stimulation des biosystèmes
- Nouveaux usages et programmes développés stimulant les délaissés naturelles.

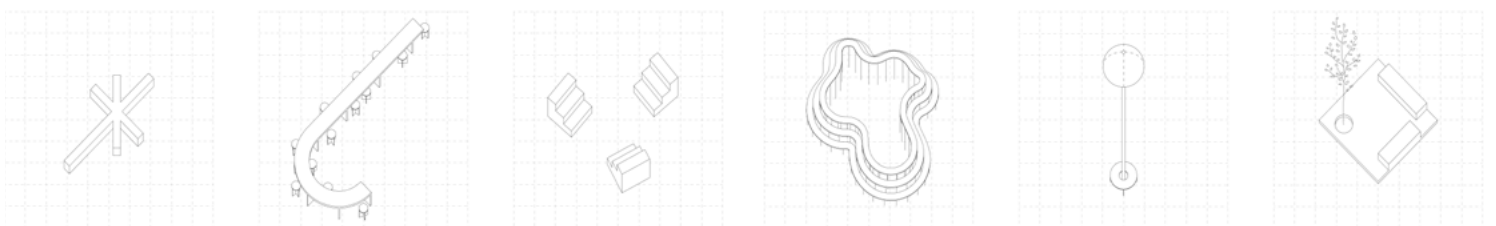
ENTRE DEUX  
Zones pavillonnaires



- Une condition de l'individuel communément partagée.
- Hybridation d'un tissu monofonctionnel avec le développement de micro centralités.
- Redensification du tissu pavillonnaire



Place centrale



Objets architecturaux

## LA NOÉ<sup>2</sup>

Nous avons identifier un certains nombreuses d'architecture en barres et grands ensembles, un héritage des années 70. Dans ce sens, La Noé, d'Emile Aillaud témoigne de cette réalité sociale et urbaine. Un quartier qui est devenu célèbre dans la culture française par le film «La Haine» de Mathieu Kassovitz, qui parle des conflits sociaux majeurs, et de la situation désespérée de la jeune génération de ces quartiers. Un morceau de ville composé de barres et de tours aux formes sinueuses, mais aux bâtiments opaques, un espace public contaminé par les voitures et stigmatisé par le contexte social. et à partir de cet héritage, nous proposons de renforcer son identité métropolitaine, de l'ouvrir sur le quartier, en développant des systèmes hybrides. dans ce cas, nous réactivons l'espace public, en libérant le sol, en activant le socle pour le rendre attractif, en ouvrant les bâtiments sur la ville et vice versa, en développant un paysage urbain productif, en proposant des espaces communs aux étages supérieurs.

Nous sommes bien conscients de la complexité de la situations sociales des problèmes de violences, pour autant on peut imaginer que ces territoires regorgent de personnes qui ont la volonté de se réappropriier leur cadre de vie et de générer des activités positives. Ce sont aussi dans ces quartiers, où le milieu associatif joue un rôle important pour sortir leur quartier de la stigmatisation,

c'est ainsi avec cette volonté d'activer ce RDC, d'offrir des lieux qui leur permettent de reconquérir la cité et on peut l'espérer attirer d'autres acteurs.

Comment, à partir d'un plan simple, on peut reconsidérer cette notion de commun à l'échelle du logement, en offrant une plus grande diversité de typologie de logement mais aussi de nouveaux modes d'habiter. Avec ces nouveaux modes de vie, nous pouvons offrir une variété de typologies avec des espaces capables et mutables. Différentes échelles d'espace privé, de l'appartement à la chambre en passant par la cellule privée dans un grand espace commun. Du logement aux typologies classiques qui peuvent partager des espaces communs extérieurs, mais aussi des typologies innovantes accueillant 26 personnes. Et nous proposons de créer des extensions sur les pignons pour offrir des espaces communs, des espaces en double hauteur qui enrichissent le caractère collectif de la transformation des bâtiments.

Et enfin, une série de micro architectures qui permettent de réactiver le terrain commun, une constellation d'objets relationnels et offrant une diversité d'usages et d'ambiances. Des objets qui permettent de penser le territoire toutes les échelles.





Espace commun du logement collectif

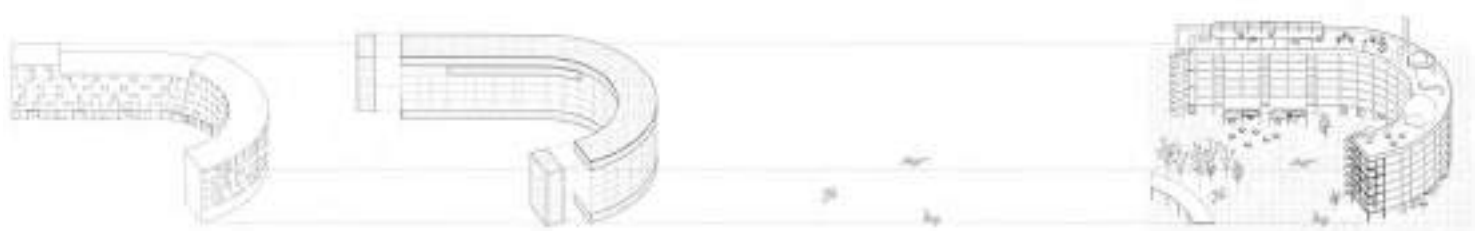
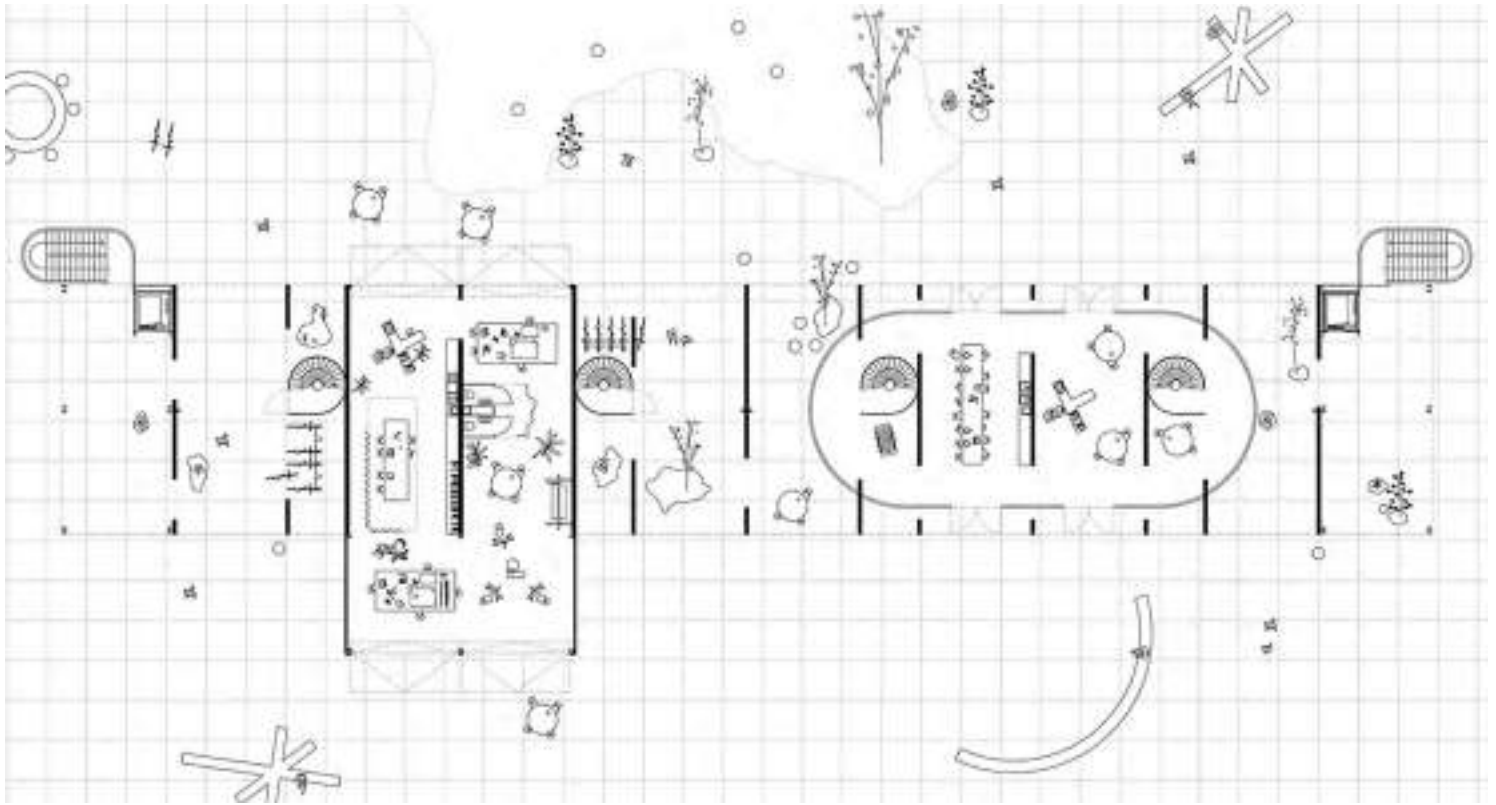


Schéma de la transformation d'une barre



Plan RDC



Plans des logements collectifs



*Time Ladders et le champ*



## TIME LADDERS

Dans la Boucle de Chanteloup, nous avons identifié dix camps de gens du voyage autour d'une terre malade. C'était un champ agricole mais qui a été pollué par la décharge sauvage de déchet. Tous les dix camps qu'on a identifiés sont clandestins. Pour l'exemplarité, on a choisi celui-ci qui se trouve à l'entrée de la commune Carrière-sous-Poissy, adjacent d'un cimetière. Parmi les gens du voyage, certains ont choisi une vie nomade volontiers tandis que les autres sont obligés, puisqu'ils n'ont pas de moyen pour se sédentariser. L'altérité des gens est au centre de notre considération et elle génère la forme de l'architecture. Trois socles en béton définissent un bas et un haut. En bas, c'est un sol commun ; en haut, c'est des logements auto-construits par leurs habitants. Pendant la construction, les gens du voyage pourront rester sur place avant qu'ils déménagent dans leur nouveau logement.

Le Time Ladders est composé de 5 barres : un parking vertical qui sert d'un paravent entre le site et le cimetière ; une aire d'accueil linéaire pour les gens du voyage ; une première barre de logement dont le socle accueille des cellules privées et les espaces communs entre eux, comme

des réminiscences de la vie dans la caravane ; une deuxième barre de logement dont le socle contient une garderie, un gymnase et un café-restaurant ; finalement un centre de recherche pour l'agriculture avec un auditorium, des bureaux et des laboratoires. Il y a aussi une menuiserie à l'extrémité qui permet l'évolution du logement en auto-construction. L'échelle différente de ces cours suggère différents usages : du plus intime au plus ouvert, du temps court au temps long.

Autour de notre site, c'est la terre malade - un champ pollué. Pour nous, le champ est non seulement un lieu de travail et de production, mais aussi un lieu potentiel de loisir. Les champs sont aussi organisés en bande comme le Time Ladders. Des serres et des places sont construites autour des arbres existants. Quand les dix sites qu'on a identifiés sont tous activés, la terre malade au centre le sera aussi.

La nouvelle construction en bois donne la possibilité de la création d'une nouvelle filière d'économie locale basée sur le bois, qui sera aussi durable.

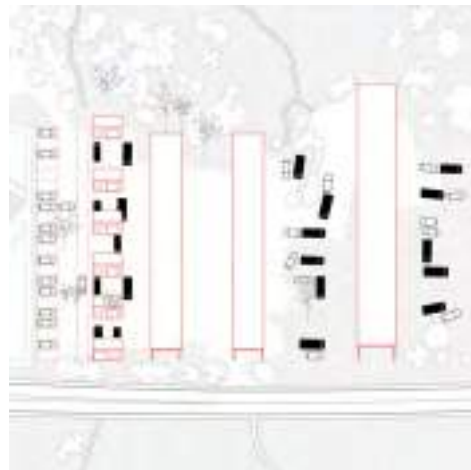




Entre deux *Ladders*



Temps 0



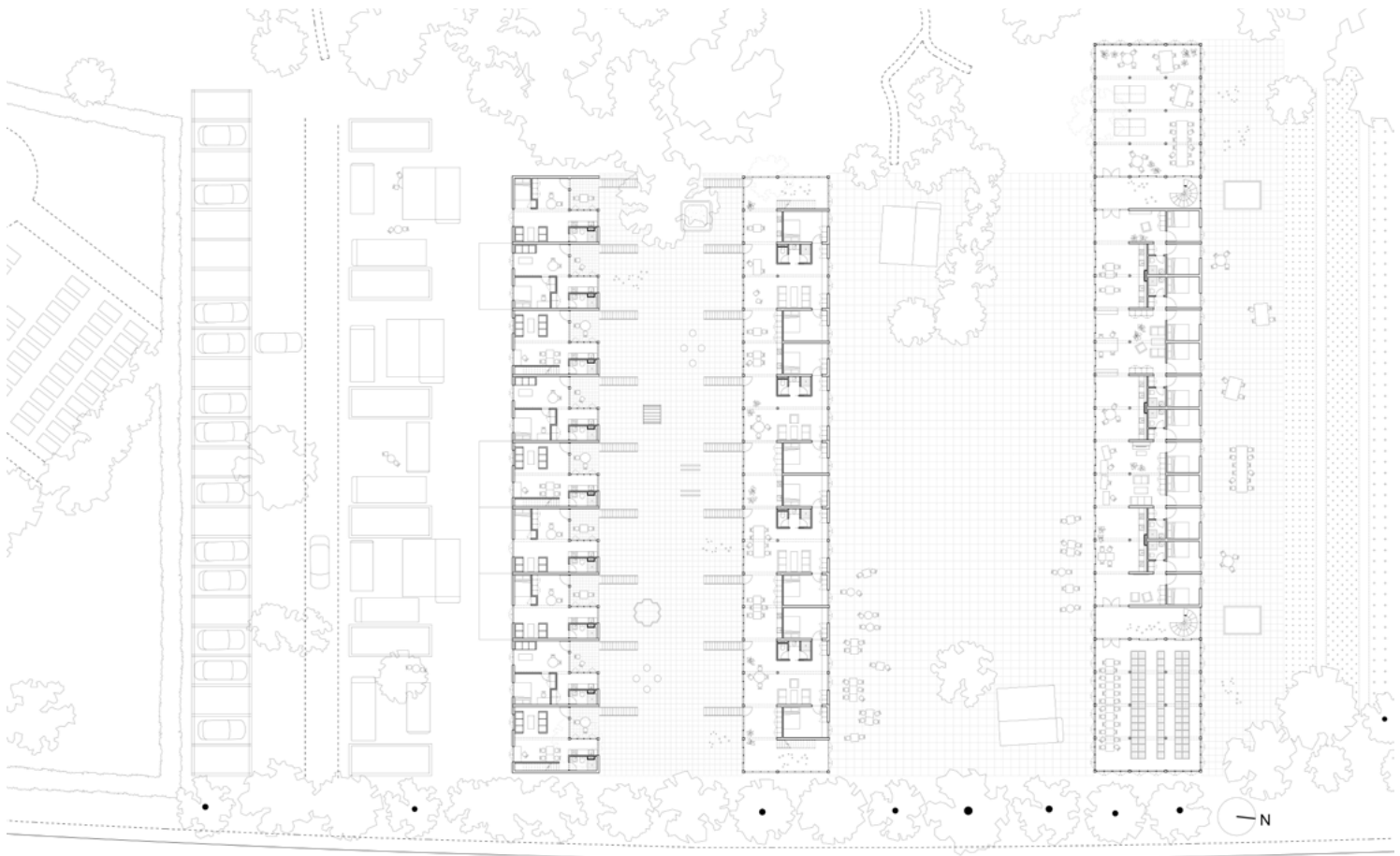
Temps 1



Temps 2



Plan RDC



Plan R+1



*Fun Parking dans la nuit*



Temps 0



Temps 1

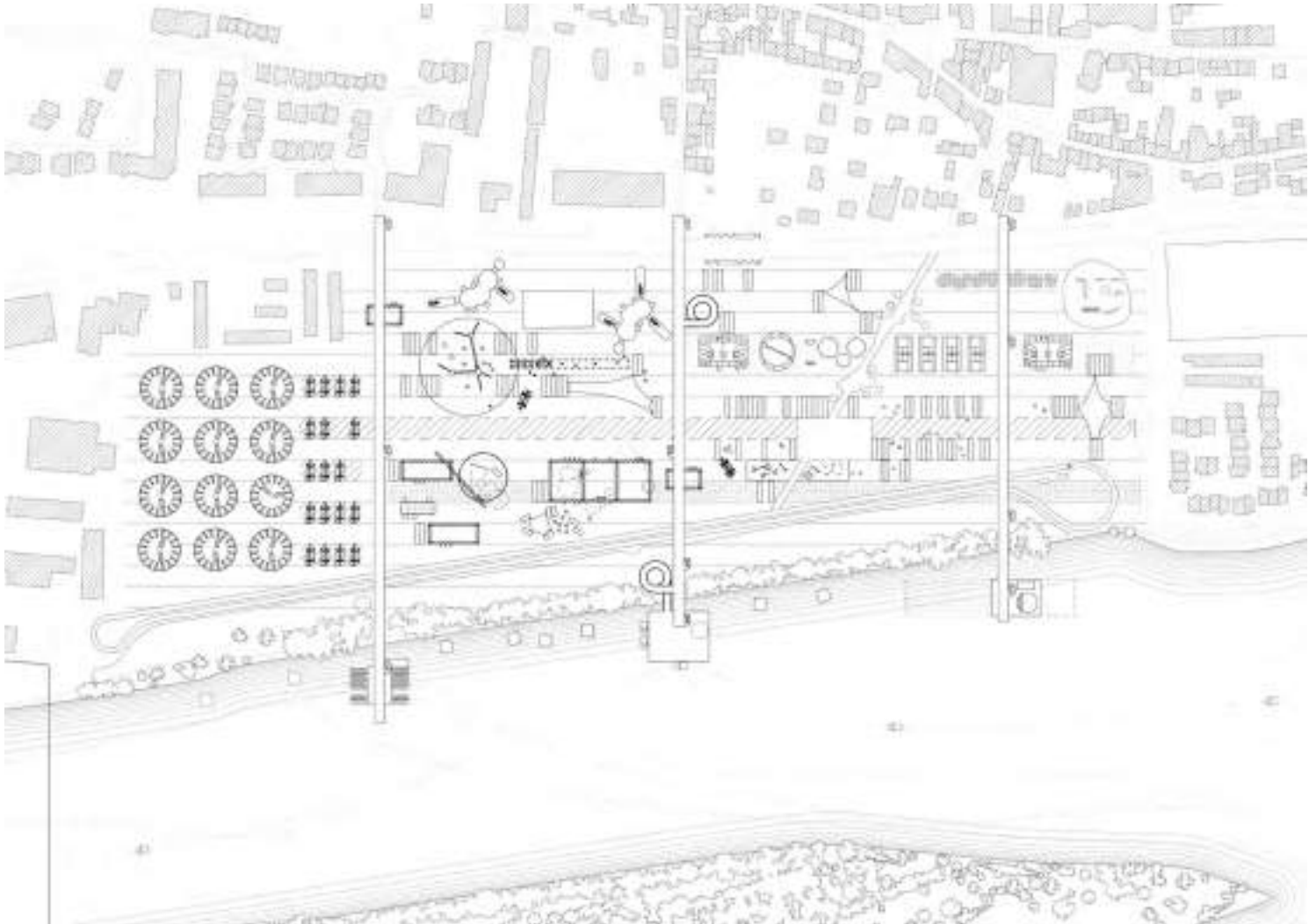


Temps 2

## FUN PARKING

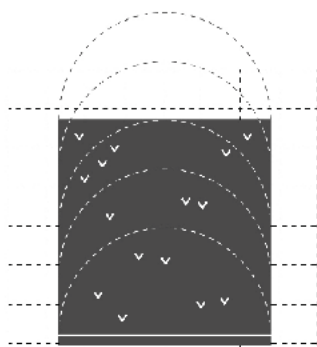
Dans un autre contexte, les Yvelines sont un département dans lequel se trouvent de nombreuses usines automobiles situées le long de la Seine, générant un paysage urbain particulier. Ces usines consomment beaucoup de terrains pour stocker leur production, avec de gigantesques surfaces minéralisées. Un vide séparant les zones résidentielles et le fleuve peut devenir une véritable infrastructure mutable, un véritable paysage culturel et performant. Ainsi, nous faisons l'hypothèse de grandes passerelles reliant les deux bords, d'une architecture

dérivée des paysages portuaires, et d'une surface devenant un cluster hybride avec des recherches en design industriel, des concerts, des courses cyclistes, de nouveaux lieux de rencontre et d'échange, des sports et des expositions. A partir d'un vide, il s'agit de chercher de nouvelles façons de faire de l'espace public, de concevoir des relations qui développent de nouveaux environnements mêlant haute technologie et aspect social et politique. Un espace métropolitain partagé et commun qui peut être dans la reconsidération des mouvements de pensée anglais des années 60.

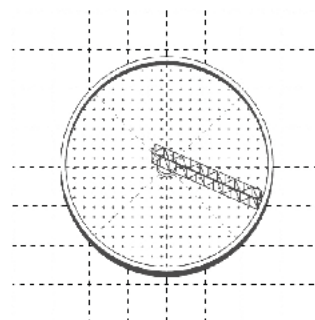




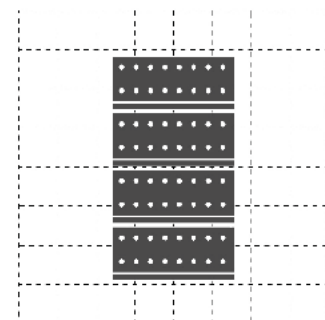
Plateforme



PRODUCTION MICROALGES BIO CARBURANT



ALGUES DÉPOLLUANTES

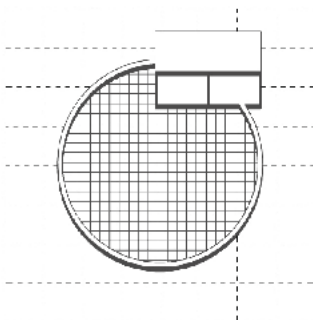
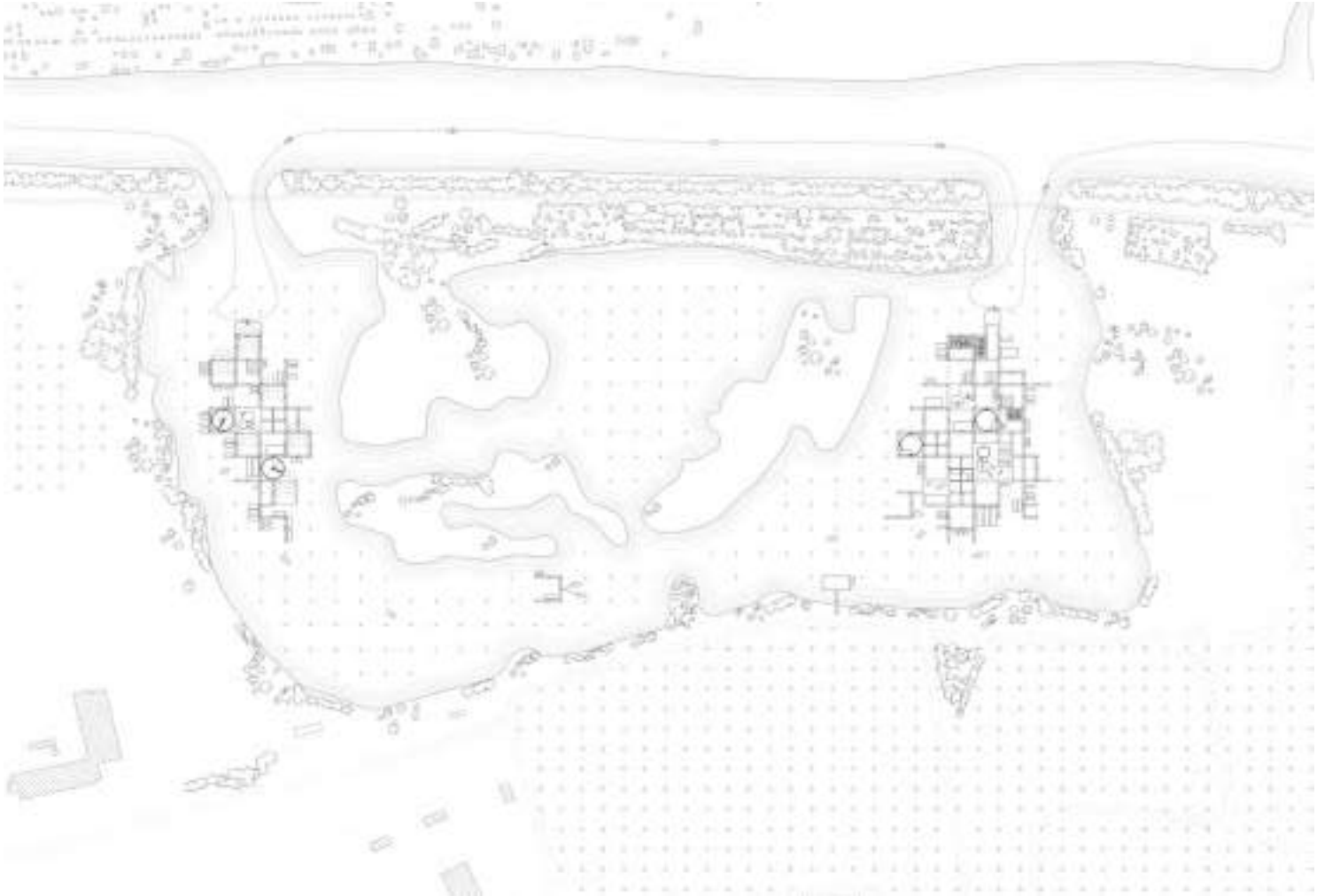


AQUAPONIE

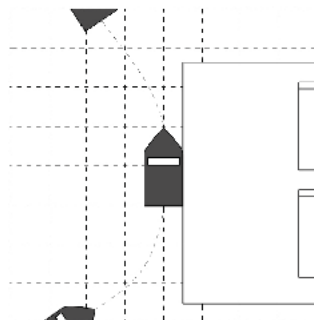
## GRÈVE ACTIVE

Une autre stratégie consiste à questionner le rôle des gravières dans le développement d'un paysage productif. Ces natures artificielles, héritées de l'exploitation industrielle des ressources minières, forment un paysage étrange. La plupart d'entre elles sont abandonnées, d'autres ont été transformées en marinas ou en plages artificielles. Pourtant, elles représentent une source de biosystèmes, qui peuvent être une solution pour purifier les eaux polluées du fleuve, des zones humides qui

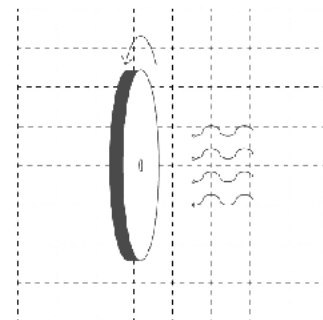
peuvent être sources d'exploitation et de nouveaux usages. Au-delà de l'ouverture de gravières, cet espace peut être organisé technologiquement afin d'y développer diverses productions agricoles. Des objets productifs, des plateformes communes qui s'intègrent dans un système modulaire et variable comme les îles. Un prototype qui permet de l'inscription de ces friches naturelles dans un processus global et local.



PISCICULTURE



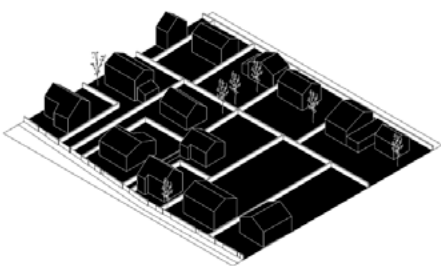
NOUVELLES MOBILITÉS



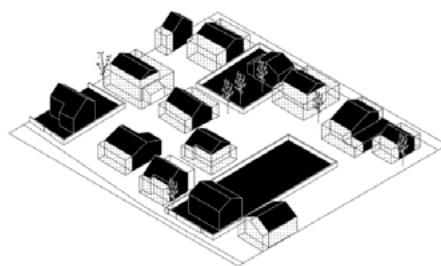
TURBINE - PRODUCTION D'ÉNERGIES



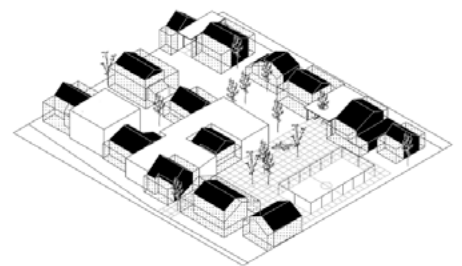
Espace entre deux



Temps 0



Temps 1



Temps 2



## ENTRE DEUX

Dans la vallée de la Seine, selon une étude de la direction régionale de l'hébergement de du logement, sur l'ensemble du parc de logements, entre 60 % et 90 % de logements sont les maisons individuelles. Elles occupent un vaste territoire avec une densité extrêmement basse.

Notre stratégie pour la zone pavillonnaire est de considérer les espaces entre-deux, en tissant les parties séparées, on valorise l'ensemble.

On a redessiné le plan existant avec le code du plan Noll. La privatisation du sol génère des grands blocs noirs dans la ville, qui la prive de toute la possibilité de connexion et de dynamisme.

Notre intervention a trois étapes : la première étape, enlève les murs pour rendre le sol commun ; la deuxième étape, construit le seuil pour retrouver l'intimité de l'espace privé ; et la troisième étape, installer les équipements communs. L'emplacement des maisons individuelles prédéfinissent entre eux des espaces de différentes échelles qui suggèrent

différentes appropriations. On a regroupé des maisons voisines par le seuil ou par la placette pour créer des petites communautés. Elles sont réunies par des jardins potagers partagés. De différentes configurations spatiales sont ainsi révélées. Cette démarche nous rappelle en quelque sorte la ville de Rome et nous les bricoleurs. Nous sommes fascinés par les espaces inattendus et la richesse de possibilités qu'on n'a pas encore exploité.

Il ne faut pas oublier la densité sans laquelle les programmes n'auront pas leurs usagers. Quand la distance entre deux maisons est suffisamment grande, et que les deux murs adjacents sont aveugles, on y insère des nouveaux logements collectifs.

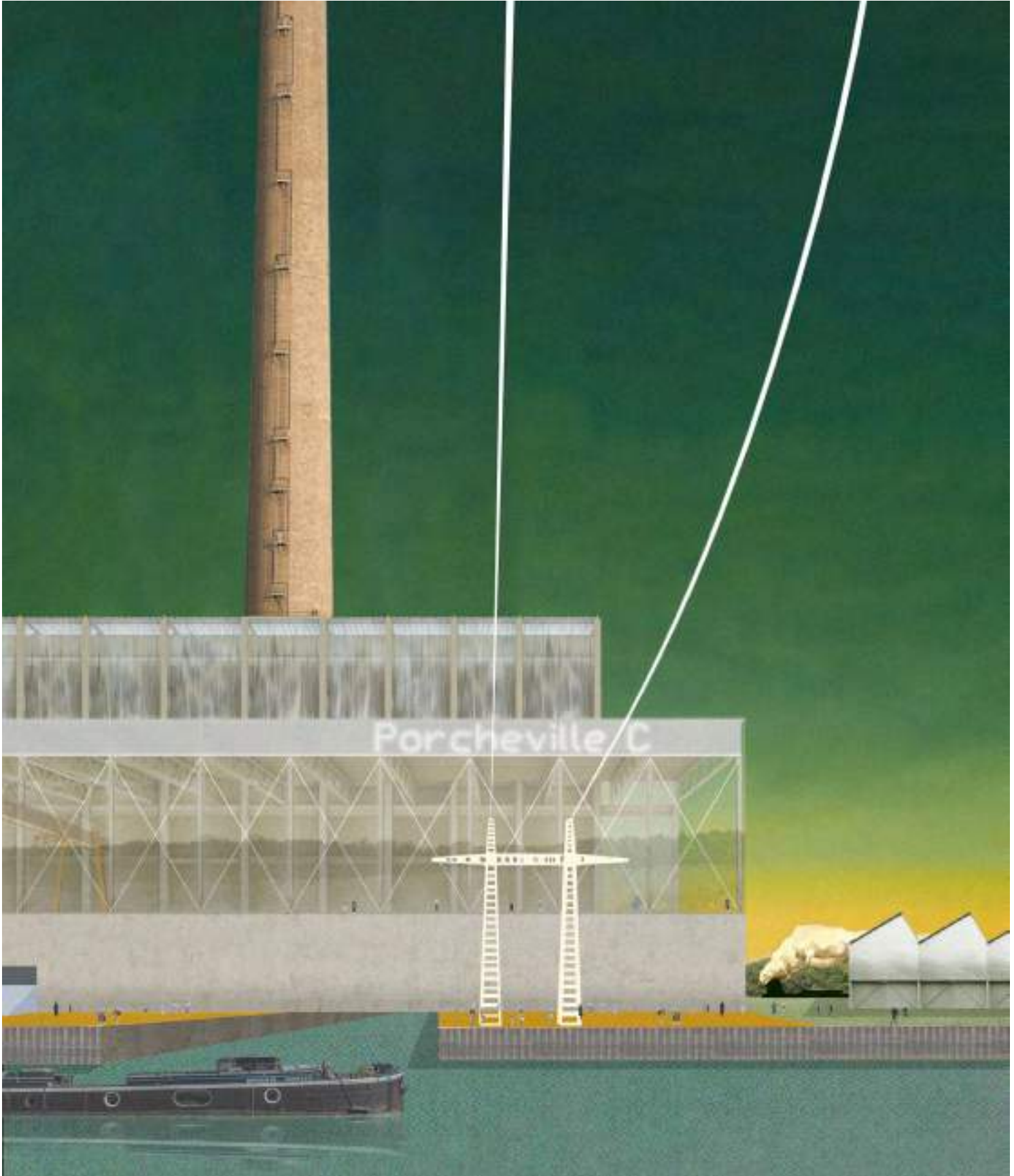
On a fait une typologie de différentes configurations de seuils construites en bois, selon différentes situations qui se trouvent dans la zone pavillonnaire. Cela permet d'une grande diversité tout en gardant l'identité du quartier.

On a aussi envisagé de différents programmes propres aux différents espaces entre deux.



# PORCHEVILLE C

Baptiste Chauvin

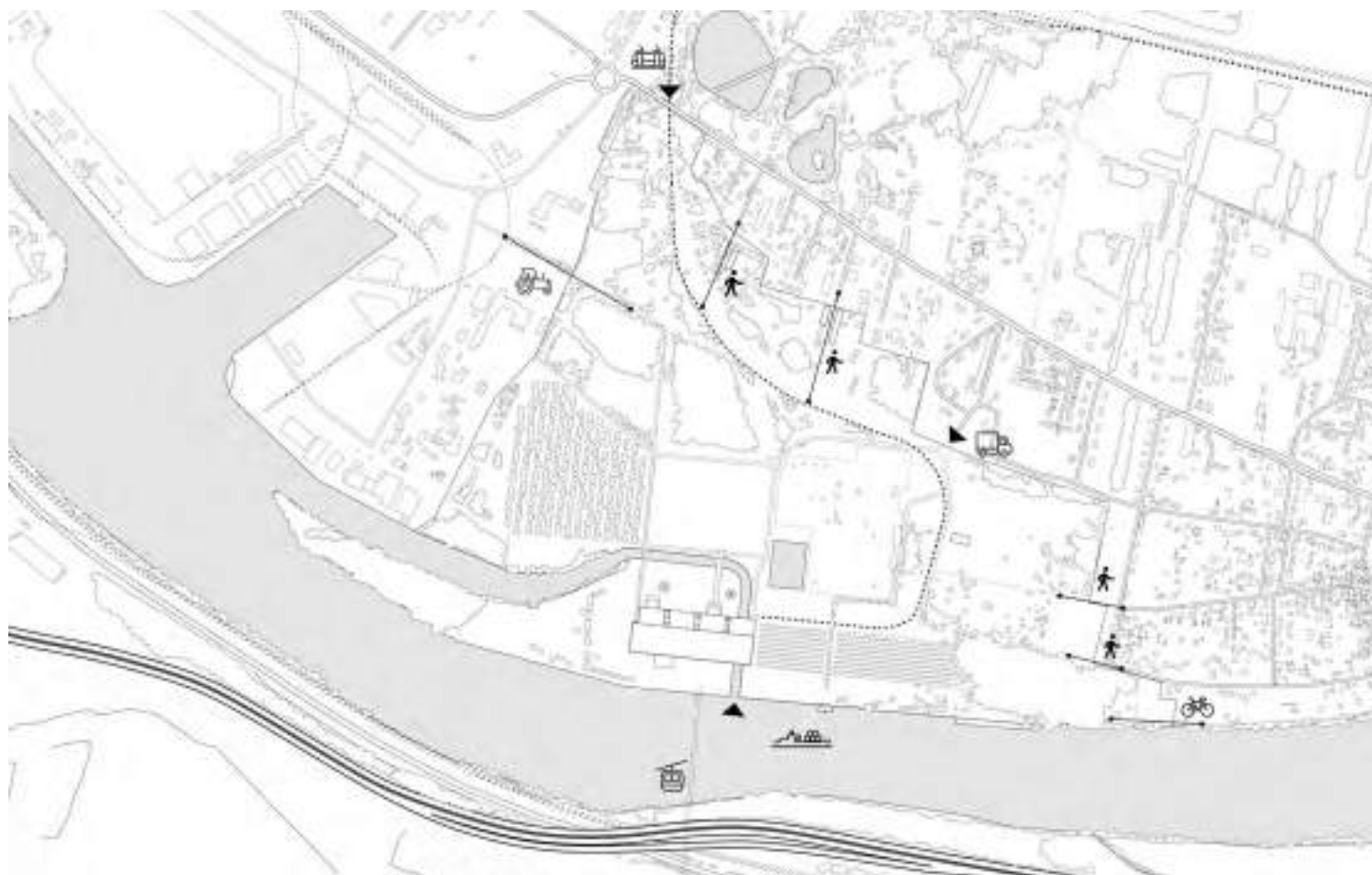


Le site industriel de Porcheville produit de l'électricité depuis 1954 à partir de plusieurs centrales successives. La première ; Porcheville A fonctionne au charbon. Elle est composée de quatre tranches de 125 MW chacune. Ce modèle est repris dans la seconde, Porcheville B, au fioul lourd qui fonctionne depuis 2017. Cette dernière d'une puissance totale de 2400 MW fonctionne d'appoint pour les pics de consommation en Ile-De-France et en Normandie. Dans les 10 prochaines années, ce site industriel devenu marqueur dans le paysage de la Vallée de la Seine va disparaître.

Ne serait-il pas intéressant de réinvestir ce site pour redonner du sens au territoire en offrant aux communautés agricoles et à la population du Mantois un lieu productif, d'apprentissage et de culture. Dans ce sens, il semble pertinent de conserver la structure métallique, les accès mais surtout les qualités spatiales qu'offre ce bâtiment machine.

Le site de 135 hectares s'ouvre au sud, vers la Seine, axe majeur pour la mobilité mais il est encerclé par la ville à l'est et par le port de Limay à l'ouest. Ce site devient alors un point stratégique où les mobilités convergent, c'est un nouveau HUB agricole créant de l'emploi, qui vient désengorger le marché international de Rungis,

en offrant des produits et marchandises de la Vallée de la Seine. Au rez-de-chaussée, l'ancien socle de béton armé de 11m offre un espace sombre et frais pour le stockage, d'approvisionnement des marchandises par la voie fluviale, routière et ferroviaire. C'est ici que les mobilités se rencontrent. La grande halle au-dessus du socle est l'espace propice aux rencontres et aux usages mixtes. Lumineuse et continue, cette nappe peut très bien accueillir le prochain salon d'agriculture ou encore de grands évènements régionaux. Les atriums et les anciens ponts de levage permettent d'acheminer très facilement les équipements et rendent le bâtiment très flexible à l'instar du Fun Palace de Price. Cet espace est doté d'un mur rideau continu qui offre une vue sur la Seine, les falaises de calcaire et l'A13. Cette façade translucide permet donc la transparence des usages et de l'activité de ce nouveau pôle. Enfin, dans les étages des quatre unités se trouvent des espaces plus intimes comme les salles du campus agricole ou encore des serres pour les expérimentations des start-ups. Des logements temporaires sont aussi disponibles pour des intervenants ou des bateliers qui décident d'amarrer quelques temps dans ce HUB agricole.



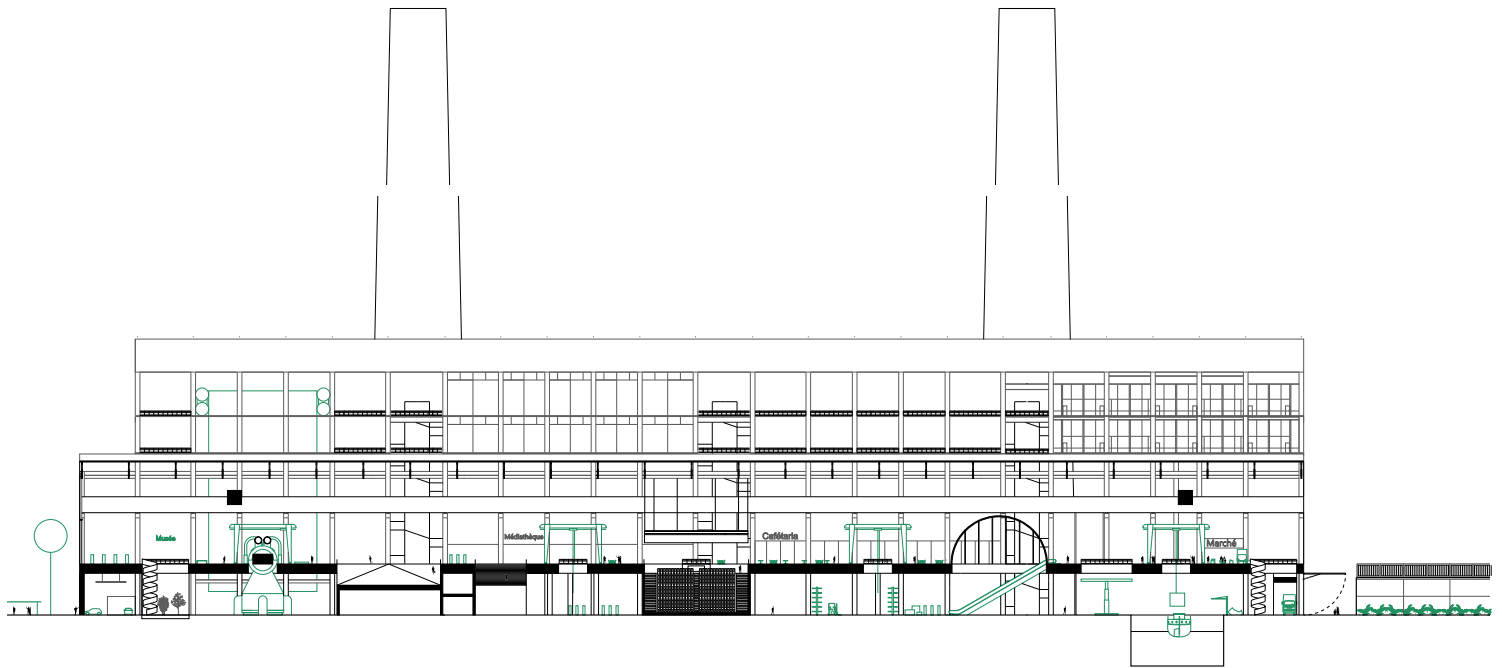
Plan de mobilité



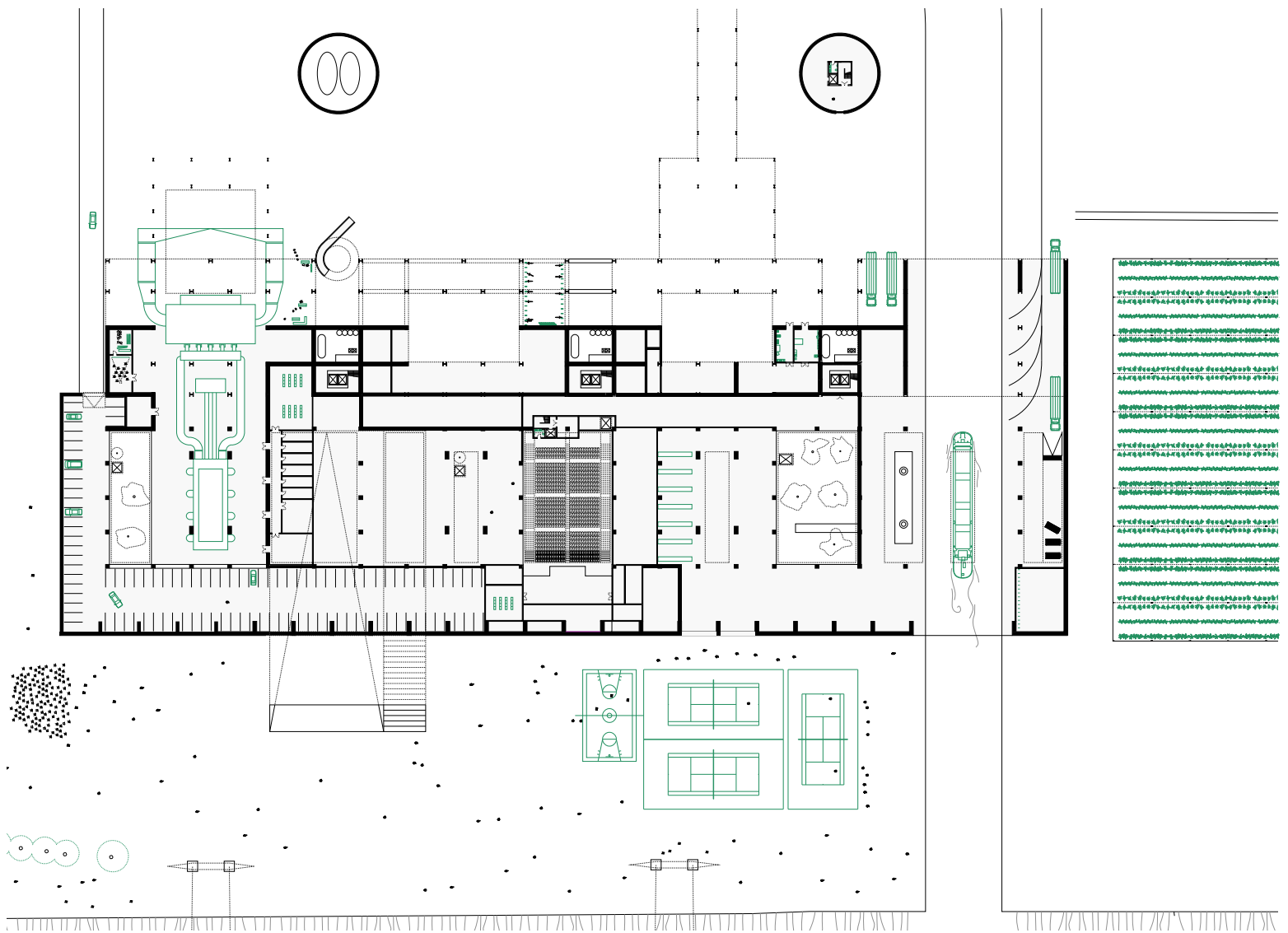
L'esplanade comme playground



Le site comme support d'événements majeurs



Coupe longitudinale de la grande halle



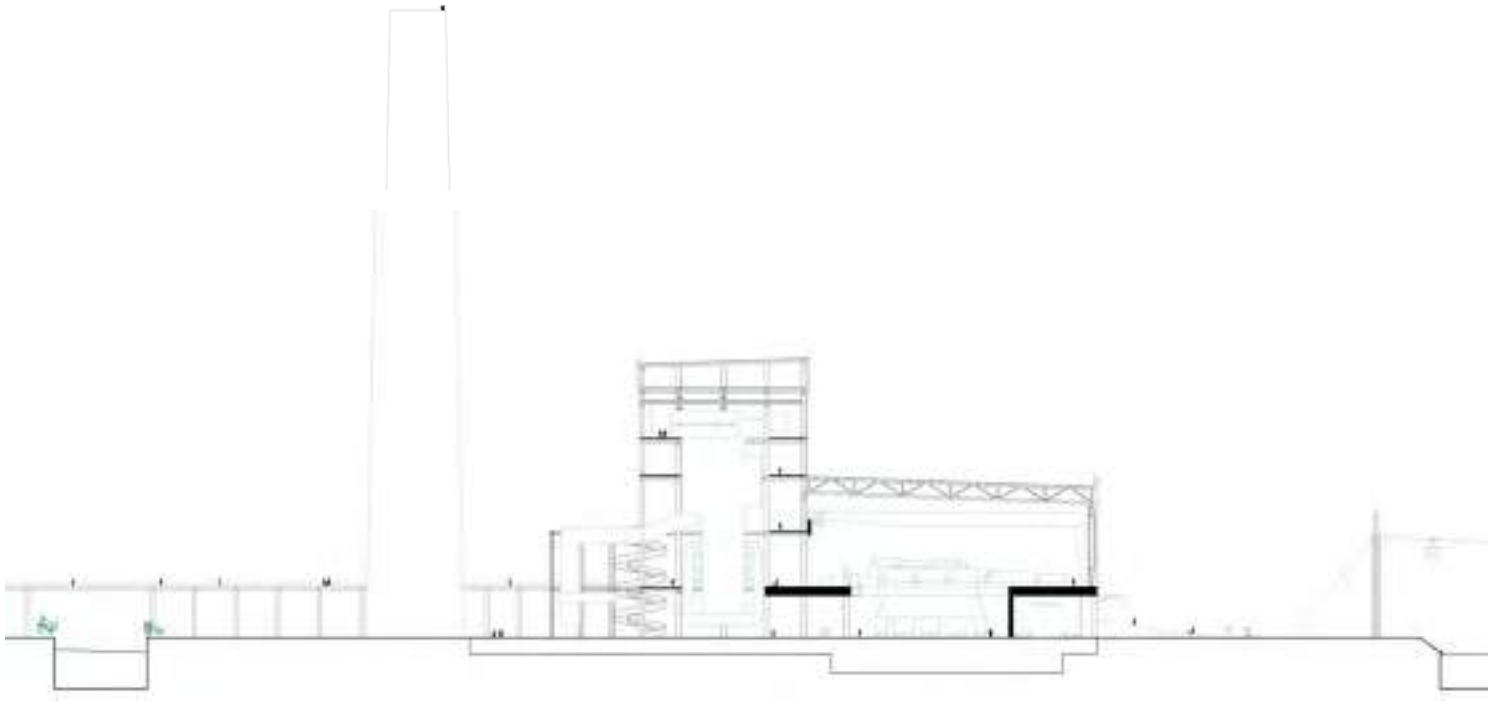
Plan RDC



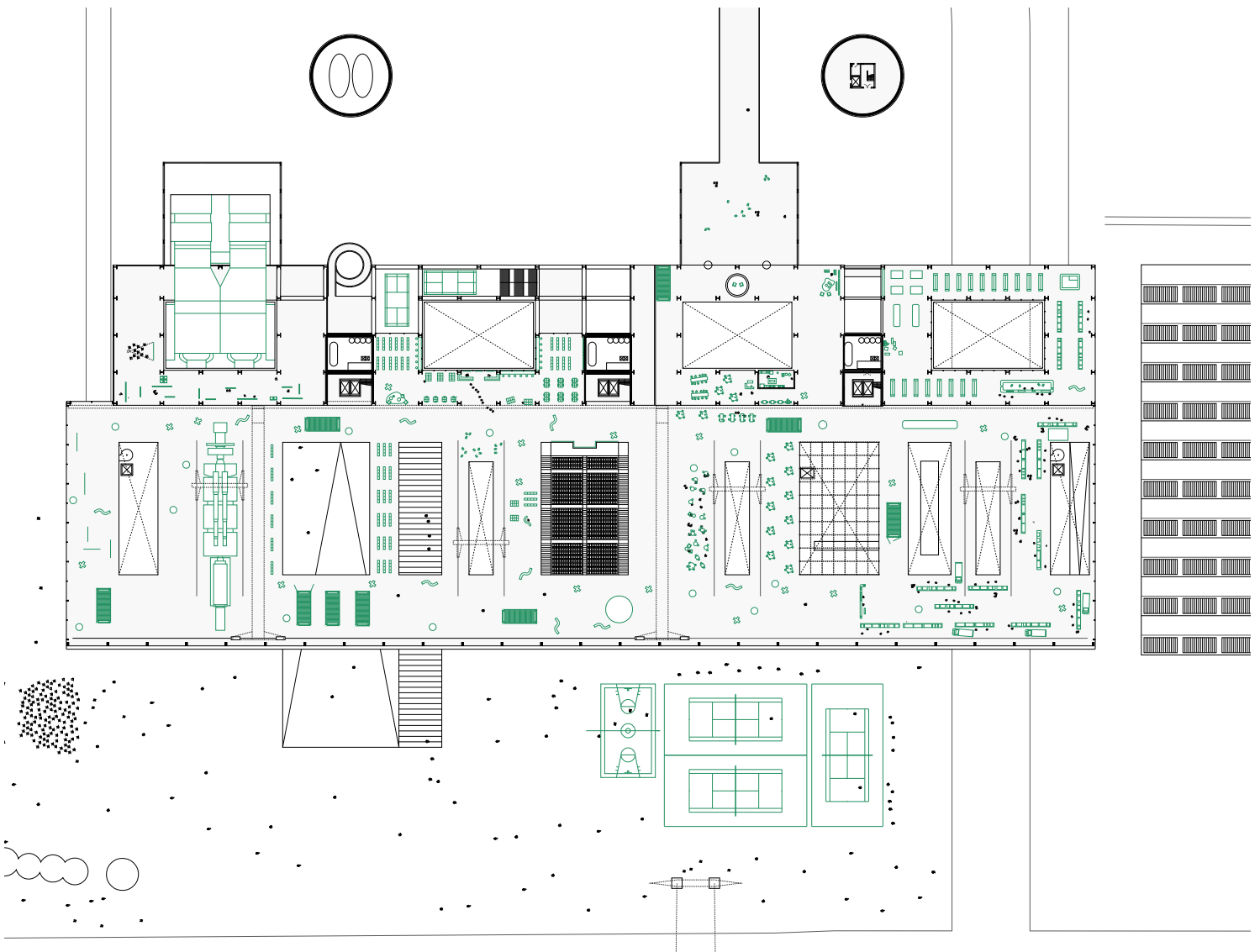
La grande halle : un espace flexible



L'auditorium dans l'atrium



Coupe transversale d'une tranche

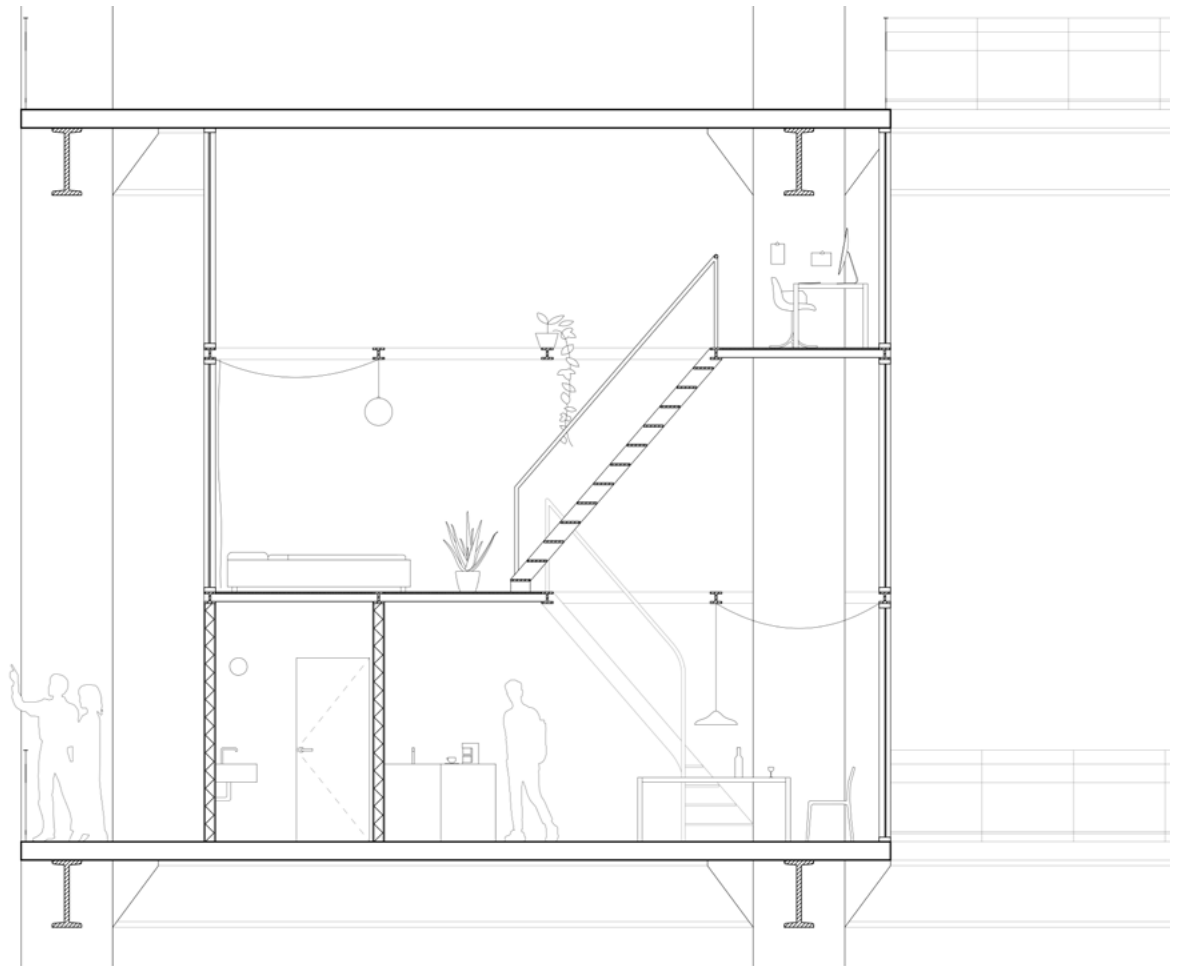


Plan R+1

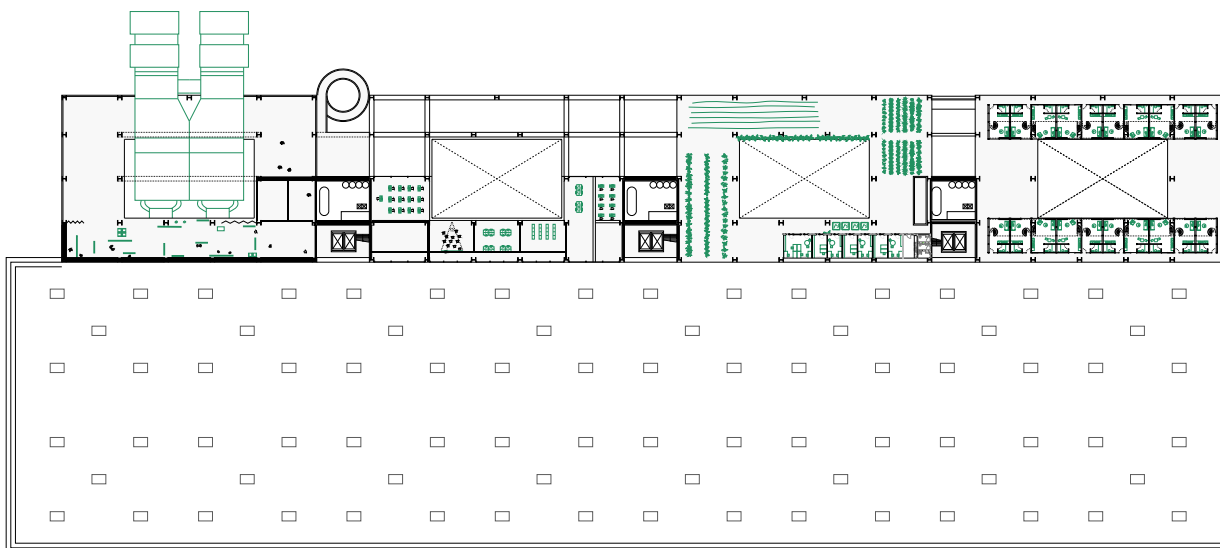


Laboratoire et Serre





Coupe d'un logement type



Plan R+3

# UN PARC À FABRIQUES CONTEMPORAIN

Anatole Poirier

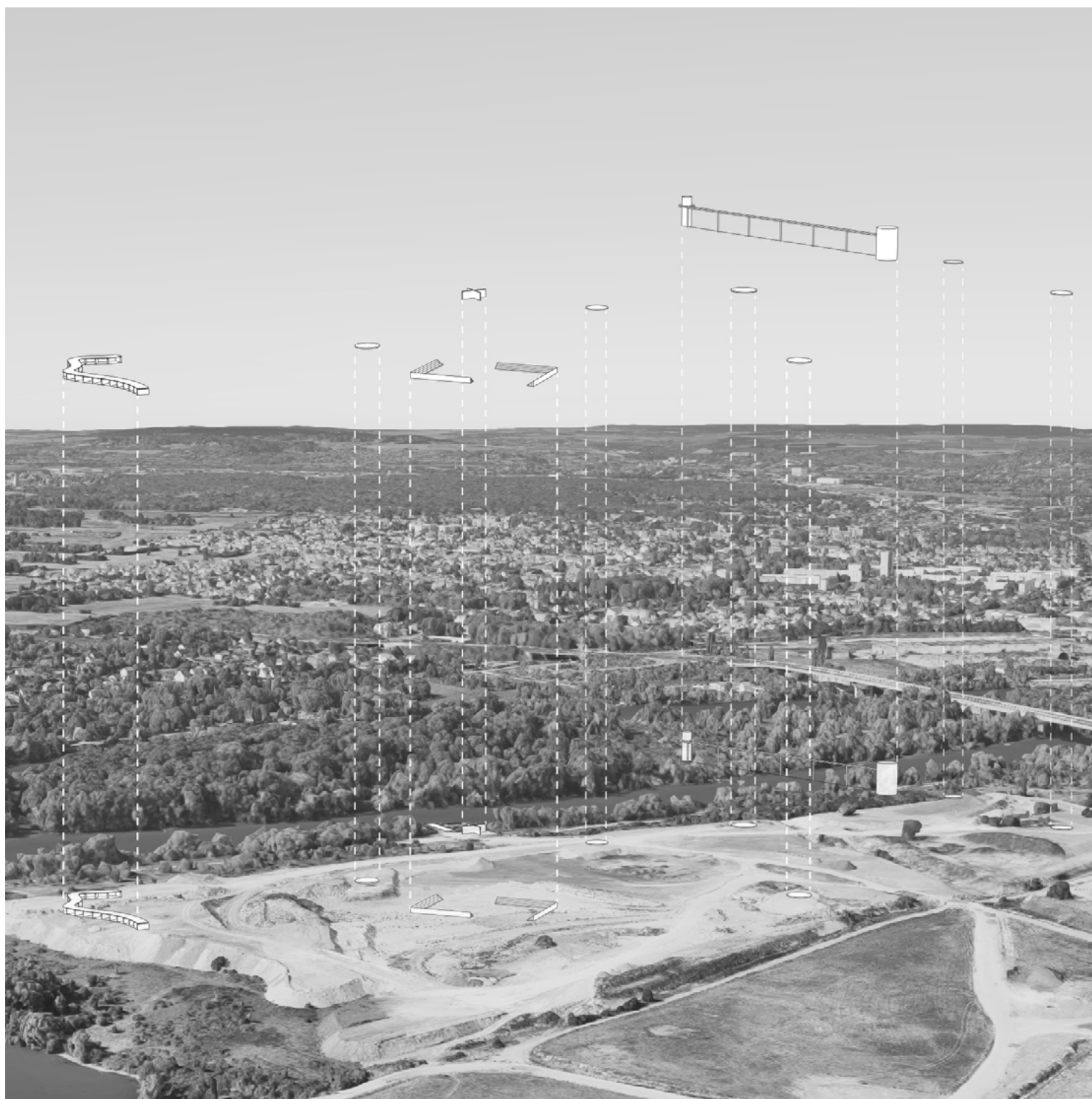


Le site de Triel-sur-Seine est un parc à fabriques contemporain, reprenant la pensée du désert de Retz, permet la réappropriation d'un paysage anthropique commun, mais délaissé. Des fabriques, inspirées de celle du désert, deviennent des événements architecturaux dans le paysage anthropique créé par les terres de Paris. Réparties sur la topographie existante, les différentes fabriques soulignent le paysage, le cadrent et créent des lieux de rencontre, de politisation.

Matériellement, ces nouvelles architectures sont issues du sol qu'elles habitent. Produite en gabion pour stocker

des minéraux de grosse ou petites dimensions. Elles sont faciles à assembler, de simples grilles de métal que l'on remplit. Deuxièmement de la terre, tassée, elle permet d'ériger des murs facilement, manuellement.

Ces fabriques, architecturalement comme matériellement, sont l'amorce de la réappropriation d'un territoire qui nous est déjà commun. Un territoire anthropique qui s'inscrit dans la longue histoire paysagère des Yvelines.





La première fabrique est une passerelle connectant le site à l'Île de Vaut, inhabitée.

Vertical et fermé, puis horizontal et ouvert, le pont transporte. Antagonisme, c'est le passage du paysage anthropique à une insularité préservée.



La deuxième à une fonction presque exclusivement technique. Recevant de nouveaux débris. Le paysage anthropique va continuer à recevoir la terre et les remblais de Paris, ainsi de nouvelles topographies et fabriques se créent au fur et à mesure de leur arrivée.

Avec l'arrivée de la terre et des gravats sur le site, le ponton s'étend sur la Seine. Deux murs se croisent, permettant le tri de nouveaux matériaux alimentant la topographie et les usines.



Le troisième type de fabriques conquiert les hauteurs. Plus génériques, ce sont de simples fondations solides qui clôture la topographie.

Les buttes sont des belvédères (re)conquis par la végétation, il ne reste qu'une base minérale et circulaire.



La quatrième est une bande continue, la fabrique est une succession de cellules séparées par des murs de terre. Elle permet de s'isoler, seul ou à plusieurs, pour faire face au paysage..

Une succession de cadrages dans une vision périphérique. Une barre relie ceux qui sont venus ici, voire le paysage.




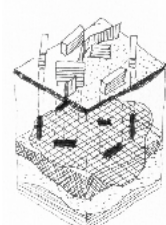
La dernière fabrique créée s'inspire de la landsgemeinde. Un lieu de décision civile en Suisse à l'échelle d'une ville. En effet, le parc n'est pas terminé, le territoire anthropique des Yvelines non plus. Il a besoin d'un lieu de débat et de rencontre. Où nous pourrions prendre des décisions ensemble dans un paysage où nous pourrions voir les conséquences de nos actes.

Monumental, matérialisation des conséquences de l'anthropisme, lieu de prise de décisions communautaires.





Le premier carnet des analogies vient comme un premier regard sur le grand territoire des Yvelines. Il tisse un premier lien entre des couples territoriaux, à travers des similitudes d'échelles, de formes, de motifs. Des similitudes qui ne sont presque que graphiques, mais qui dessinent déjà un atlas de sites à la fois proche et antagoniste.

<p>130 000 voitures sortent chaque année de ces vastes toitures. A l'intérieur les machines remplacent peu à peu les hommes. A l'extérieur les voitures se répandent sur de vastes surface bétonné.</p> <p>Succession d'applat productif, les champs s'étalent sur le territoire des Yvelines. Ils occupent le sol, le transforme, l'exploite. Pourtant ici rien n'est bâti.</p>	<p>Intériorisé et automatisé, les voitures continuent de sortir des grand hangar ou les humains ne vont plus. Eux, habite maintenant les grande surfaces planes des toitures et les places de parking délaissé par la réduction du nombres de voitures produite :</p> <p><i>La production technique et agricole ne font qu'un, réduisant peu à peu leur emprise spatial.</i></p> 	<p>Profondément enfouie sous la terre, le stockage de gaz n'apparaît à nos yeux qu'à travers une multitude d'insularité qui se répandent entre la forêt et les champs. Ces deux corps opposé en surface, sont connecté par une infrastructure souterraine et invisible.</p> <p>Des barres de logements connectent l'urbain à la forêt. Dense, elle sont le pont entre une nature habité, et la ville pavillonnaire qui la borde.</p>	<p>Le paysage anthropique prend conscience du sol et du sous sol qu'il surplombe. Ce ne sont plus seulement les construction qui lie des territoires qui semble séparé en surface :</p> <p><i>Les couches géologiques anthropique et naturelles sont une continuité territorial pour les Yvelines.</i></p> 
--	--	--	--

Le second carnet est celui des analogies prospectives, où les analogies peuvent être comprises comme : « L'apparition de formes nouvelles ou la modification de certaines formes, inspirées par une correspondance avec des structures et des formes déjà existantes. » Les couples analogiques s'influencent, ils deviennent ici une première matière à projet. Il y a 7 couples et donc 7 sept stratégies, qui s'inspirent chacune de méthode d'aménagement déjà existant, relevé grâce au premier carnet.

 <p><b>Triel-Sur-Seine / Désert de Retz</b> <i>Paysage(s) Anthropique(s)</i></p>	 <p><i>«Au fil des années, ce département au relief peu marqué se hérissé de hautes buttes d'une vingtaine de mètres dont la forme traduit l'oeuvre des hommes. Sous une couche de terre recouverte d'herbe et de jeunes arbres, les archéologues du futur y trouveront un mélange de béton et de ciment, de débris minéraux ou bitumeux, de terres et de gravats. Ce sont, en langage du XXIème siècle, des installations de stockage de déchets inertes.»</i> Gilles van Kote</p>	 <p><i>La quantité apporte la hauteur, qui apporte la vue, périphérique, elle surplombe son contexte. La nature elle-même n'a pas eu la force de créer de telles topographies ici.</i></p>	 <p><i>Abandonnés, certains de ces bâtiments sont retournés à l'état de ruine, un état voulu lors de la création du Désert. Un autre reste dans le paysage anthropique.</i></p>
---	--	--	--

Le troisième carnet est une double description. Plus précis, il s'applique à un des couples analogiques. Des phrases et des photos qui précisent la stratégie à adopter. Il décrit les connexions et les similarités de sites qui semblent à première vue opposé. Il n'est pas une conclusion, mais devient la base nécessaire à la production d'un projet qui peut s'inscrire dans le territoire des Yvelines.

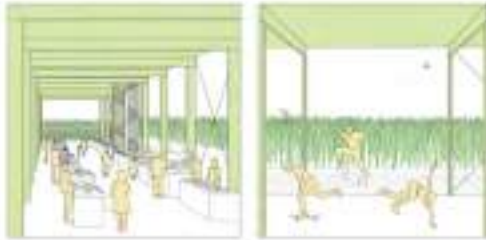
# ENTRE LES SILOS

## Corridors écologiques et espaces publics en territoire agricole

Marjorie Abily

### HALLE / GRENIER

Ce bâtiment est inspiré des greniers traditionnels surélevés sur pieds pour distancer les récoltes de l'humidité du sol et de certains nuisibles. À une autre échelle, on obtient un grand grenier sur pilotis dégageant au sol un espace libre et ouvert, tantôt hangar agricole, tantôt halle de marché, tantôt squat, tantôt forum. Galerie dans un sens, porche dans l'autre, cette halle joue un rôle de seuil poreux entre différents types d'espaces. Le grenier, lui, est un espace ventilé naturellement par des claire-voies, qui permet de stocker les fruits du verger voisin et les céréales du champs qu'il surplombe. Les chèvres peuvent elles aussi profiter en hiver de ces réserves de nourriture.



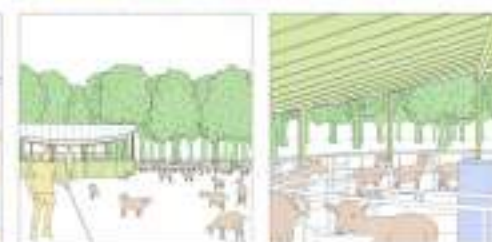
### FROMAGERIE / STUDIOS

Le plan de ce bâtiment correspond à l'intersection de deux carrés. Il en résulte à chaque niveau un espace central enclos par deux blocs en L. Au rez-de-chaussée, la pièce emmurée est une cave d'affinage des fromages ; son climat y est très contrôlé. La température doit y rester à une douzaine de degrés, la cave serait ventilée naturellement par le haut tout en maintenant un certain niveau d'humidité. Elle est entourée par l'atelier de fabrication donnant sur le pré et le magasin donnant sur la place publique. À l'étage, cette structure est utilisée pour la création de six studios - par exemple pour des personnes en formation - embrassant un patio collectif, un certain rapport au ciel.



### CHÈVRENERIE / LOGEMENTS

Tout comme la plupart des bâtiments d'élevage, la chèvrerie reprend l'organisation suivante : des enclos de part et d'autre d'une allée centrale, où la nourriture d'hiver est servie. Mais ce plan-type est déformé, plié contre le périmètre du pré, de manière à le diviser en un grand et un petit. Ainsi, le petit pré et les enclos en regard peuvent être dédiés aux femelles mettant bas ou aux jeunes en période de sevrage qu'on isole progressivement de leur mère. Les logements donnent sur une coursière embrassant le petit pré et assez large pour accueillir des activités collectives. Avant d'emprunter les escaliers la desservant, les habitants peuvent aller voir leurs amies les chèvres.



### KIOSQUE DE TRAITE

Le matin, avant d'aller donner leur lait, les chèvres traversent le pré jusqu'au kiosque et prennent ainsi un peu l'air après une nuit dans la chèvrerie. Le kiosque se situe contre les limites du pré de manière à faciliter le regroupement des chèvres dans un coin d'attente avant d'entrer dans le kiosque. Ce dernier abrite une traite rotative, dont les places ne sont pas orientées vers le centre mais vers l'extérieur, vers le paysage. Dans ce panorama, les chèvres ne devraient pas se sentir trop enfermées. Au centre du kiosque, les éleveurs ont vue sur toutes les chèvres et peuvent maîtriser la traite.

Marjorie Abily

Le projet s'articule en deux grandes phases. La première phase aborde la question des corridors écologiques, et la seconde celle de l'espace public dans les espaces productifs.

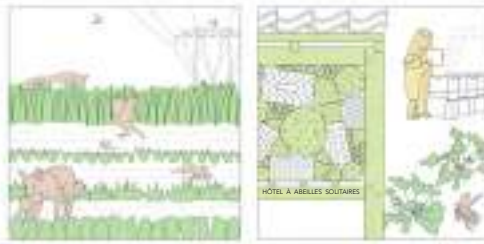
Les Zones Naturelles d'intérêt Écologique Floristique et Faunistique sont majoritairement localisées en forêt, mais qu'à cette généralité se trouvent deux exceptions : la forêt de Dreux et la vallée de Vaucouleurs. La forêt de Dreux est moins riche en biodiversité du fait qu'elle soit entourée de limites comme des voies bruyantes, des openfields et du relief. La vallée de Vaucouleurs est à

l'inverse riche en biodiversité du fait qu'elle offre une richesse d'habitats : zones humides et terres agricoles interrompues de taillis. Nous pouvons donc imaginer qu'en diversifiant des paysages trop homogènes il serait possible de créer des corridors écologiques.

J'ai repéré un plateau de grands champs céréaliers au Nord de la Seine, exploité par très peu d'agriculteurs. J'ai commencé par réfléchir à un schéma d'organisation idéal en terme d'équilibre entre terres exploitées et non exploitées. Il se compose de deux réseaux sans hiérarchie : un réseau hexagonal de forêt en régénération

#### CHAMPS ET PRÉS BOCAGERS

Plusieurs stratégies permettraient de ralentir l'érosion hydraulique et éolienne des sols arables, notamment l'alignement des plantations selon la topographie, et l'interruption des cultures via des lièges arborées. Ces dernières feraient office d'abris pour les animaux sauvages en migration ou en chasse, et d'allées pour les promeneurs curieux des paysages et savoir-faires agricoles. Les techniques agricoles s'échangeraient de coopérative en coopérative à l'occasion des rotations de cultures mises en place afin d'éviter l'appauvrissement des sols. Les insectes pollinisateurs et prédateurs de nuisibles sont de véritables alliés des jardiniers pour la productivité de leurs plants.



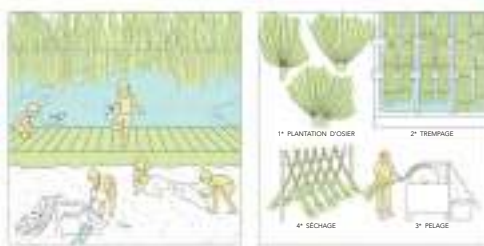
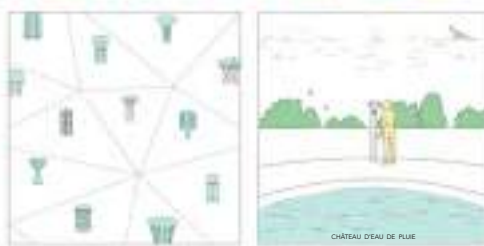
#### COOPÉRATIVES D'HABITATS

Une fois le Plateau de la Beauce devenu un corridor écologique résilient grâce à sa diversification paysagère, pourraient venir s'y installer les membres des coopératives agricoles le cultivant et protégeant à la fois. Les architectures seraient construites avec le plus de matériaux locaux et identitaires possibles : bois, paille, roseaux, terre, etc. Le projet doit servir à une variété d'usages - humains ou animaux - et d'usages - productifs, domestiques ou récréatifs. Via la superposition étable-logis-fenil, certaines maisons traditionnelles bénéficieraient de la chaleur des animaux et de l'isolation du foin. Quelles articulations entre programmes sont-elles pertinentes aujourd'hui?



#### FORÊT EN RÉGÉNÉRATION

À distance des voies de circulation, d'anciens champs seraient abandonnés, deviendraient friches broussailleuses puis forêts. Le processus de renaturation serait accompagné par l'élevage d'abeilles et la pratique du pastoralisme. Une pression herbivore stimule l'adaptation et la résistance des espèces végétales. Divers animaux trouveraient refuge dans ces jeunes forêts. En périphérie, des tours d'observation permettraient de contempler les oiseaux. À ces tours pourrait même être couplée la fonction de château d'eau, de manière à pouvoir irriguer les cultures alentour. Les châteaux d'eau sont des architectures remarquables des paysages agricoles, des repères, des identités.



#### BASSIN DE SÉDIMENTATION

Au fil des lits de ruissellement, des bassins de sédimentation, autrement nommés de décantation, permettraient de faire barrage à la coulure des terres arables. Ces points d'eau constitueraient l'habitat d'une biodiversité typique des milieux humides ou aquatiques. Ils seraient aussi l'occasion de divers usages liés à l'eau : irrigation de plantations, culture de roseaux pour la fabrication d'enveloppe en chaume, trempage de l'osier pour faciliter son pelage, terrain de jeux, etc. Ces bassins sont donc des points de rencontres entre multiples êtres vivants de ce réseau de coopératives.

Marjorie Abily

## RÉSERVE DE BIODIVERSITÉ



- Territoires urbanisés**  
*Tissu urbain continu*  
*Tissu urbain discontinu*  
*Zones industrielles ou commerciales et réseaux de communication*  
*Zones industrielles ou commerciales*  
*Réseaux routiers et ferroviaires et espaces associés*  
*Zones portuaires*  
*Aéroports*
  
- Territoires agricoles**  
*végétation essentielle basse*  
*Terres arables*  
*Landes et broussailles*  
*Prairies, bocages et espace vert urbain*  
*Vergers*
  
- Territoires les plus naturels,**  
*végétation essentiellement haute*
  
- Cours et points d'eau**
  
- ZNIEFF\* de type 2**
- ZNIEFF\* de type 1**
  
- \* Zones Naturelles d'intérêt Écologique Floristique et Faunistique
  
- Limites (voies routières principales et voies ferrées)**
  
- Site de projet**

et un réseau triangulaire routier. Les exploitations agricoles s'organisent de manière concentriques autour des centres des villages, avec une gradation de la densité en végétation vers une périphérie de vergers. Puis j'ai adapté ce schéma stricte à la topographie du territoire, de manière à ce qu'un maximum de rangées de cultures et lisières soient en travers de la pente et viennent limiter l'érosion hydraulique des sols arables.

Par le biais d'un premier polyptyque, j'ai développé un imaginaire autour de cette notion du paysage des communs. Comment tirer parti de la cohabitation? Quels en sont les bénéfices réciproques? Le pastoralisme peut permettre de renforcer les forêts en régénération

en exerçant une pression herbivore dessus. Les aménagements et architectures peuvent être le lieu de rencontres en offrant diverses fonctions. À quoi d'autres peut servir la hauteur d'un château d'eau? Le climat d'une cave ou d'une serre? Tant d'hybrides sont possibles.

Dans un second temps je me suis demandée comment l'architecture agricole pouvait favoriser la vie sociale en campagne? Je me suis intéressée aux bâtiments agricoles comme les silos, châteaux d'eau, greniers, cribs, fours, hangars, étables et serres. Ces formes élémentaires éparpillées ont l'avantage d'être faciles à construire et flexibles, résilientes. Mais ces objets introverties ne fabriquent pas d'espace public. J'ai donc

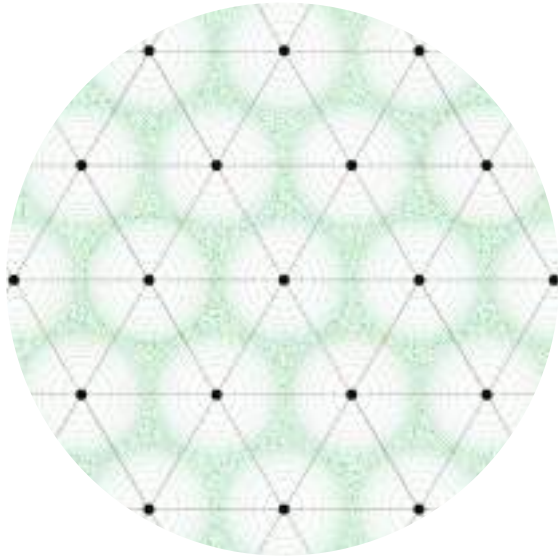


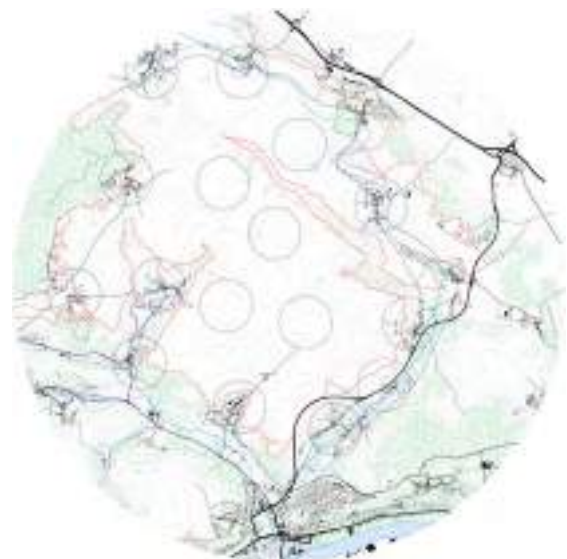
Schéma-concept  
Équilibre entre réseau viaire et réseau de corridors écologiques



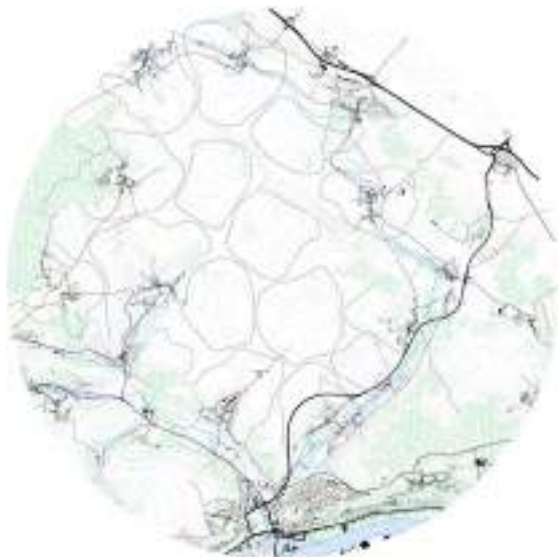
Photo aérienne du site de projet



Étape 0  
Plateau de champs céréaliers dépourvus de lisières arborées



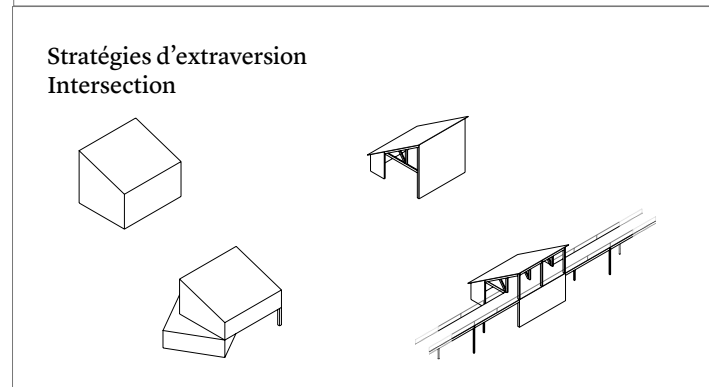
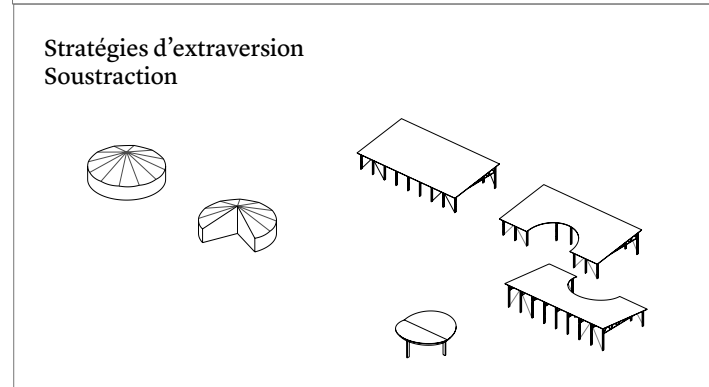
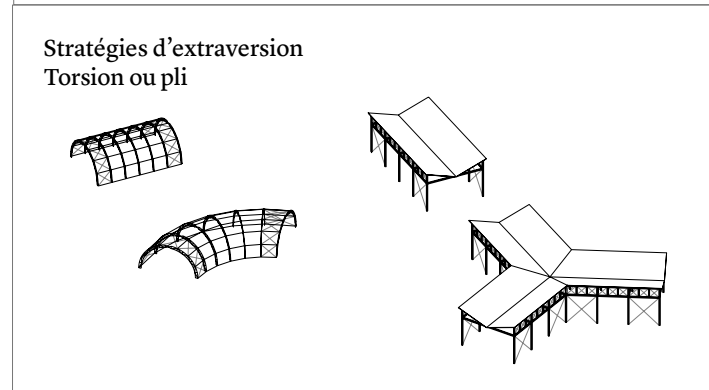
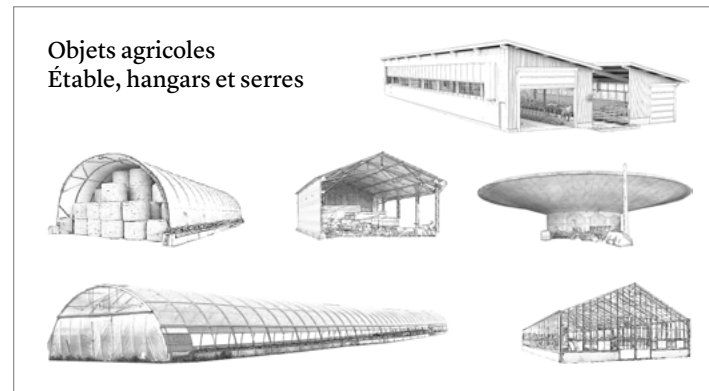
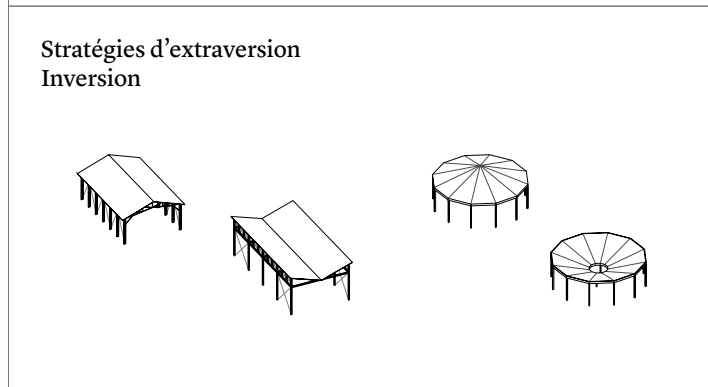
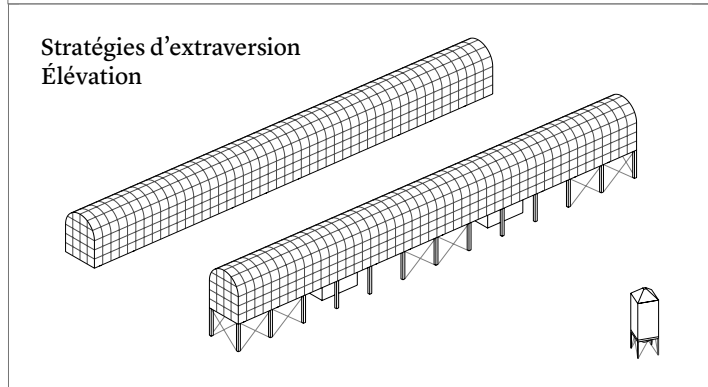
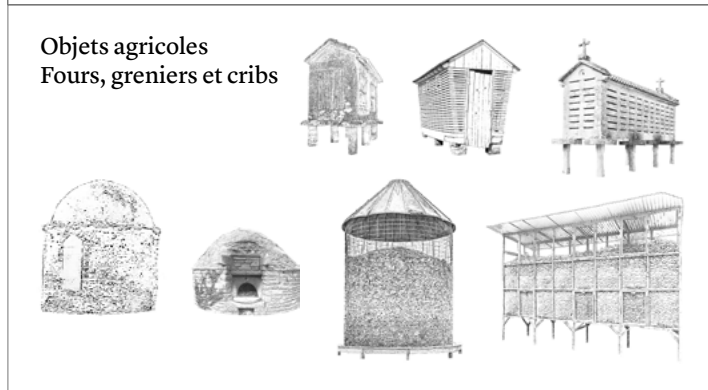
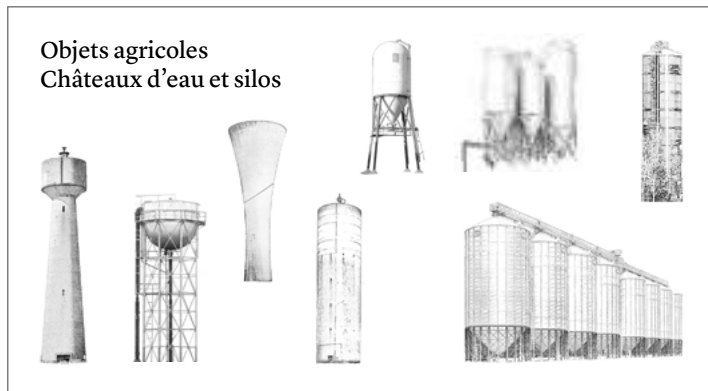
Étape 1  
5 nouvelles coopératives agricoles au niveau le plus haut



Étape 2  
Définition des formes des exploitations selon la pente



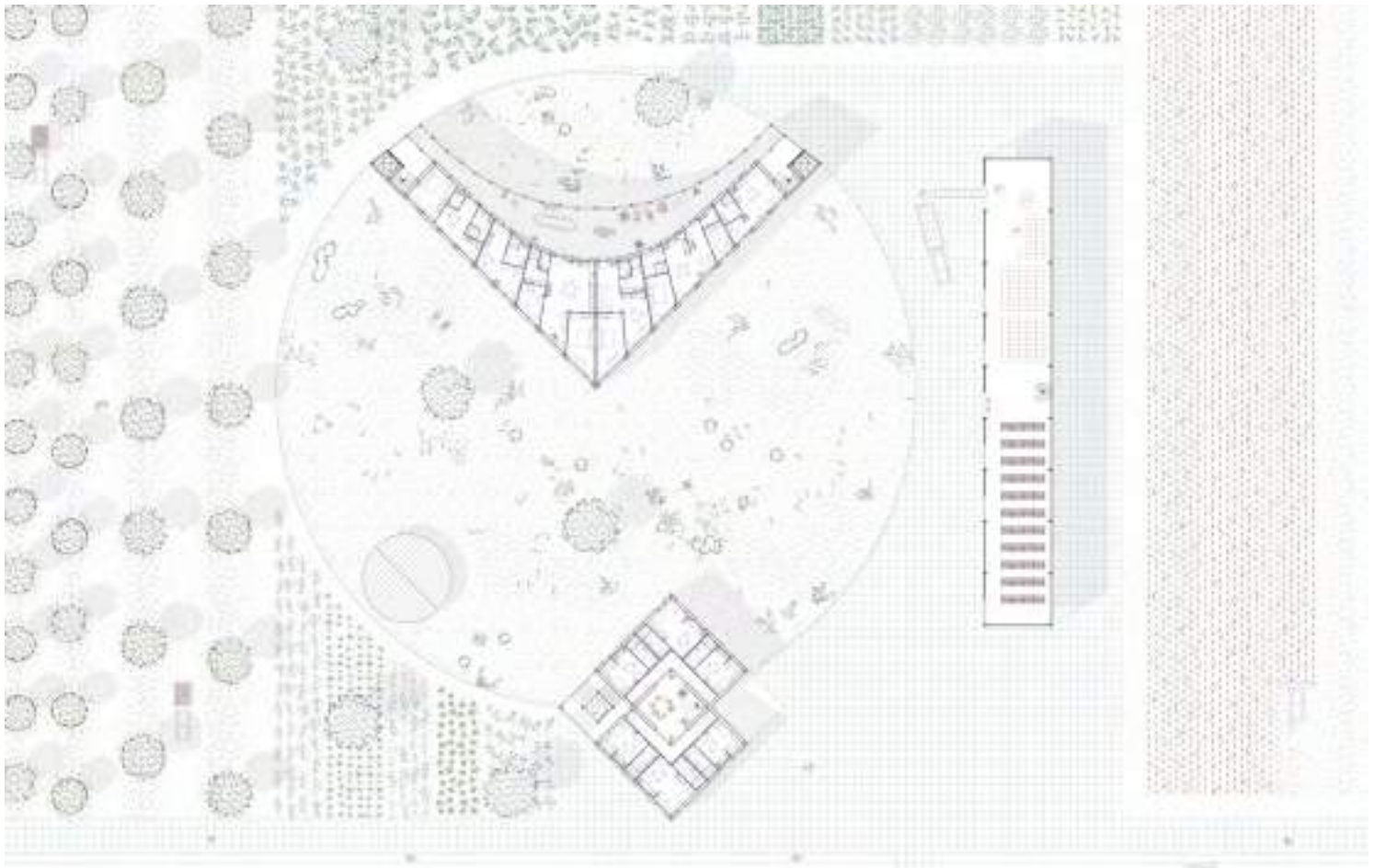
Étape 3  
Maximum des lignes de cultures et lisières en travers de la pente



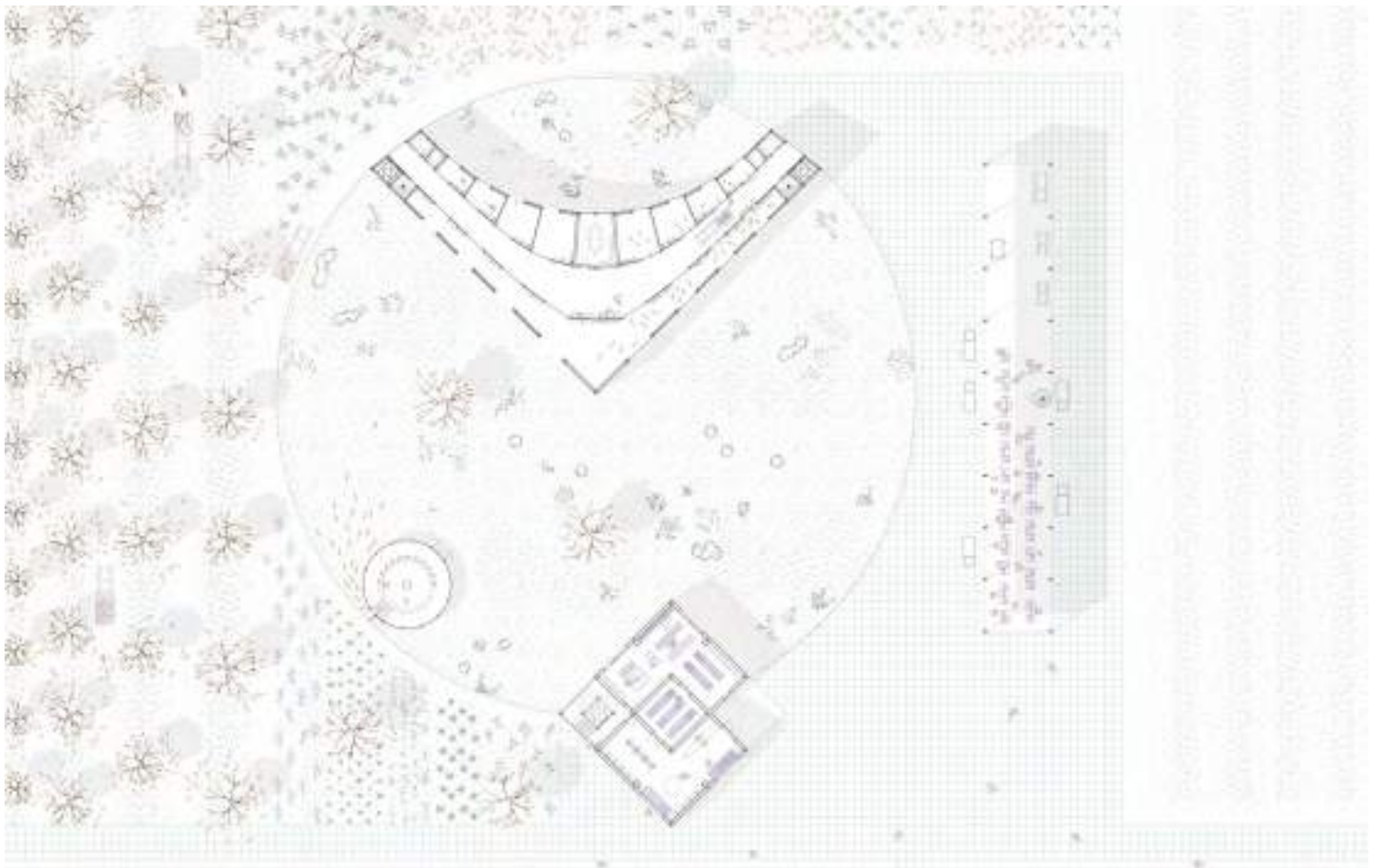
réfléchies à des stratégies d'extraversion de ces formes agricoles, d'abord de manière assez abstraite : élévation pour dégager de l'espace libre et ouvert au sol, inversion pour ouvrir visuellement l'espace intérieur au paysage, torsion ou pli pour cerner des espaces extérieurs tout en fragmentant l'espace intérieur, et pour finir soustraction et intersection.

Enfin j'ai utilisé quelques unes de ces stratégies pour essayer de concevoir une coopérative où il y aurait un équilibre entre efficacité agricole et vie sociale, selon l'hypothèse que de plus en plus de néo-ruraux vont

vouloir s'installer dans les campagnes proches des villes. J'ai imaginé une petite coopérative d'habitat dont la production est laitière. L'enclos des chèvres est installé à l'interface entre verger et champs céréaliers, les chèvres pouvant aller pâturer dans le pré-verger et profiter des déchets des champs comme le foin, en guise d'alimentation d'hiver. L'enclos est un espace relationnel entre une bergerie, un kiosque de traite et une fromageriemagasin. Un second polyptyque présente les différents composants de cette coopérative et des situations possibles de partage entre agriculture et cité.



Plan R+1



Plan RDC

# JOINDRE LES DEUX BOUTS

Téa Trashani



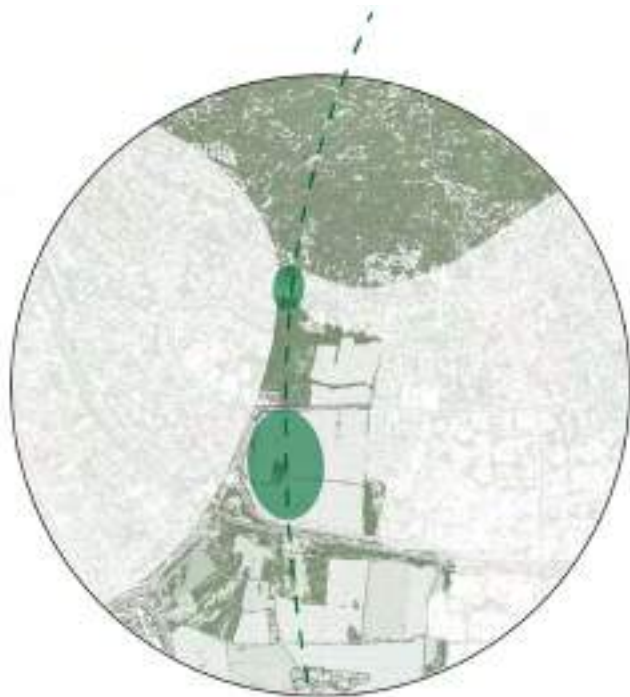


Après l'identification des principales réserves de biodiversité présentes sur le territoire des Yvelines, lors d'un premier travail sur les corridors écologiques, il en ressort un lien à renforcer entre la plaine de Chanteloup et le Massif de l'Hautil.

L'espace situé entre ces deux réserves de biodiversité est pris en étau par les deux quartiers urbanisés de Triel-sur-Seine et Chanteloup-les-Vignes. Il comprend des terres agricoles cultivées et des terrains en friche. L'objectif serait donc de joindre les deux bouts. A la fois

pour créer un corridor écologique, mais aussi dans l'autre sens pour mettre en place un corridor programmatique afin d'assurer une transition entre ces deux quartiers hétérogènes. En effet, ce territoire est voué à être urbanisé, alors l'objectif serait également d'habiter cette parcelle tout en limitant la progression urbaine en cours.

Pour mettre en place ces deux corridors, la coopérative s'articule autour de 6 projets, des gestes de plus ou moins grande envergure, qui lui confèrent un caractère hybride.



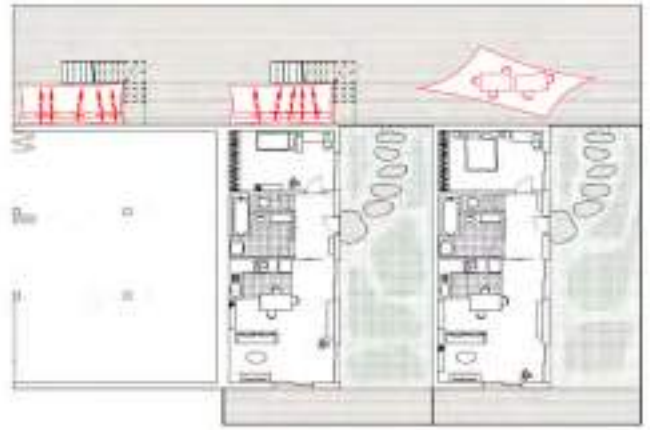
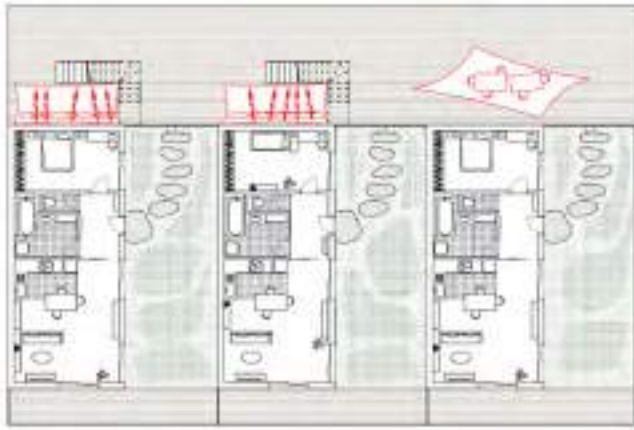
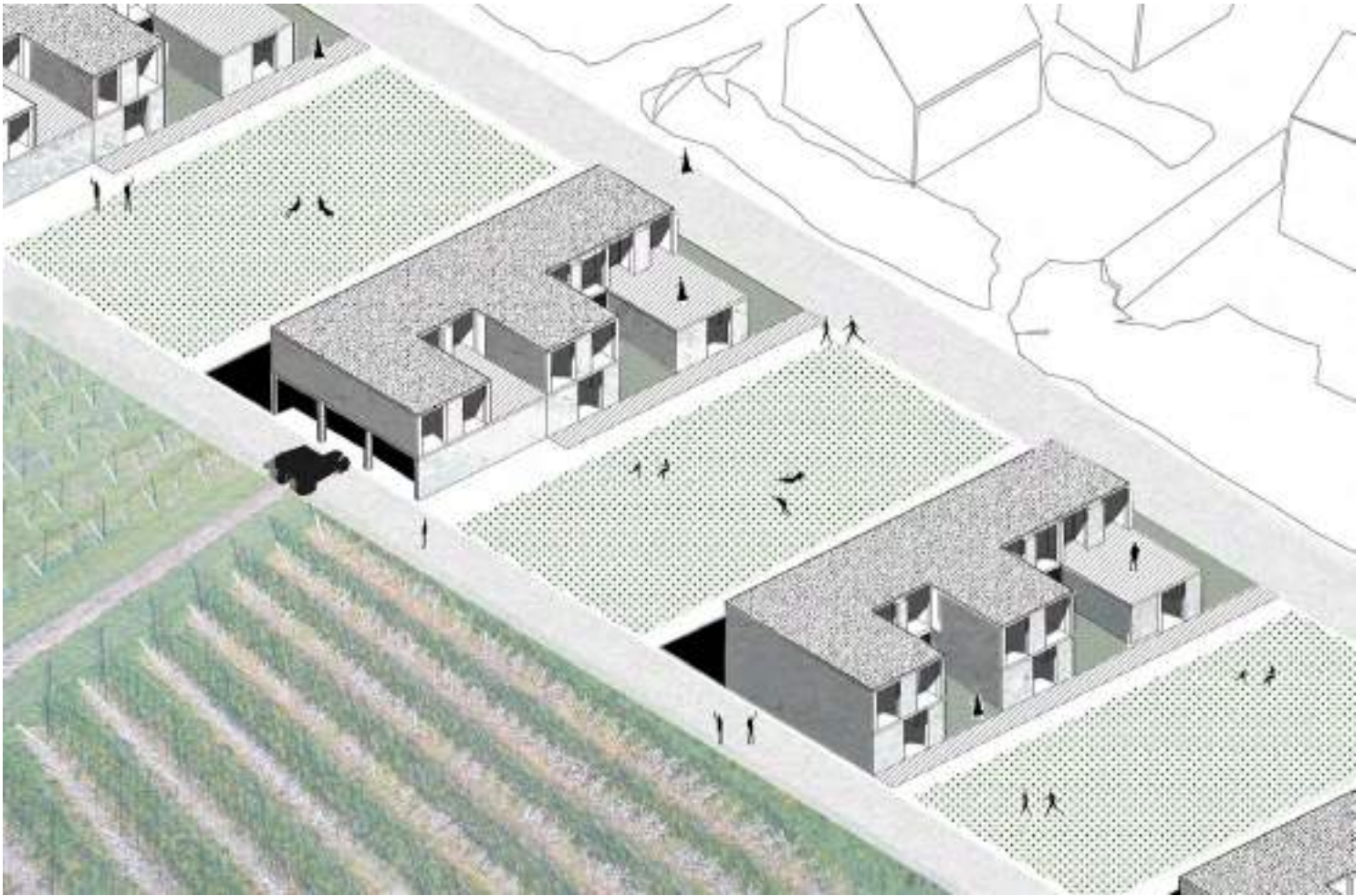
couloir écologique



couloir social

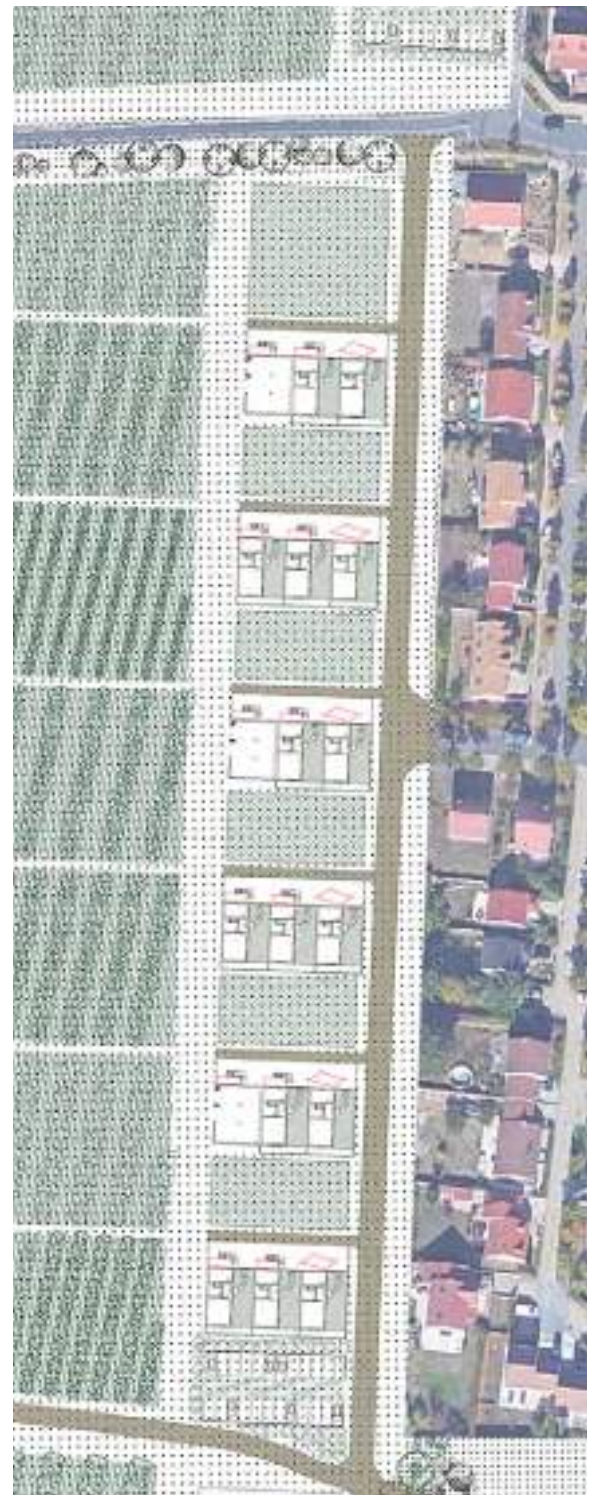
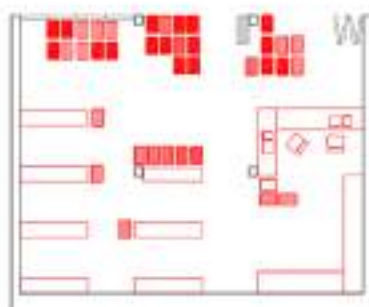
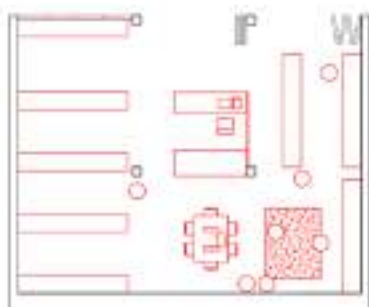
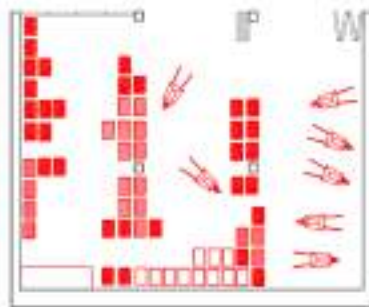
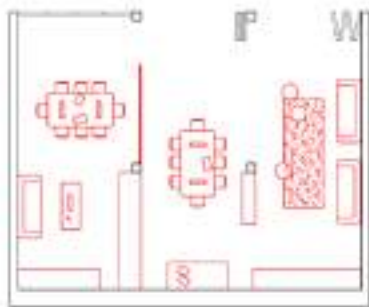
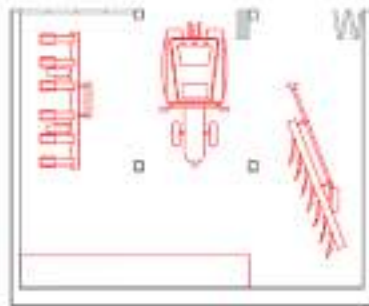
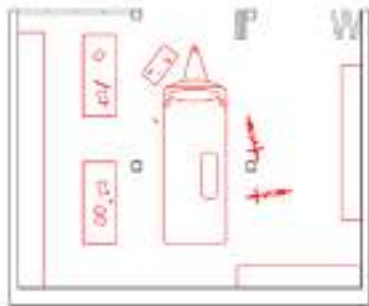


Une fois que nous aurons joint les deux bouts, l'Homme, Faune et Flore cohabiteront.



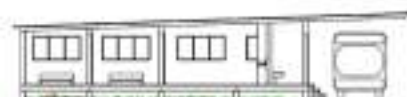
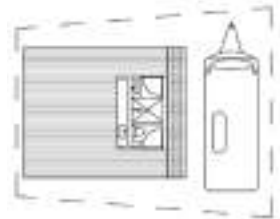
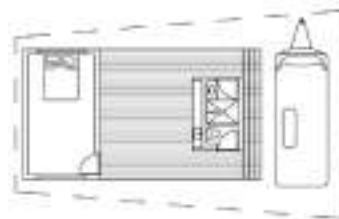
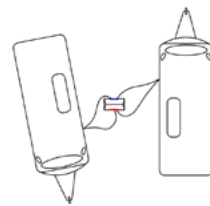
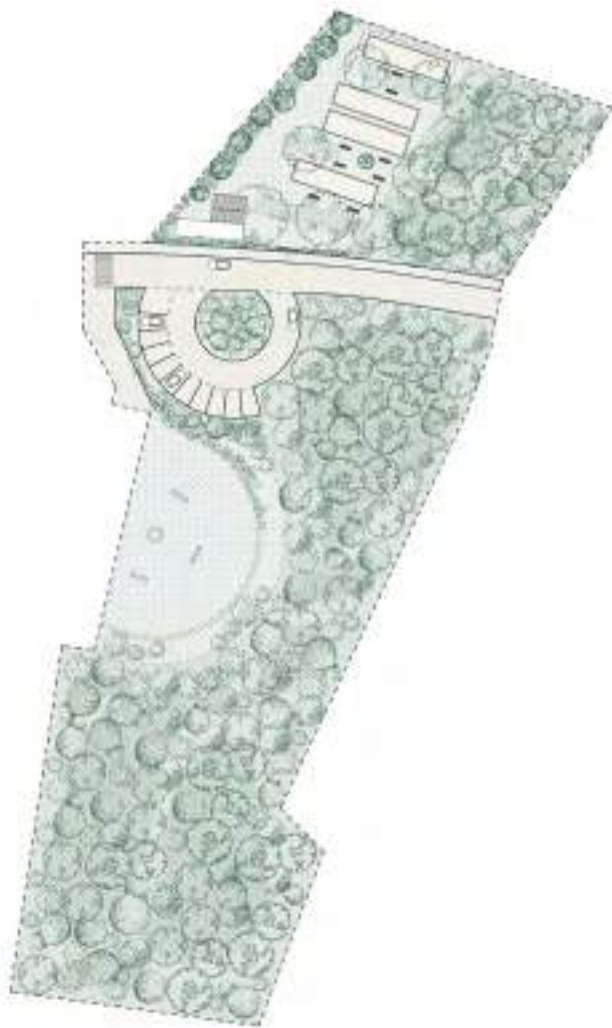
La charnière : est un projet représente l'articulation de cette situation puisqu'il rejoint les deux bouts. Il constitue la continuité plantée joignant la forêt et la plaine. C'est aussi un projet d'habitation qui viendra accueillir une nouvelle population provenant des quartiers avoisinants mais aussi des jeunes en formation pour prendre soin de cette zone de régénération, ainsi que des agriculteurs qui planteront vergers et cultures pour que cette coopérative vive d'une activité agricole. Le poumon vert planté pour le corridor est également pensé comme un espace de respiration au sein du nouveau quartier en vue d'offrir aux habitants un espace de détente et de loisirs. Entre barres

et maison, l'habitat prendrait la forme d'un pavillon collectif positionné à la limite de la parcelle comme pour faire barrage à la progression urbaine visible à l'Est et s'implanterait de sorte à ne pas faire barrage à la faune. Cet habitat abriterait également les salles communes nécessaires aux différents programmes de la coopérative comme un hangar pour disposer les engins agricoles, ou bien un entrepôt pour stocker les récoltes, un magasin pour les vendre, un garage pour la réparation et l'entretien des caravanes, vélos et tout autre outils pour les avoisinants et pour les gens du voyage. Il peut aussi y avoir une bibliothèque solidaire et une salle de réunion.



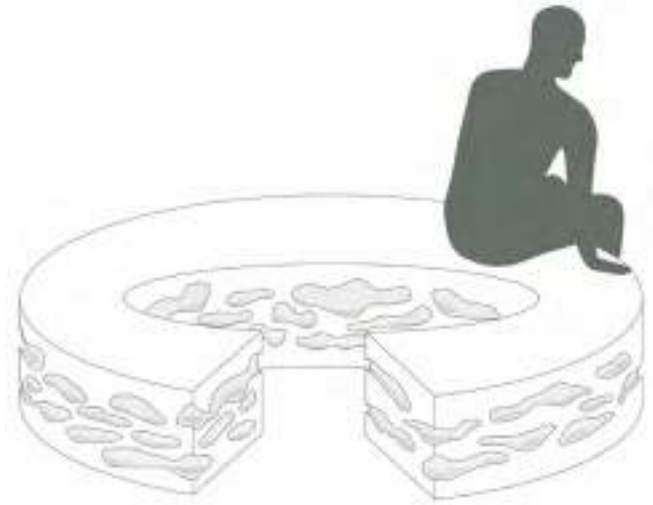
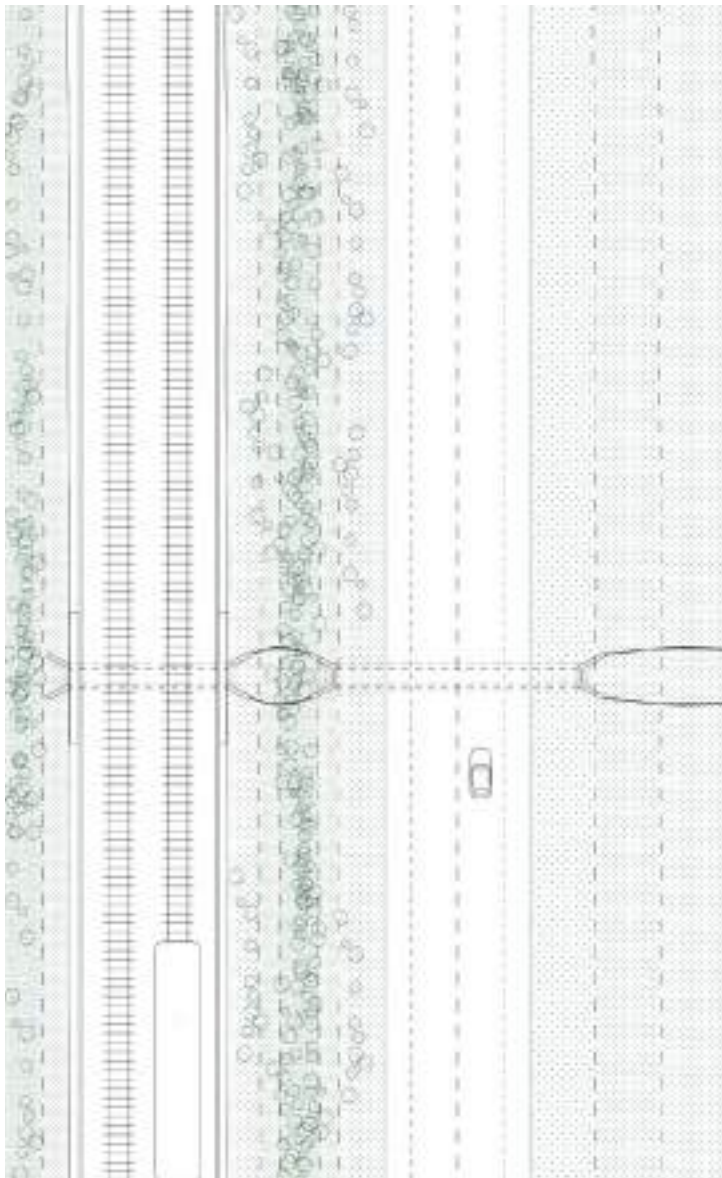
Le Bouchon, a pour objectif de libérer le bouchon conféré par les limites présentes sur l'étroit passage constituant l'entrée de ce corridor en y revoyant les priorités.

Un second projet est adressé aux gens du voyage, situés en plein corridor dans des conditions insalubres. Il s'agirait d'imaginer une meilleure occupation de sol et de proposer un habitat plus qualitatif tout en conservant leur mode de vie et en les incluant à la fois à la coopérative et au corridor écologique.



Écoduc : La départementale et la voie ferrée constituent la principale limite sur ce territoire, ainsi le quatrième projet est constitué d'écoducs qui permettront le passage de la faune et la flore tout en les guidant et protégeant.

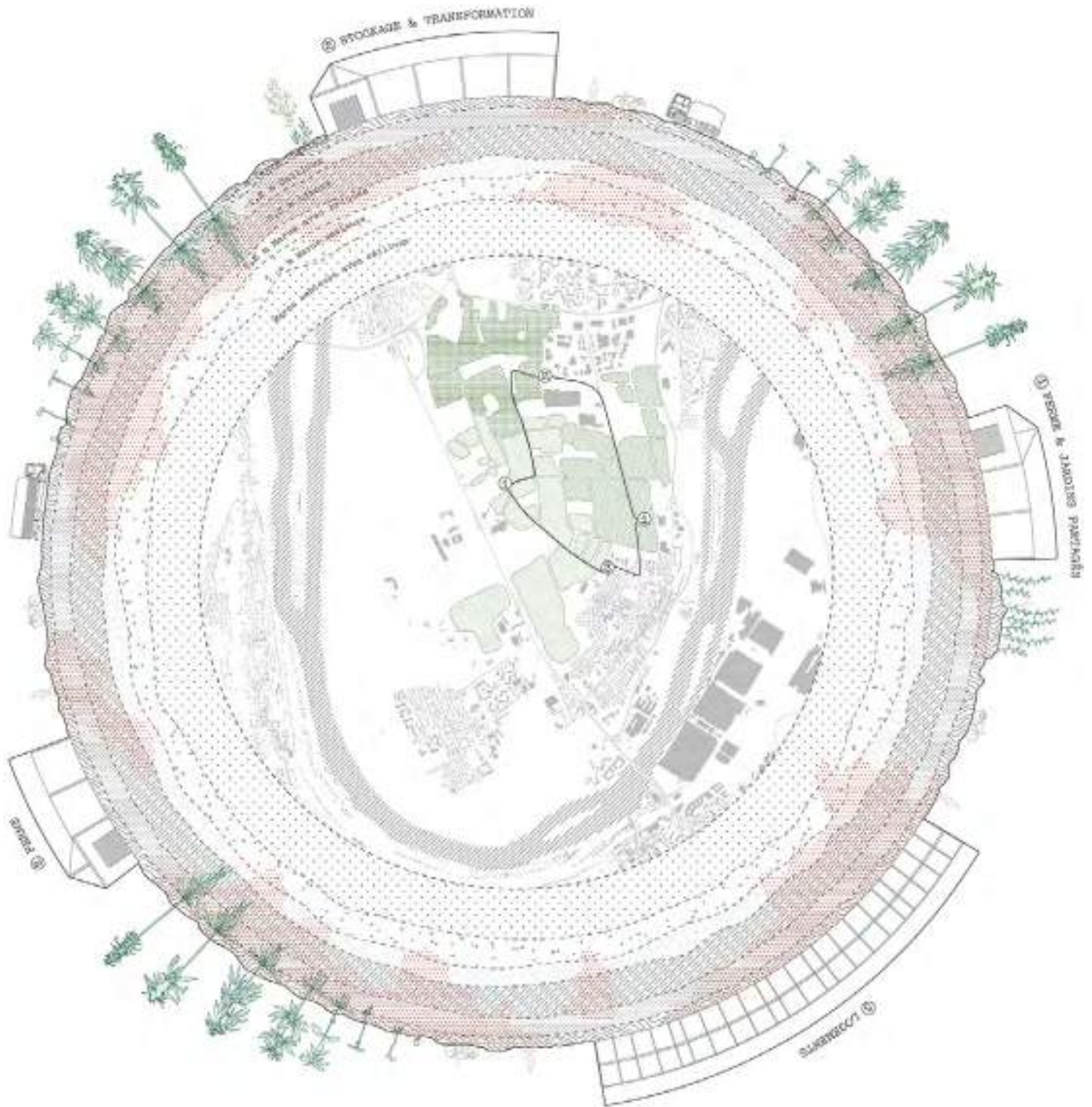
Le projet d'observatoire s'articule en de multiples point de vues, disposés à des endroits stratégiques, ayant pour objet de suivre la mise en place du corridor. Ils accueilleraient dans leur creux, flore et petite faune.  
La Plaine: un projet ayant pour objectif de planter davantage la plaine présentant pour l'instant des surfaces décousues.

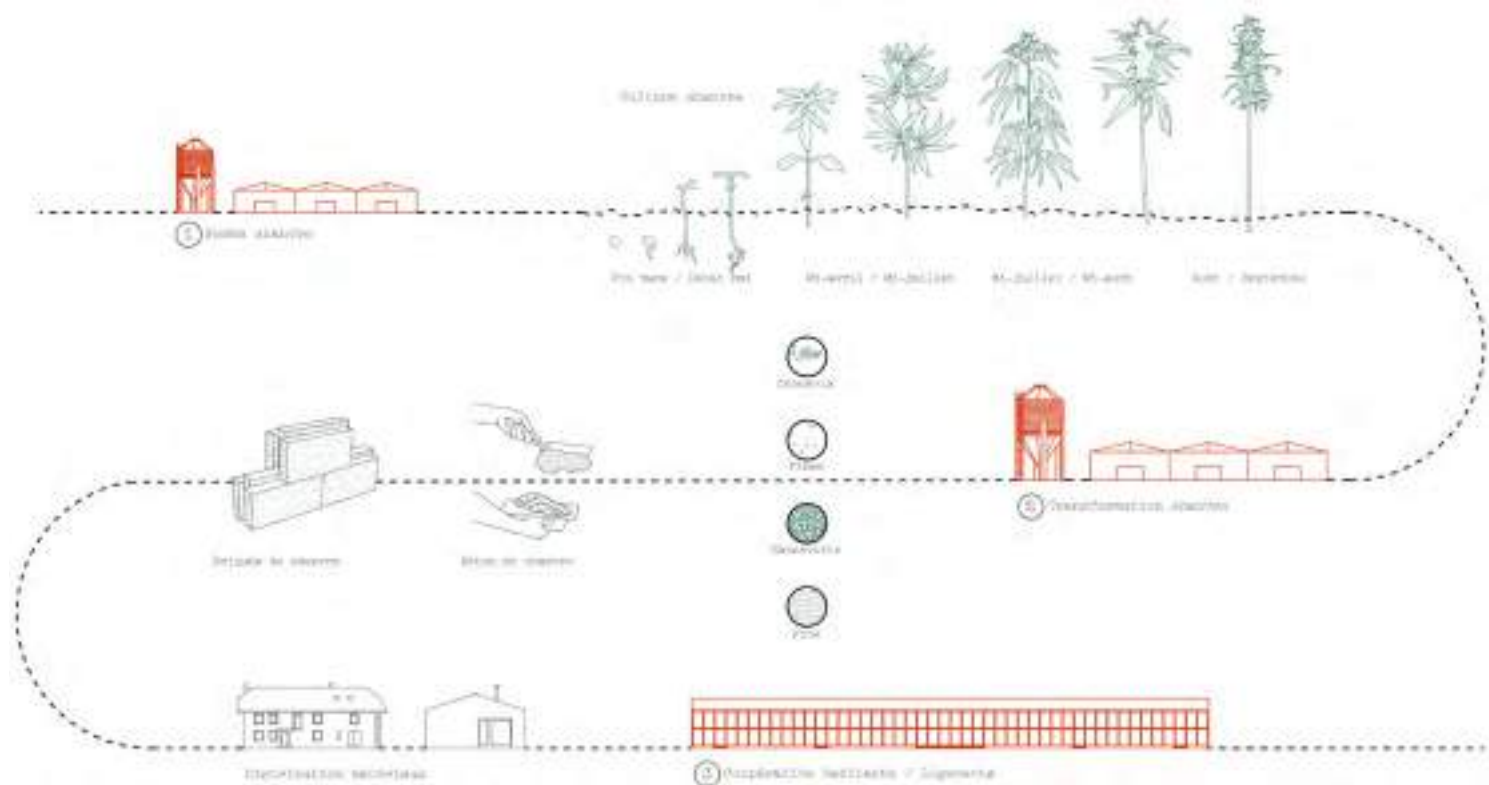


Après

# Chanvroscope

Adrien Breuil - Juliette Jonville





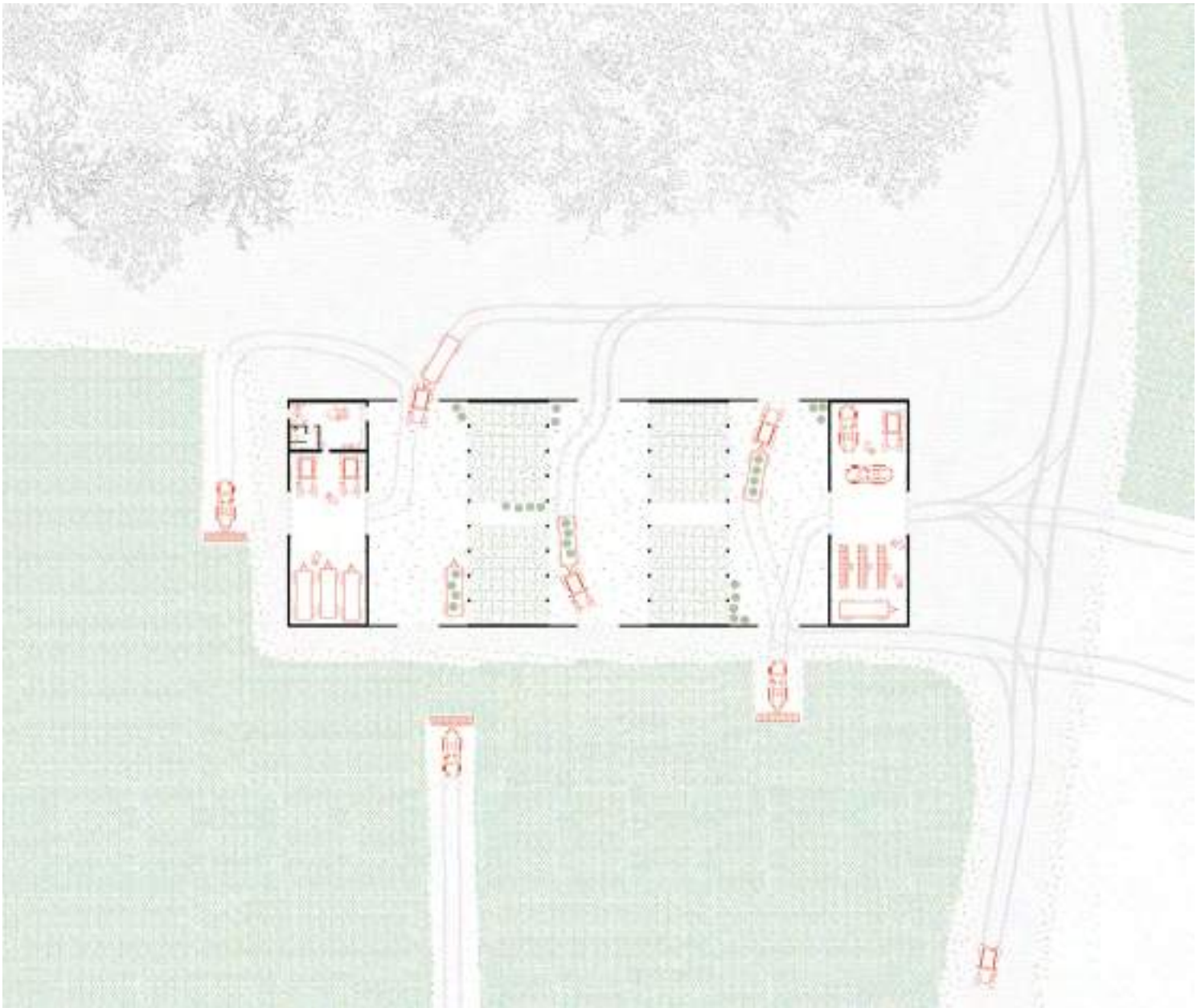
### Processus

Le projet se situe dans la boucle de Chanteloup-les-Vignes dans les Yvelines (78). Entièrement conçu en binôme, l'objectif a été de penser une coopérative agricole capable de dépolluer le sol, ancienne zone d'épandage de la Seine. A l'aide du chanvre, la dépollution se fait sur une cinquantaine d'années pour permettre aux habitants de récupérer leurs anciennes terres maraîchères.

Le chanvre agricole permet une phytoremédiation sur le long terme, et sa culture au bilan carbone négatif permet aussi la production de matériaux de construction

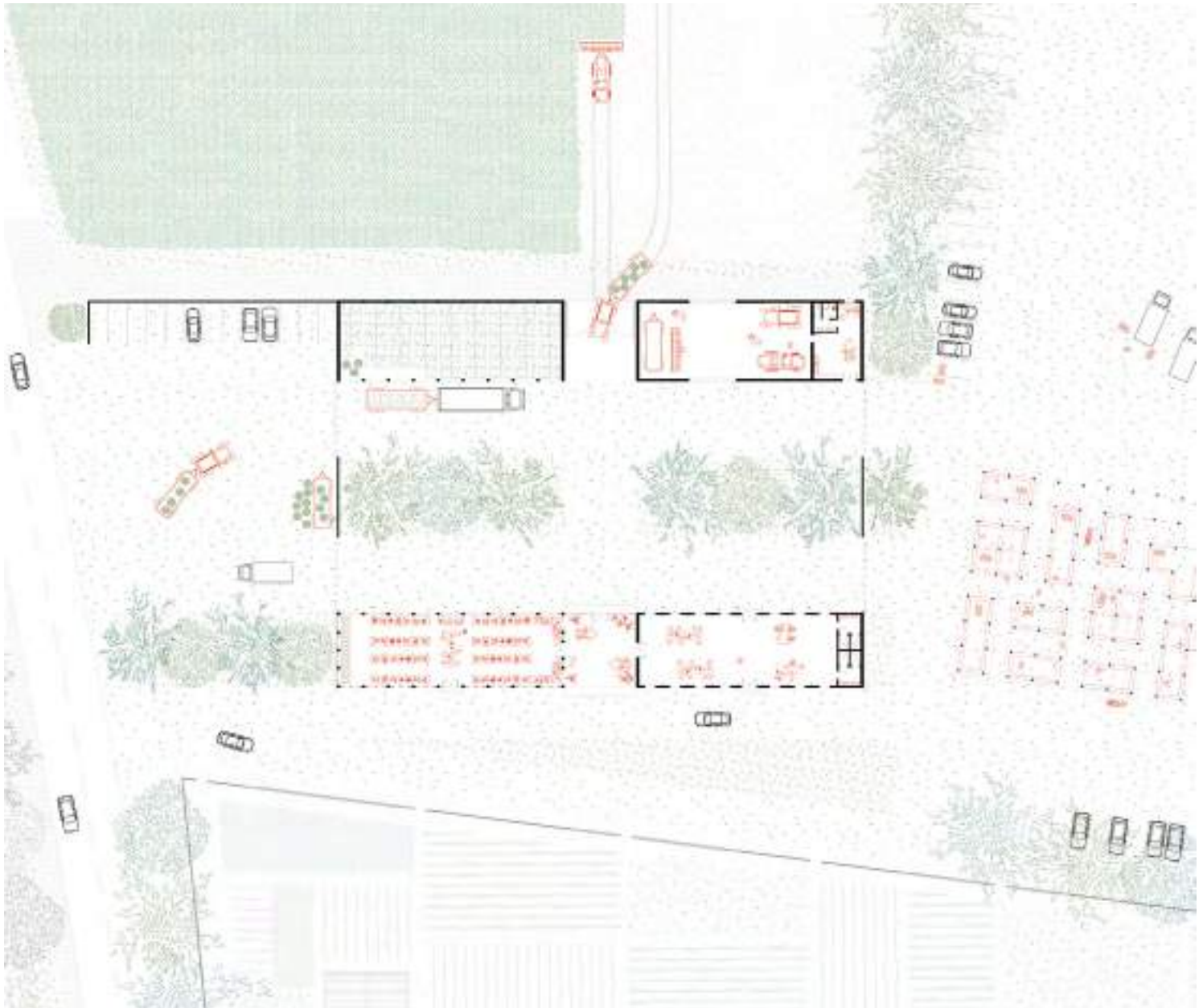
d'excellente qualité : le béton de chanvre, la brique de chanvre et différents isolants de chanvre.

L'implantation de trois fermes permet de cultiver et de transformer le chanvre. Il est ensuite utilisé pour construire la coopérative agricole, et la coopérative devient pérenne par la revente des matériaux de construction qu'elle produit par la suite. Un parc avec une terre propre est construit là où s'implantent les logements pour nettoyer à court terme la terre polluée.

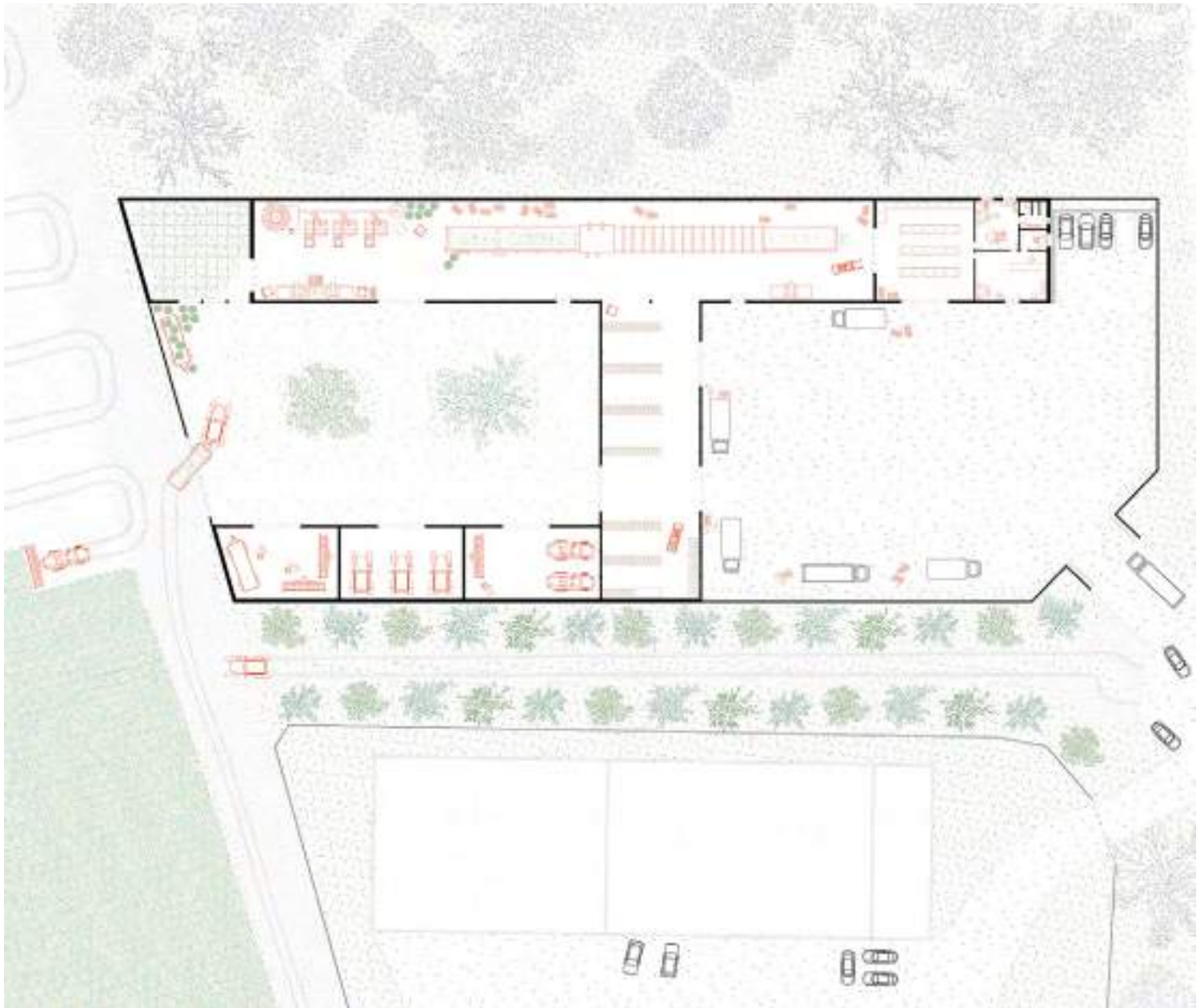


Ferme Ouest





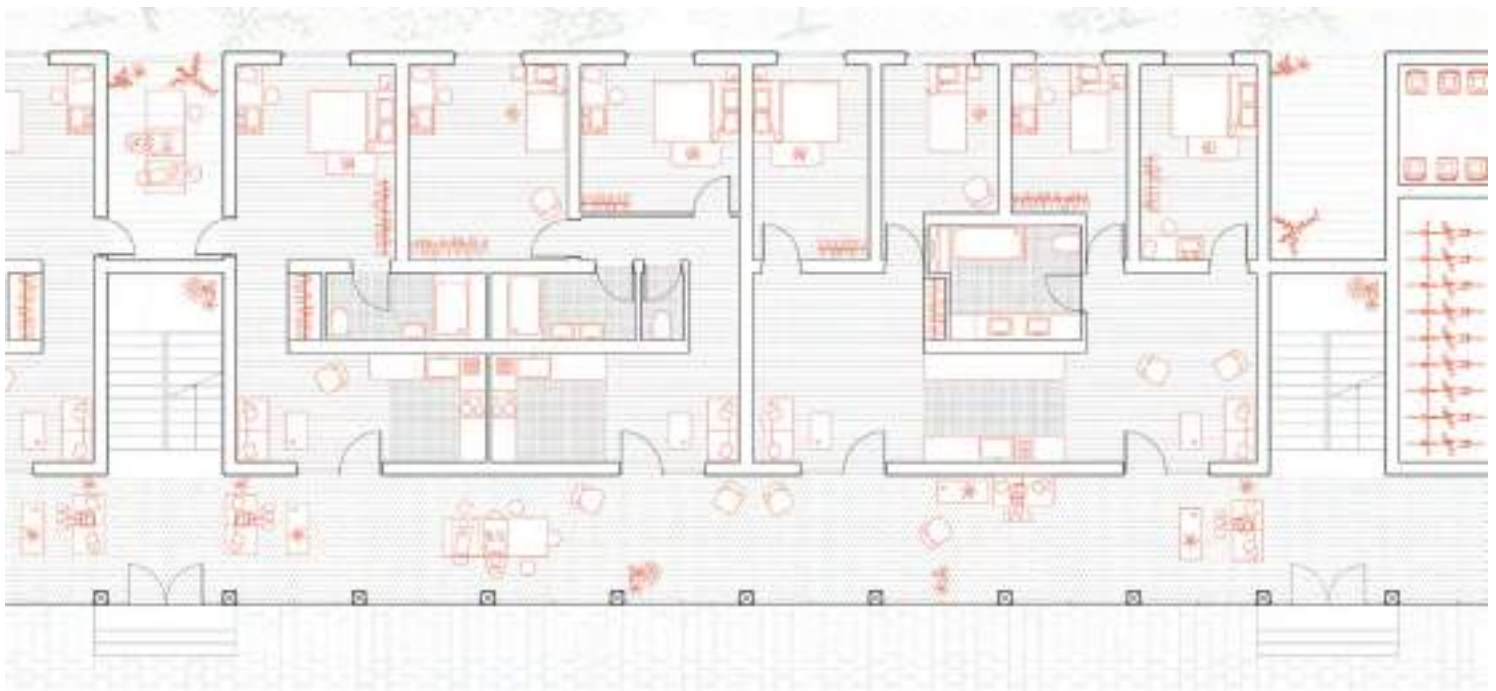
Ferme Est



Ferme Nord



Logement collectif



Logement collectif



# URBAN OASIS

## *Habiter les îles fluviales*

Guillaume Peria



Carte des zones inondables de la Vallée de la Seine



Bain



Terrasse



Salon



Bureau



Stockage



Chambres collectives



Chambre individuelle



Cuisine

Série de plateformes

## Introduction

A travers ce projet j'ai souhaité m'intéresser aux îles fluviales présentes sur le territoire qui nous était donné

de par leur proximité évidente avec la Seine. Je trouvais important de travailler sur ces espaces peu communs, isolés et restreints physiquement par l'eau, afin d'imaginer un moyen de leur redonner une certaine importance à l'échelle du territoire. À partir des années 1930, l'instauration des congés payés sous l'égide du front populaire permet aux ménages de prendre des vacances. A ce moment-là, les îles fluviales sont des lieux de choix pour la population parisienne aisée désireuse de renouer avec la qualité de vie de la campagne. Pour beaucoup, elles deviennent des lieux de repos ou de loisirs coupés du monde, profitant de la proximité avec la ville tout en offrant la tranquillité de la campagne.

Aujourd'hui, bien que certains sites spécifiques destinés aux loisirs, construits à l'époque sur certaines îles, aient été abandonnés (comme la piscine de la plage de Vilennes sur l'île de Platais), les territoires insulaires habités de la Seine sont encore majoritairement destinés aux loisirs, aux villégiatures et autres résidences de plaisance. Elles cultivent cet imaginaire de l'île comme exutoire, au sens de marge volontaire, à l'écart de la ville. Ces îles incarnent alors un monde idéalisé de l'ailleurs, paradisiaque et intime. Des terres de convoitise, de rêves et de désirs.

## Le Temps

Ici, l'idée est de développer une approche plus transitoire et moins subie. Il s'agit de privilégier les cheminements piétons incertains qui se construisent progressivement et les arrivées impromptues, afin de remettre une certaine distance avec notre quotidien. Il s'agit aussi de limiter les impacts anthropiques sur ces terres de biodiversité.

## La Terre

Ainsi, l'idée est d'emprunter le concept de jardin en mouvement de Gilles Clément afin de revaloriser pleinement ces terres insulaires. Dans cette configuration, l'Homme n'est qu'un interprète de la nature qui l'entoure, un gestionnaire, un accompagnateur. Les îles ont le potentiel pour devenir ces véritables mondes de coexistences tant idéalisés (à travers tout l'imaginaire) où la dichotomie homme / nature s'estompe peu à peu. L'île peut être un refuge pour tous.

## L'Homme

Le principe est de composer avec l'élément de l'eau. Cette stratégie agile permettra, dans le cas où l'on souhaiterait transformer le programme, ajouter ou enlever un de ses éléments plus aisément. Aussi, elle permettra d'éviter les risques d'inondations très présents sur les îles puisque en se positionnant sur l'eau on suit les fluctuations du fleuve sans jamais être inondé. Enfin, ce système permettra de maximiser les espaces terrestres dédiés aux cultures agricoles, aux plaisances et au développement paysager de l'île. Le fait de se positionner à l'extérieur de l'île symbolise aussi le fait que l'île ne nous appartient pas. C'est en ce sens qu'elle peut devenir une véritable terre commune.

## Le Projet

Ainsi, c'est sous la forme d'un récit chronologique que s'est construit ce projet prospectif, présentant en cinq temporalités l'évolution totale d'une des îles encore inhabitées comme une alternative possible à notre approche contemporaine des territoires insulaires. Pour cela, j'ai choisi l'île de Limay car elle disposait de nombreuses terres encore inexploitées et d'une place particulière entre deux zones très urbanisées. D'une certaine manière elle marque naturellement une césure entre la réalité métropolitaine et l'imaginaire insulaire fantasmé.

Dans ce récit, chaque temporalité, présente l'ajout d'un dispositif permettant d'habiter progressivement l'île, en s'inscrivant dans les trois dimensions que j'ai pu reinterroger précédemment (le temps / la terre / l'homme).

Enfin, j'ai considéré que l'île ne devait plus être une terre constituée d'une multitude de jardins mais bel et bien d'un seul et unique jardin commun. Un seul et unique jardin entretenu par de nouveaux habitants qui habitent désormais la même « maison » d'où la déclinaison des différentes pièces habituelles d'une maison dans un programme destiné à la réinsertion sociale par l'entretien de l'île (permaculture, élevage, jardinage), et à la plaisance (marché, baignade, promenades, vélo, expositions et ateliers).

PROLOGUE « NO MAN'S LAND »



Situation actuelle de l'île



## CHAPITRE 1 « BIENVENUE »



*Plan - Création du marché de l'île - Conservation et agrandissement du centre nautique - Circulation piétonne et mobilités douces*

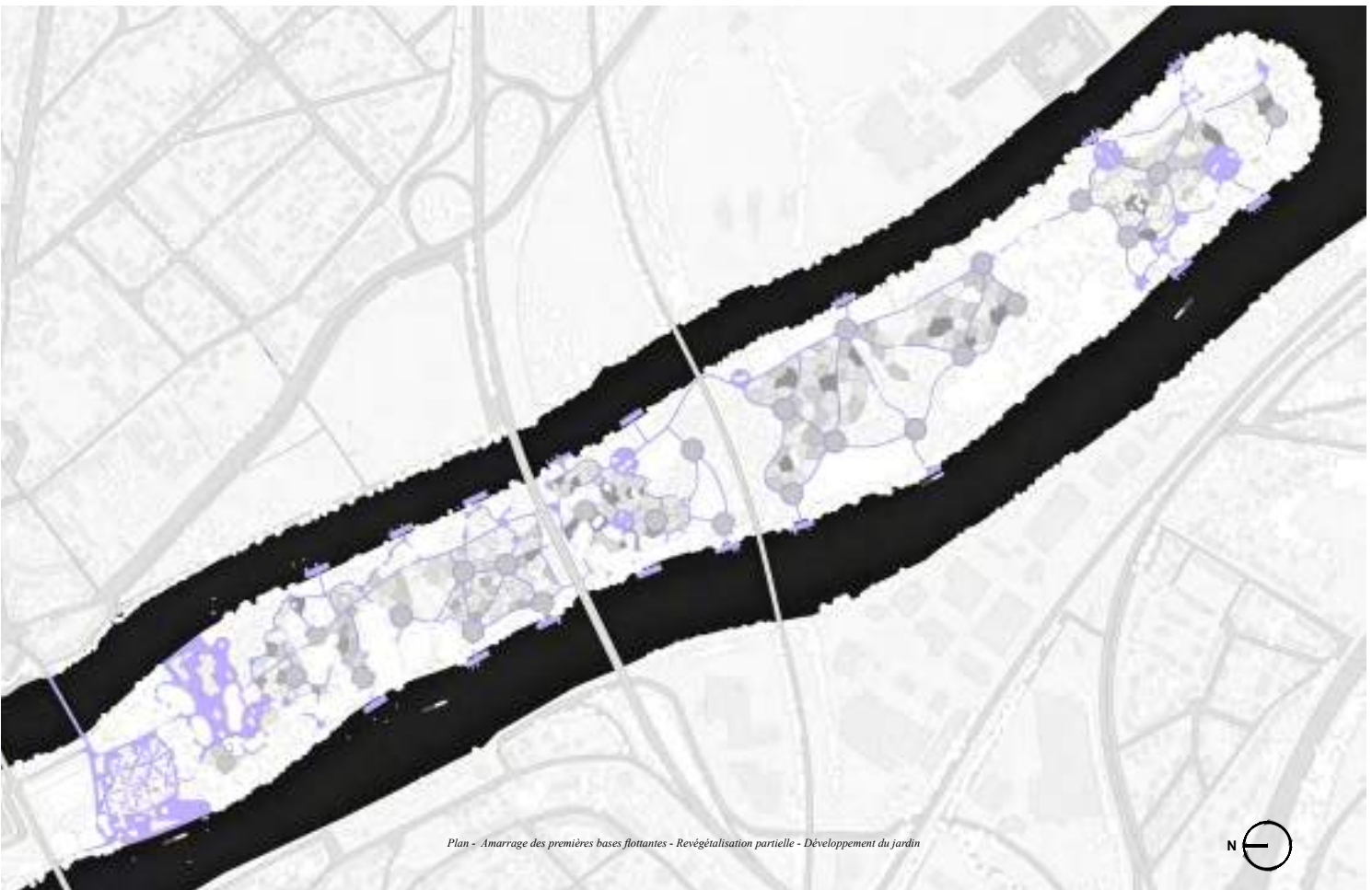
Création du marché (ajout de mats et de voiles autour d'anciens bâtiments industriels afin d'en faire un lieu fédérateur en guise de proue) + réhabilitation du centre nautique avec de nouvelles aires de jeux.

## CHAPITRE 2 « BALLADES »



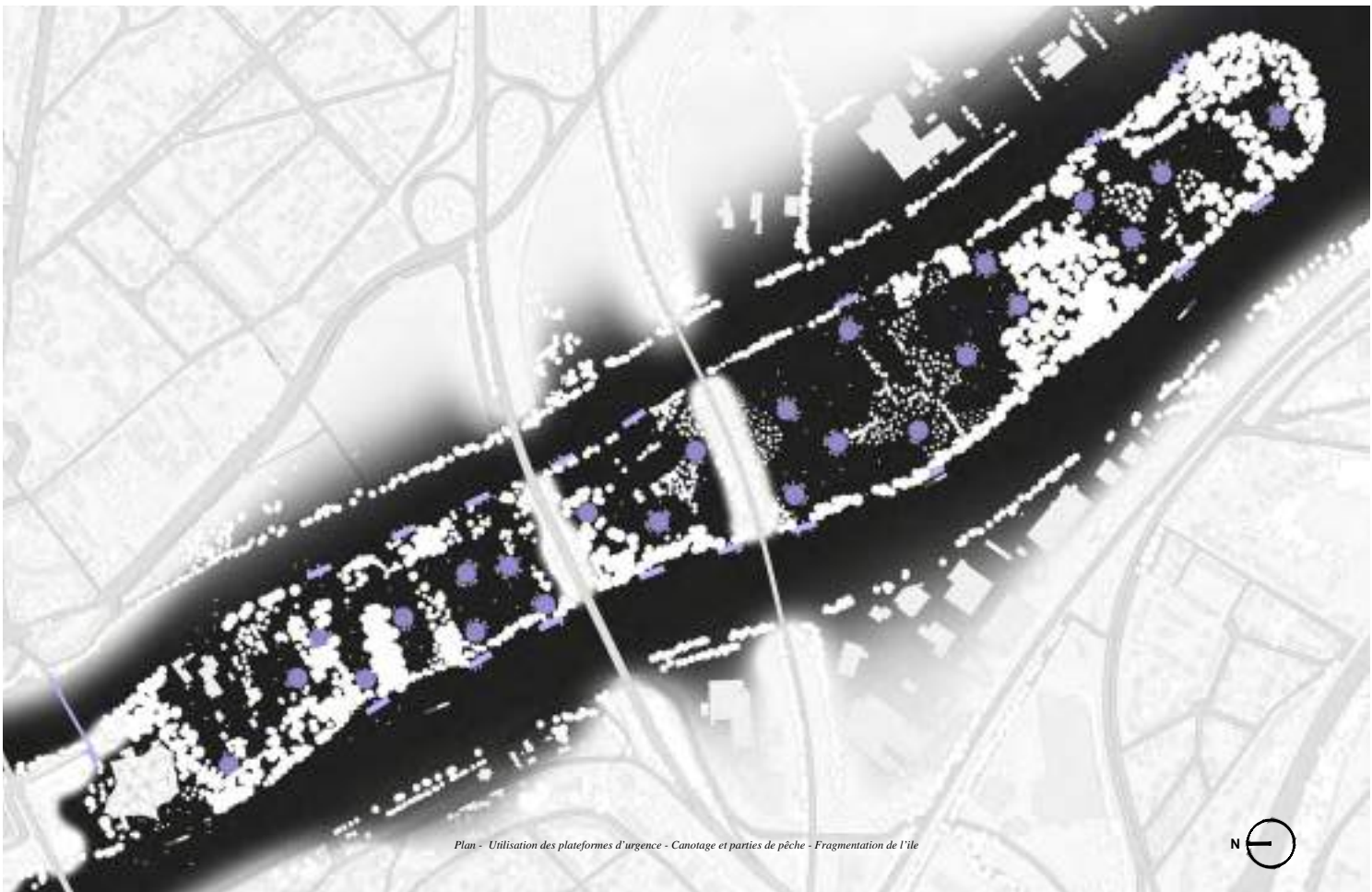
Effacement parcellaire progressif et prolifération du jardin + premières plateformes d'urgence.

### CHAPITRE 3 « A BON PORT »



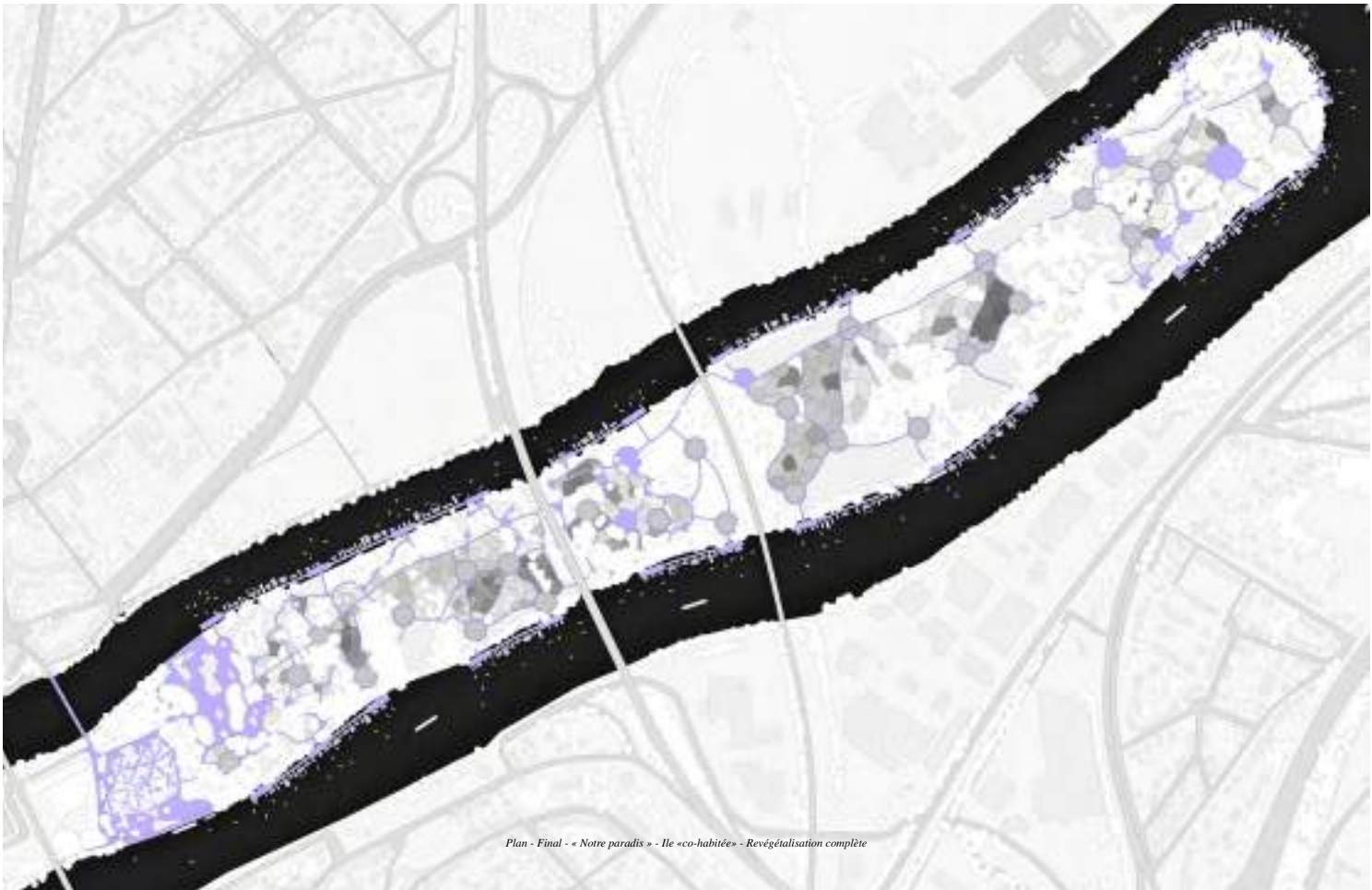
Prolifération du jardin + plateformes d'urgence + bases flottantes ( ports pour future accroche des pontons périphériques).

## CHAPITRE 4 « CRUES »



Habiter sur l'île malgré les crues = canotage ( fonctionnement des plateformes d'urgence) / l'île devient archipel.

## CHAPITRE 5 « URBAN OASIS »



*Plan - Final - « Notre paradis » - Ile «co-habité» - Revégénéralisation complète*

Habiter sur l'île = habiter le territoire dans toute ses dimensions

#### CATALOGUE DES DISPOSITIFS

Qu'est ce que l'on y apprend ?

Expérimenter et s'impliquer dans les projets écoresponsables.

Communiquer, débattre, partager échanger avec des intervenants.

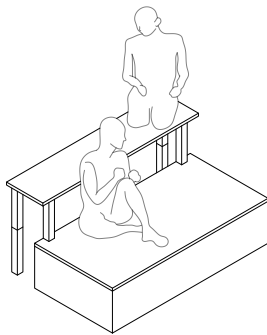
Mettre en commun ses idées, les présenter et recevoir les critiques.

Dans quels espaces ?

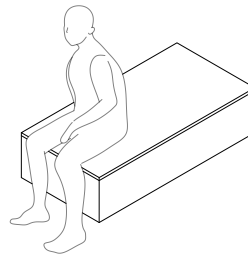
Espaces de production

Espaces d'échanges

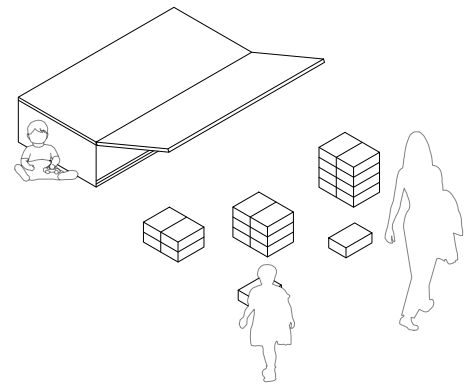
Espaces d'expositions



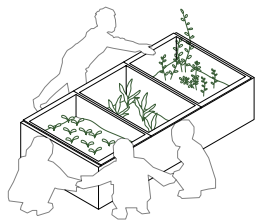
Estrade



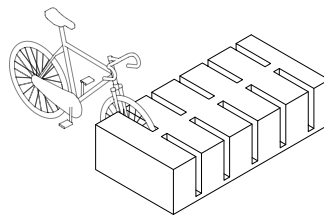
Banc



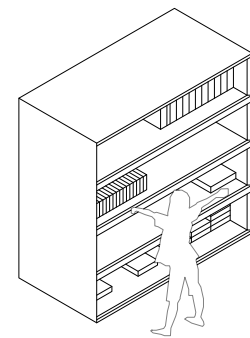
Stockage



Production



Range vélos



Bibliothèques

Les alentours de la Boucle de Chanteloup, forts de leur histoire avec la Seine, présentent des ébauches de démarches pédagogiques pour sensibiliser les habitants à leur histoire commune : des parcs, des observatoires, des sentiers pédagogiques, des maisons éducatives sur la faune et la flore du territoire, ou encore des panneaux indicatifs sur l'histoire de la Seine et ses crues. Le récit commun semble cependant peu ancré puisque ces éléments paraissent épars, même si plus ou moins reliés par la piste de la Seine à vélo.

Dans la dynamique de créer du lien, ce projet intervient comme une proposition de complétion du puzzle formé, afin d'en faire un réseau efficace et qui renforce la narration territoriale, selon des étapes le long de la Seine, qui permettent à tous, quel que soit l'âge ou le cursus, d'en apprendre plus sur ce territoire.

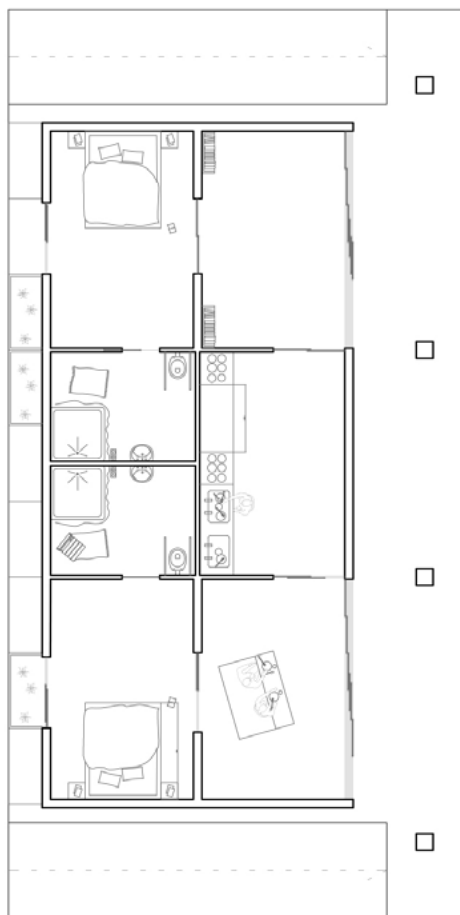
L'idée est de proposer des synergies tout du long, qui se manifestent sous différentes échelles d'interventions. Concevoir des espaces qui soient catalyseurs de connaissances, qui permettent de concentrer les éléments pédagogiques éparpillés autour et de développer des connexions avec les écoles existantes. Ceux-ci seraient entretenus par des personnes engagées et volontaires qui donnent vie aux objectifs de cette coopérative et permettraient sa pérennité. Ces individus résideraient dans des

logements imaginés dans la même dynamique que ces espaces.

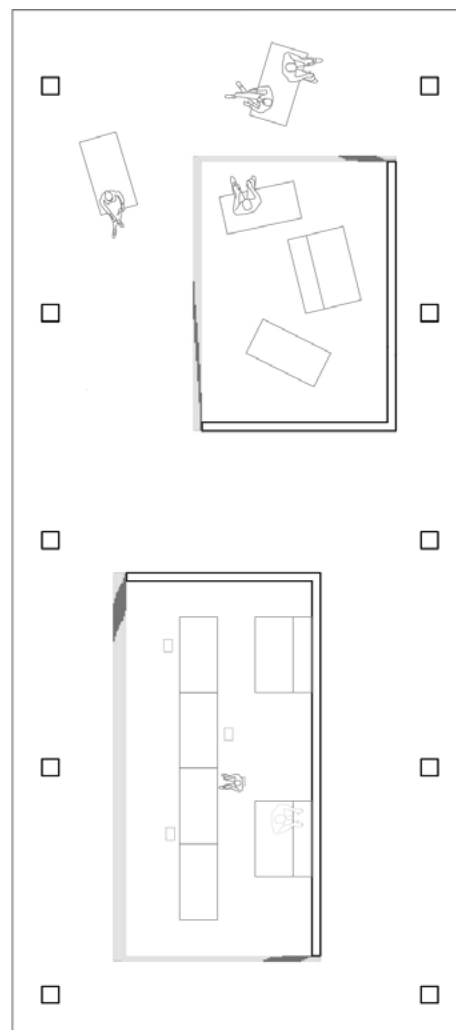
Ainsi, les principales échelles d'intervention travaillées sont celle du bâti et celle du mobilier.

En nous appuyant sur la piste à vélo existante, nous imaginons une trame tous les 5km (ce qui représente en moyenne 15 minutes à vélo). Ces points ancrés marquent l'implantation d'un bâtiment ouvert à programme variable, dont la forme varie en fonction des sites. Un bâtiment qui, en plus de laisser entrer le paysage, invite aux échanges, entre élèves, passants, habitants, enseignants. Un socle sur lequel se posent des boîtes accueillant un programme scolaire alternatif pour explorer les connaissances biorégionales. Ces boîtes accueillent trois typologies d'espaces : de production, d'échanges et d'exposition.

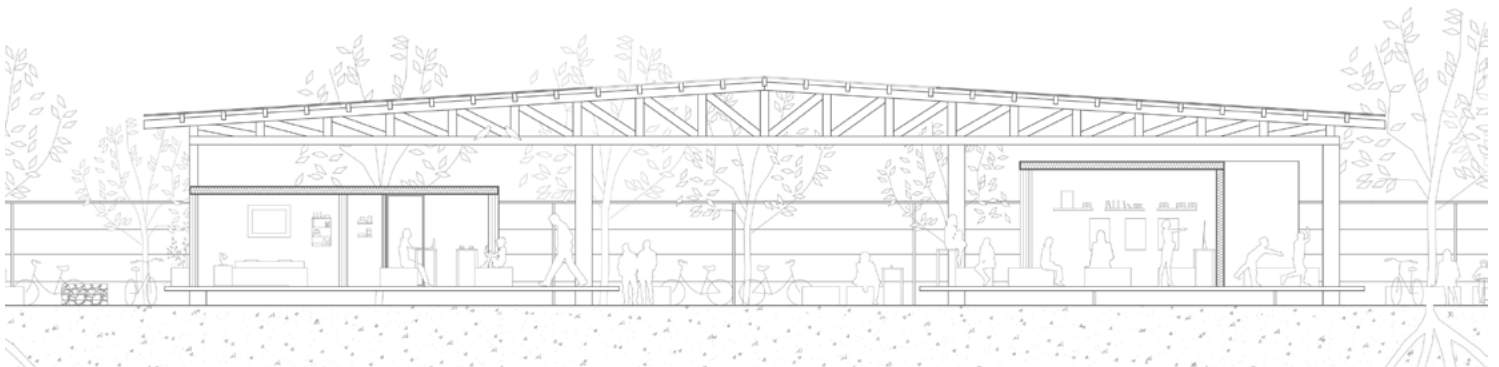
Et à mi-chemin entre ces bâtiments, tous les 2,5km, des points de synergie, matérialisés par un catalogue de mobilier, invitant à l'échange tout le long du réseau. Une dérivation de bancs, d'estrades et de tables, dans le même langage que les panneaux informatifs existant sur le site, permettant des discussions et rassemblements informels et neutres.



Typologie programme



Typologie logement



Le Biotope

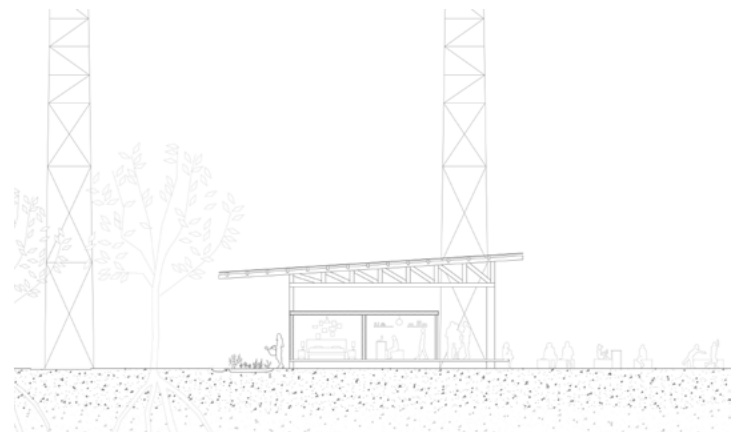
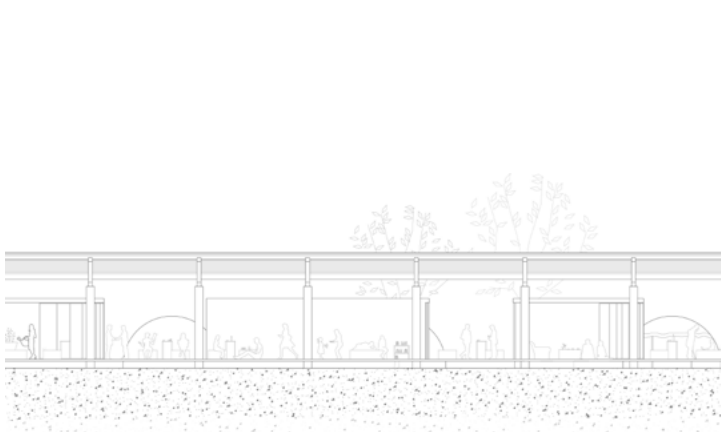




### LE BIOTOPE,

du Bout du monde à Epône, pour sensibiliser au vivre ensemble. Le bâtiment s'implante entre le biotope, des terrains de sport municipaux et des jardins participatifs, comme un hub entre humains aux diverses préoccupa-

tions, animaux et végétaux. On y imagine des ateliers de maquettes du vivre-ensemble, des salles d'exposition de ces maquettes et d'approfondissement des affichages informatifs qui existent autour du biotope, ou encore des pièces d'échanges pour des discussions ou des lectures de contes sur les plantes et les animaux.



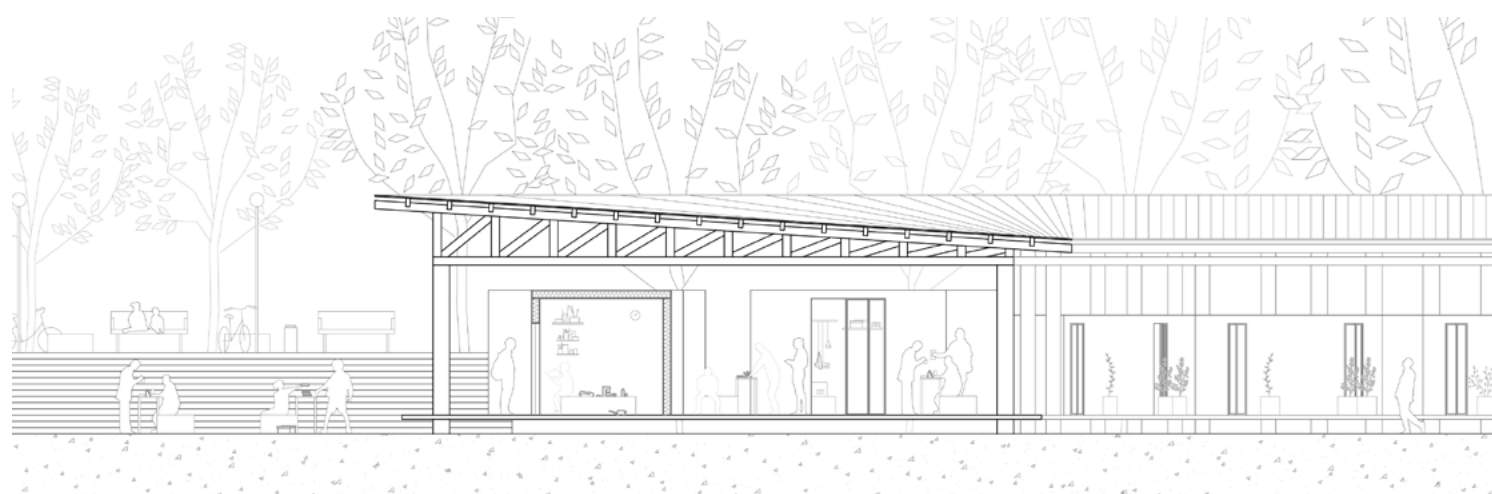
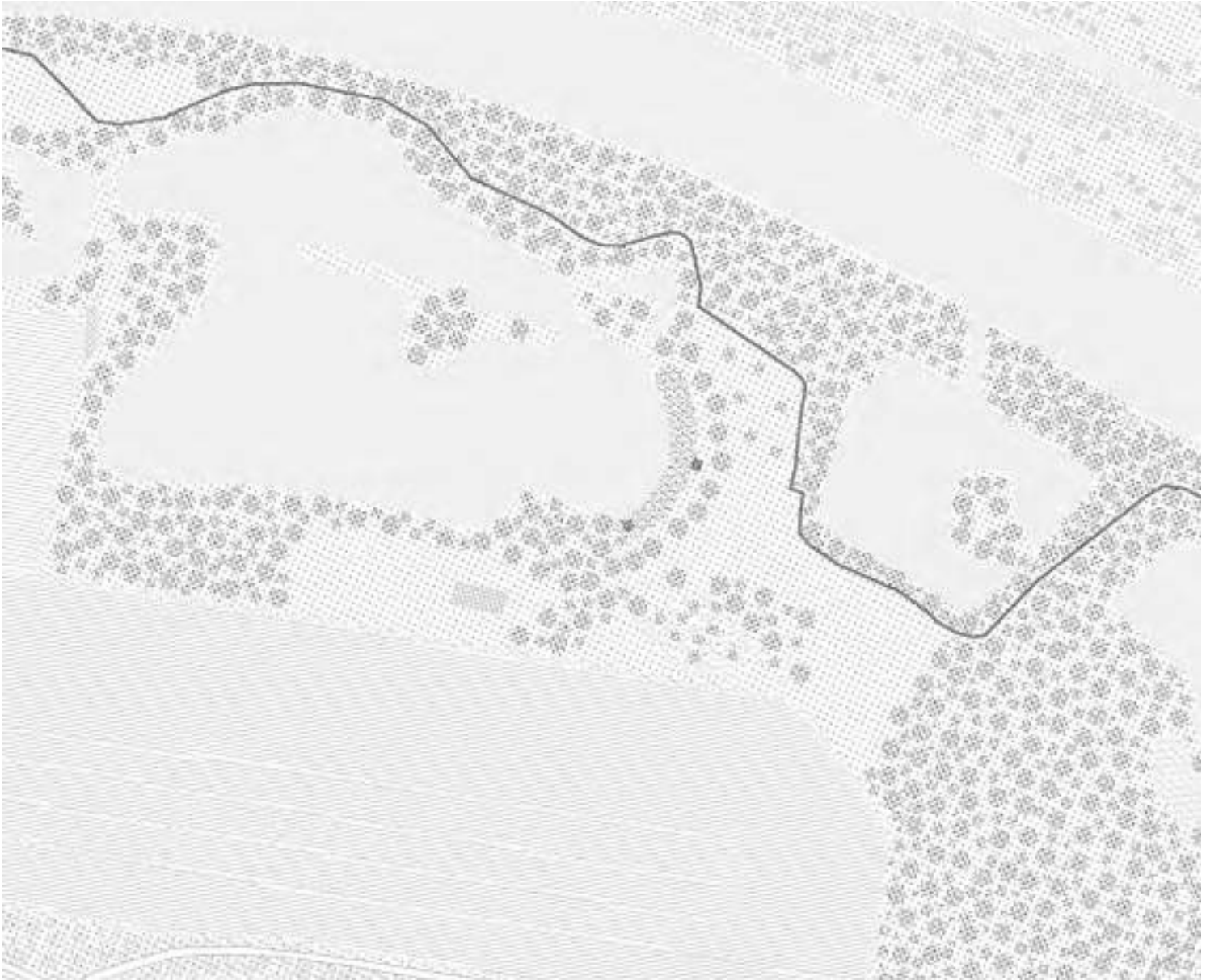
La Ferme de Maye



### LA FERME DE MAYE,

aux Mureaux, pour sensibiliser aux habitudes de consommation. Le bâtiment s'implante à la croisée de la Ferme et du jardin de Cocagne, comme un intermédiaire entre ces deux espaces de production. On y imagine des cours de

cuisine avec des produits saisonniers et locaux, des espaces de repas communs, des espaces d'échanges avec les travailleurs en réinsertion, ou encore des salles de stockage des aliments où l'on apprend la bonne conservation des fruits et légumes dans une optique anti-gaspillage.



La Base de Loisirs



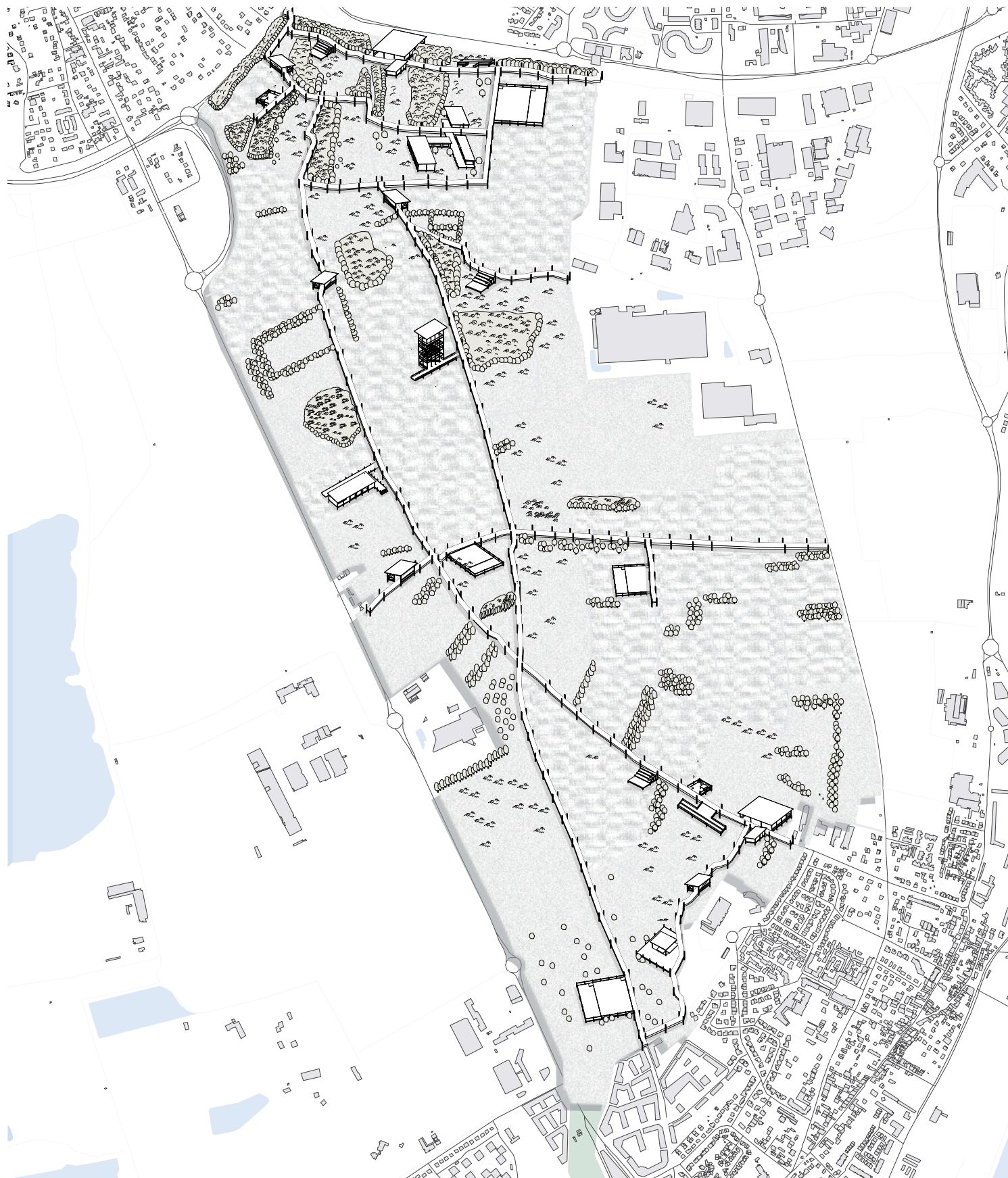
**LA BASE DE LOISIRS,**

du Val de Seine pour sensibiliser à des loisirs désartificialisés. Le bâtiment s'implante sur la plage de la base, non loin des dortoirs et des réfectoires. On y imagine des ateliers de confection de loisirs de récupération, comme

des caisses à savon ou des hamacs ou encore des initiations à des jeux et sports collectifs qui ne nécessitent pas d'accessoires superflus.

# AU DESSUS DE LA PLAINE

Sacha Walther



En 1889, arrive une nouvelle technologie agricole qui s'apprêtant à révolutionner la Boucle de Chanteloup. L'épandage des eaux usées parisiennes permet de fertiliser les terres de terreau pauvres de la boucle fluviale. Le paysage agricole se métamorphose, le maraîchage remplace alors les vergers et les vignes. Cette terre considérée comme pauvre depuis toujours fait désormais la richesse des agriculteurs de la Boucle de Chanteloup.

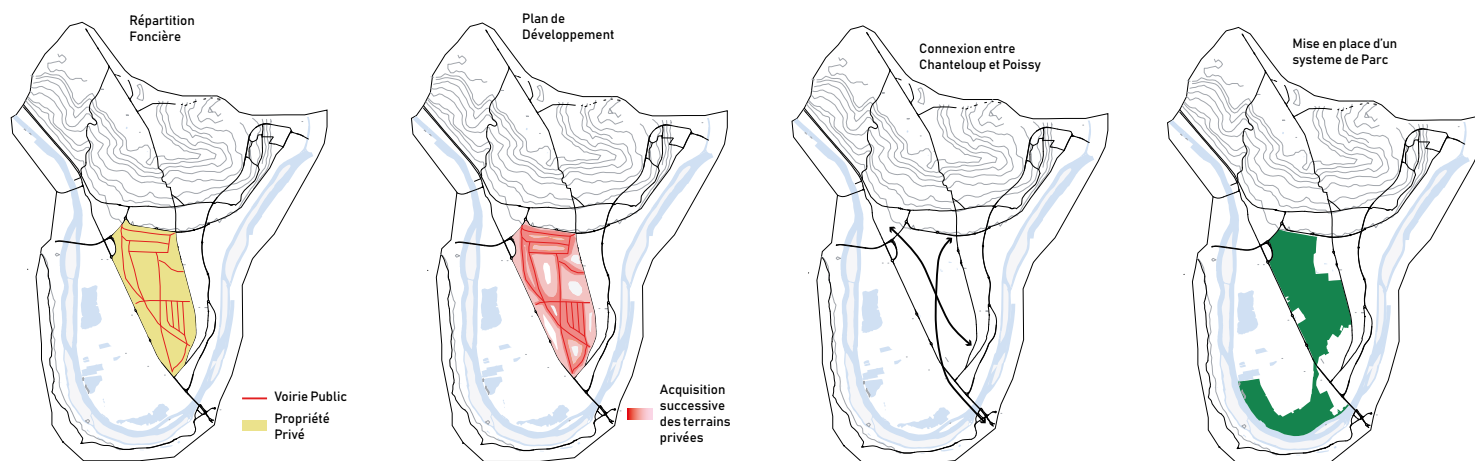
En 1999, une association locale révèle une importante pollution des Terres agricoles. Les eaux d'épandage ont certes apporté quantité de matière organique nécessaire à la fertilisation des sols, mais également du plomb, du mercure, de l'arsenic ou encore du cadmium. Les taux de contamination des sols dépassent par trois fois la moyenne parisienne, à certain endroit les taux de concentration en métaux lourds dépassent les taux observés dans d'anciennes fonderies.

Après plus d'un siècle de prospérité, l'agriculture est proscrite à Chanteloup. D'un territoire agricole prospère, la boucle est désormais riche en friches et terrain vague. Saturnisme, plombémie, dépôt sauvage ont remplacé verger et maraîchage.

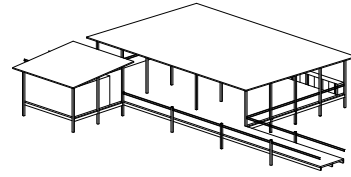
Comment faire projet dans ce contexte si particulier ? Peut-on faire de cette terre polluée un territoire du commun ? Comment inscrire un projet dans le temps long de la dépollution ?

Cette proposition d'aménagement est pluriel se situant entre le parc, l'équipement et le sentier. Dans un premier temps trois programmes viennent activer les marges habitées de la plaine de Chanteloup, une aire de Jeu, une classe extérieure, mais également un bâtiment de service pour les habitants de l'aire d'accueil. Vient ensuite s'ajouter une collection de nouveaux équipements dans les franges urbanisée, reliée ensemble par une passerelle, un parc surélevé voit alors le jour, l'espace public agissant comme la colonne vertébrale du futur développement. Puis, suit un prolongement de la passerelle qui relie désormais les trois pôles de la plaine, connectant la plaine aux coteaux, Chanteloup à Carrière sous Poissy. La dernière phase du projet vient finir ce parc suspendu, une série d'équipements vient se greffer sur le chemin, faisant de ses trois parcs un seul et unique jardin métropolitain.

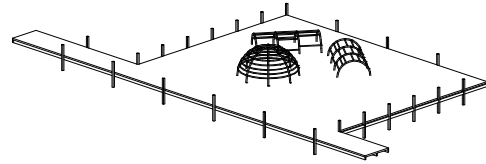
Ce développant le long des voiries existantes, cette proposition d'aménagement cherche à prendre parti des réalités foncières du site, composé d'une multitude de terrains privés, la voirie reste une propriété municipale. Ainsi le projet peut se développer sans entrave foncière. S'inscrivant dans un temps long, celui d'un cycle de dépollution par phytoremédiation, le projet se développe depuis la voirie publique au rythme des achats des terrains privés adjacents et leur mise en dépollution.



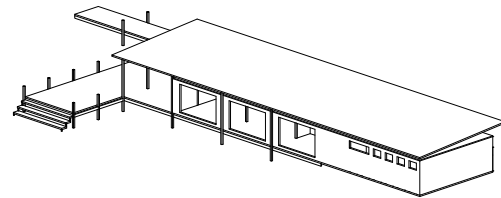
## TEMPS 1



Classes aérées

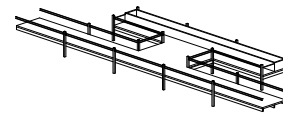


Playground

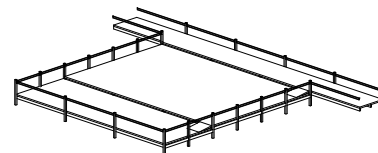


Bâtiment de service

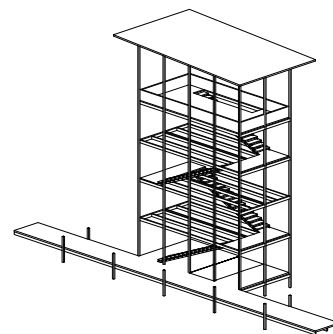
## TEMPS 2



Potager



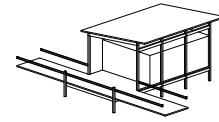
Plateforme



Belvédère



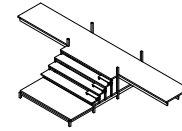
### TEMPS 3



Toilettes

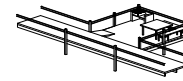


A l'ombre

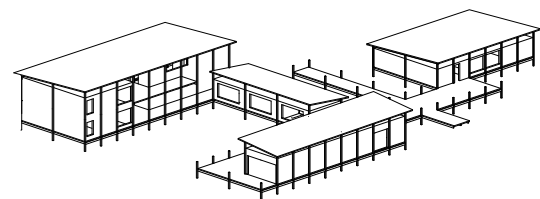


Théâtre

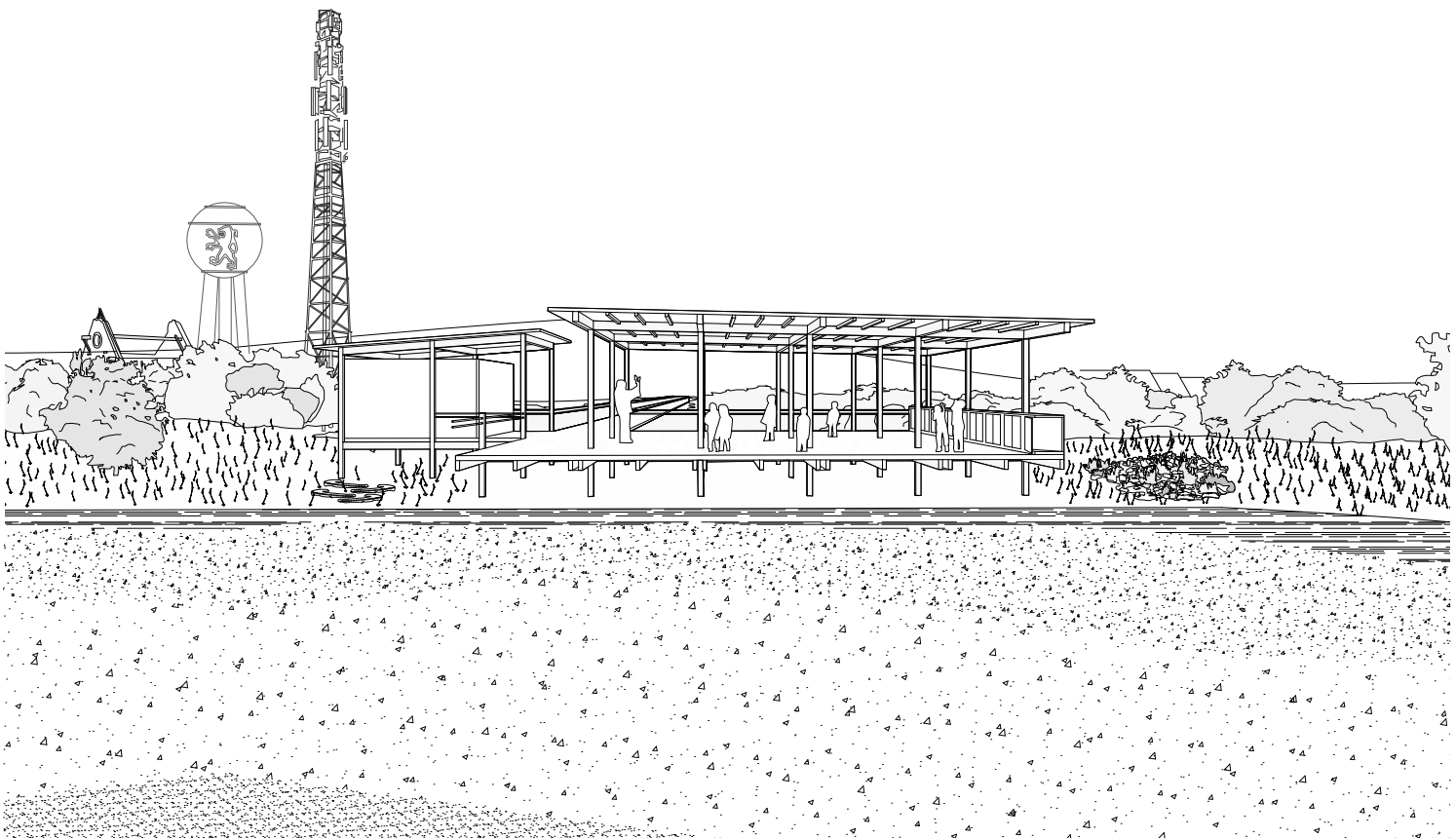
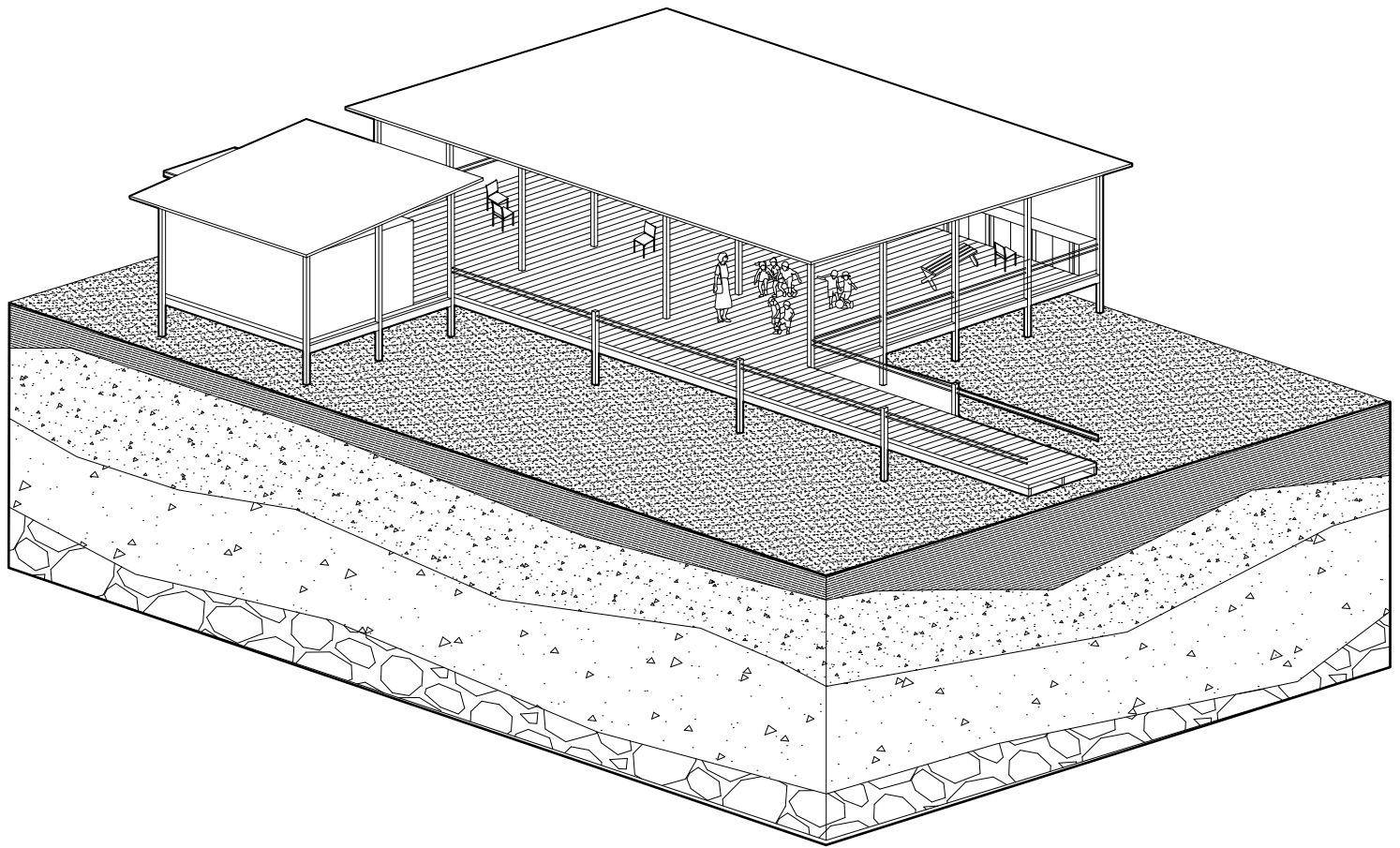
### TEMPS 4



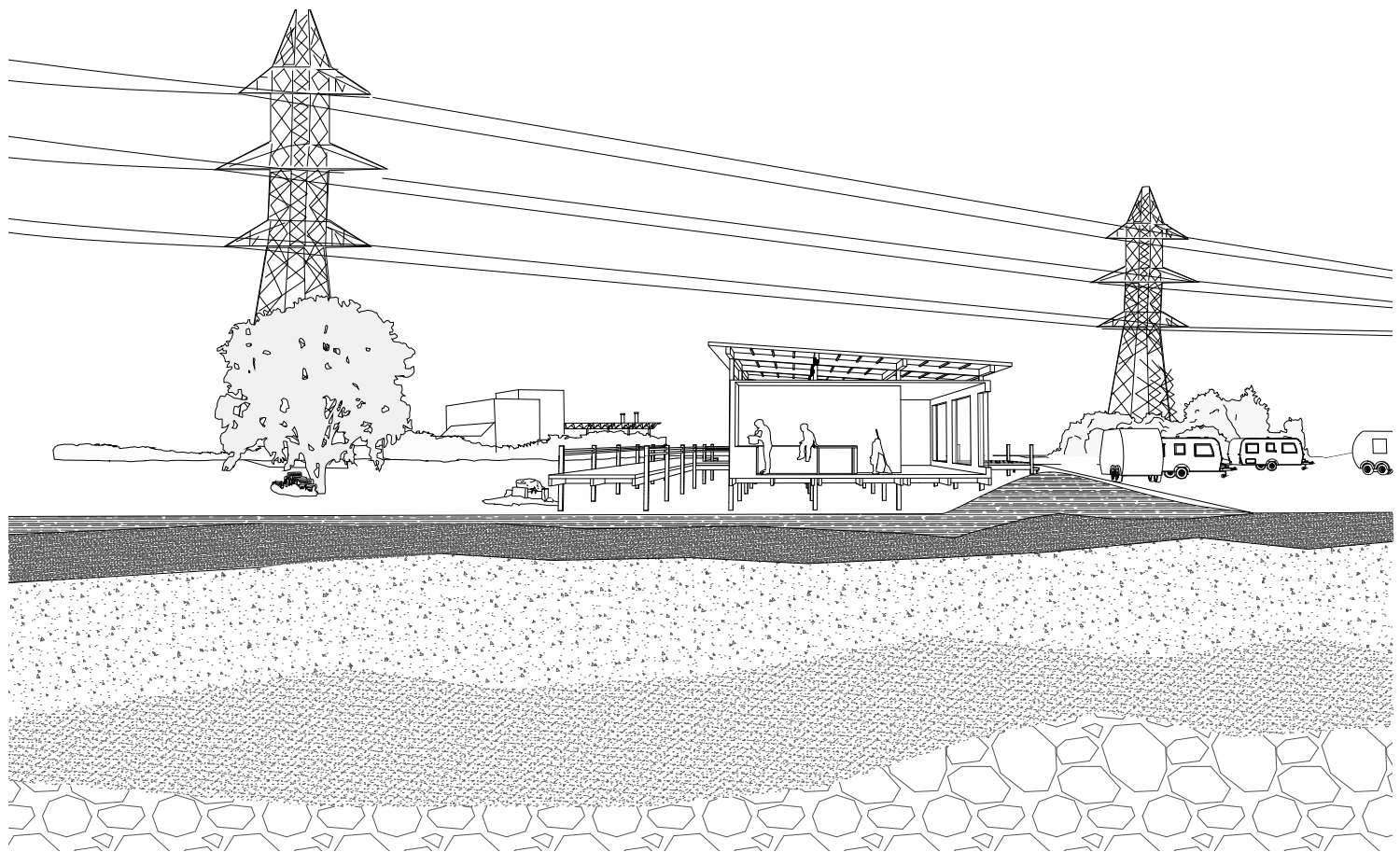
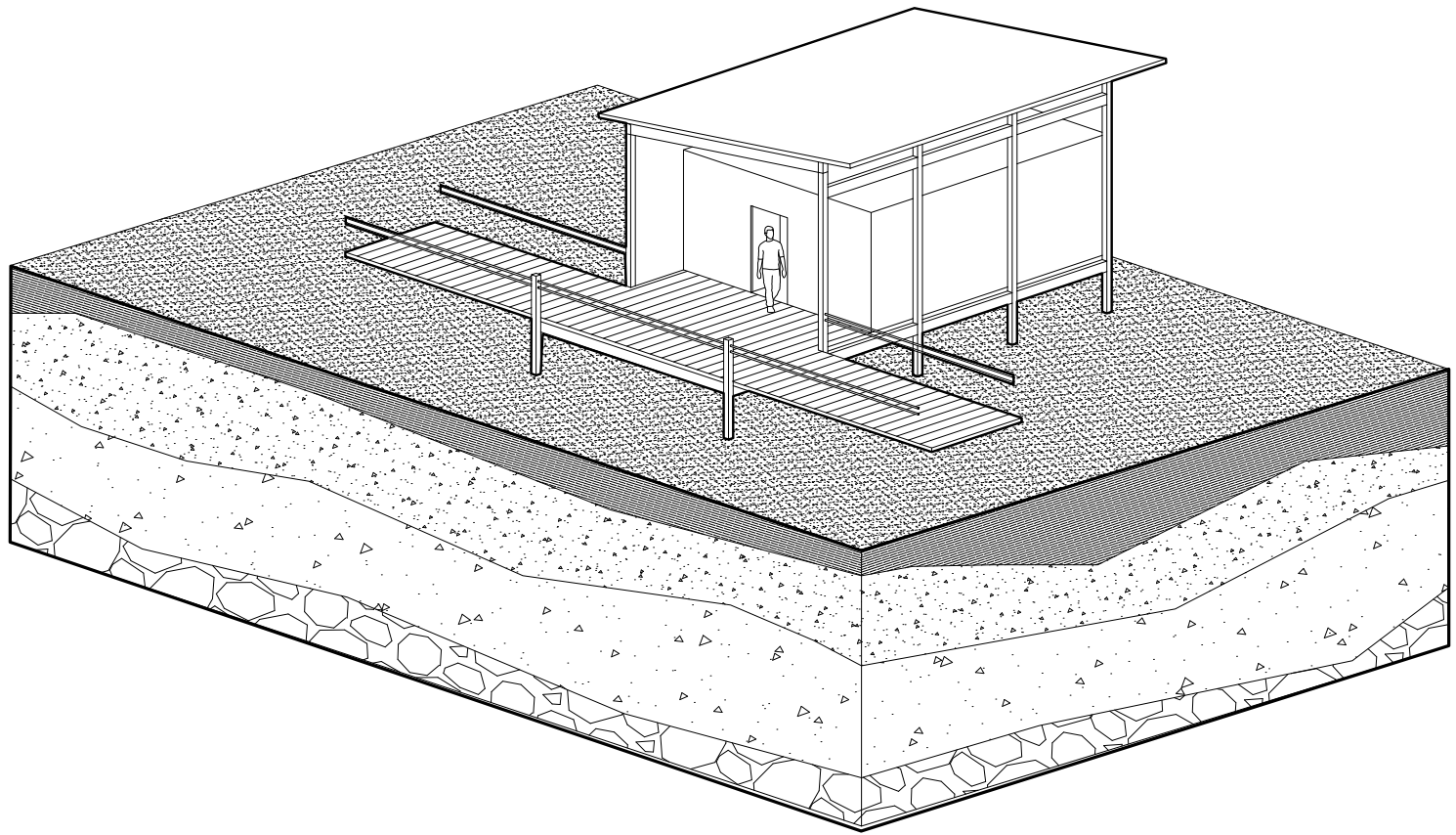
Barbecue



Coopérative habitante



Classes aérées



Aire d'accueil

# RESTAURATION DU GRAND HÔTEL DE SAUTOUR

Jean Garnier



Façade parc existant



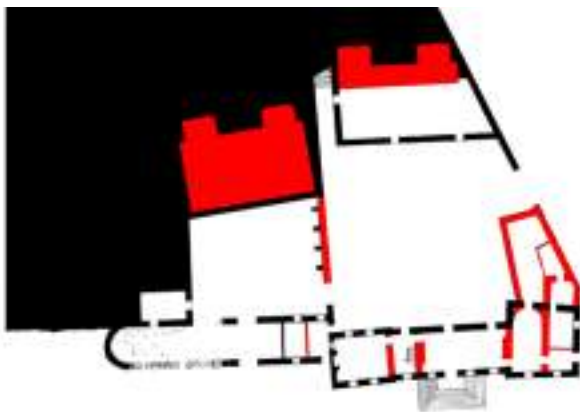
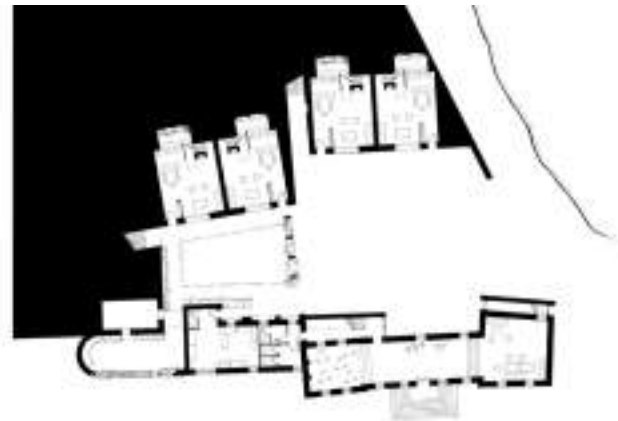
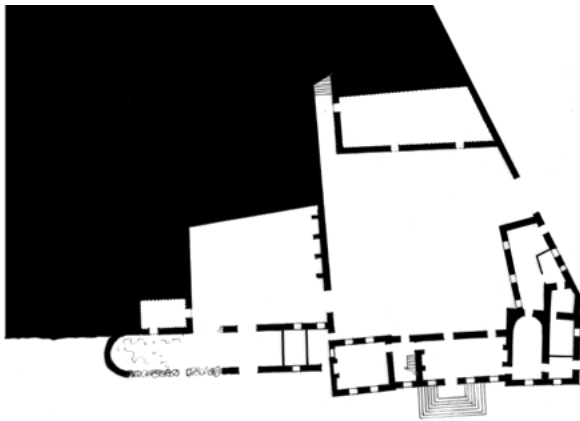
Ce projet pose comme question centrale le processus de métropolisation de nos territoires et les formes d'organisation de notre environnement bâti. Il se veut une alternative architecturale et sociale à ce processus d'urbanisation. Il propose le recyclage des matériaux à l'échelle du territoire de la Seine en Yvelines et la réappropriation de bâtiments délaissés et ruinés, comme le grand hôtel de Sautour, à Crespières.

Socialement, ce projet prend le contrepied du morcellement pavillonnaire dont est victime ce site. Il propose une nouvelle manière d'habiter: une coopérative d'habitants, ouverte sur la vie communale, portée par une vie culturelle et associative forte.

Plan existant



Plan intervention





Façade cour existant



Façade parc existant



Façade maison existant



Façade cour intervention



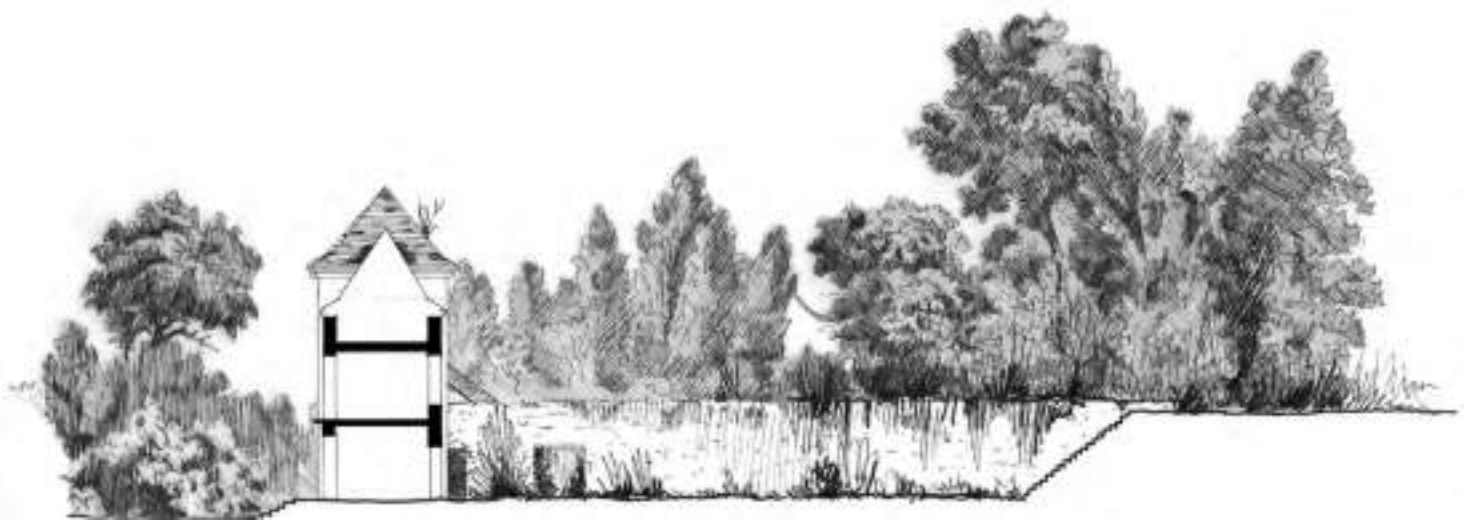
Façade parc intervention



Façade maison intervention



Coupe longitudinale existant

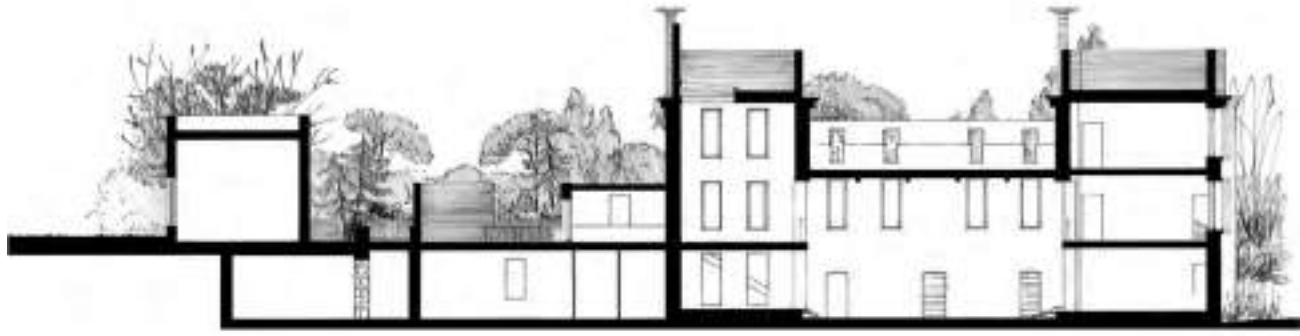


Coupe transversale existant

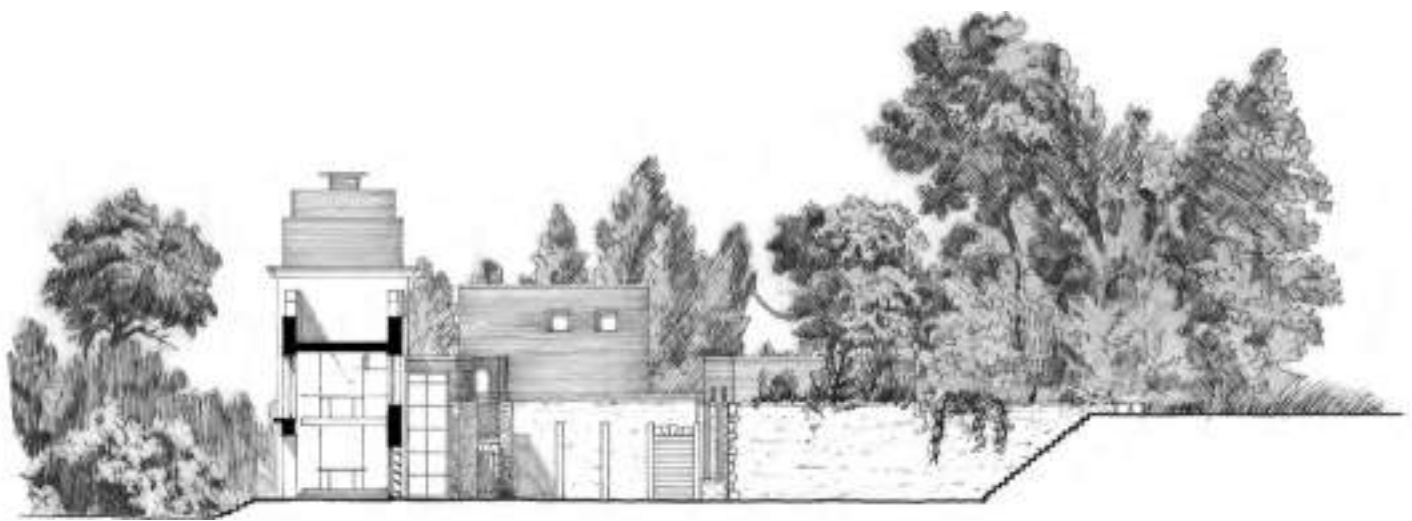


Façade sur cour





Coupe longitudinale intervention



Coupe transversale intervention



Aquarelle intervention

# LA VILLE PERMÉABLE

Nadjoua Lalam

Séquence 1

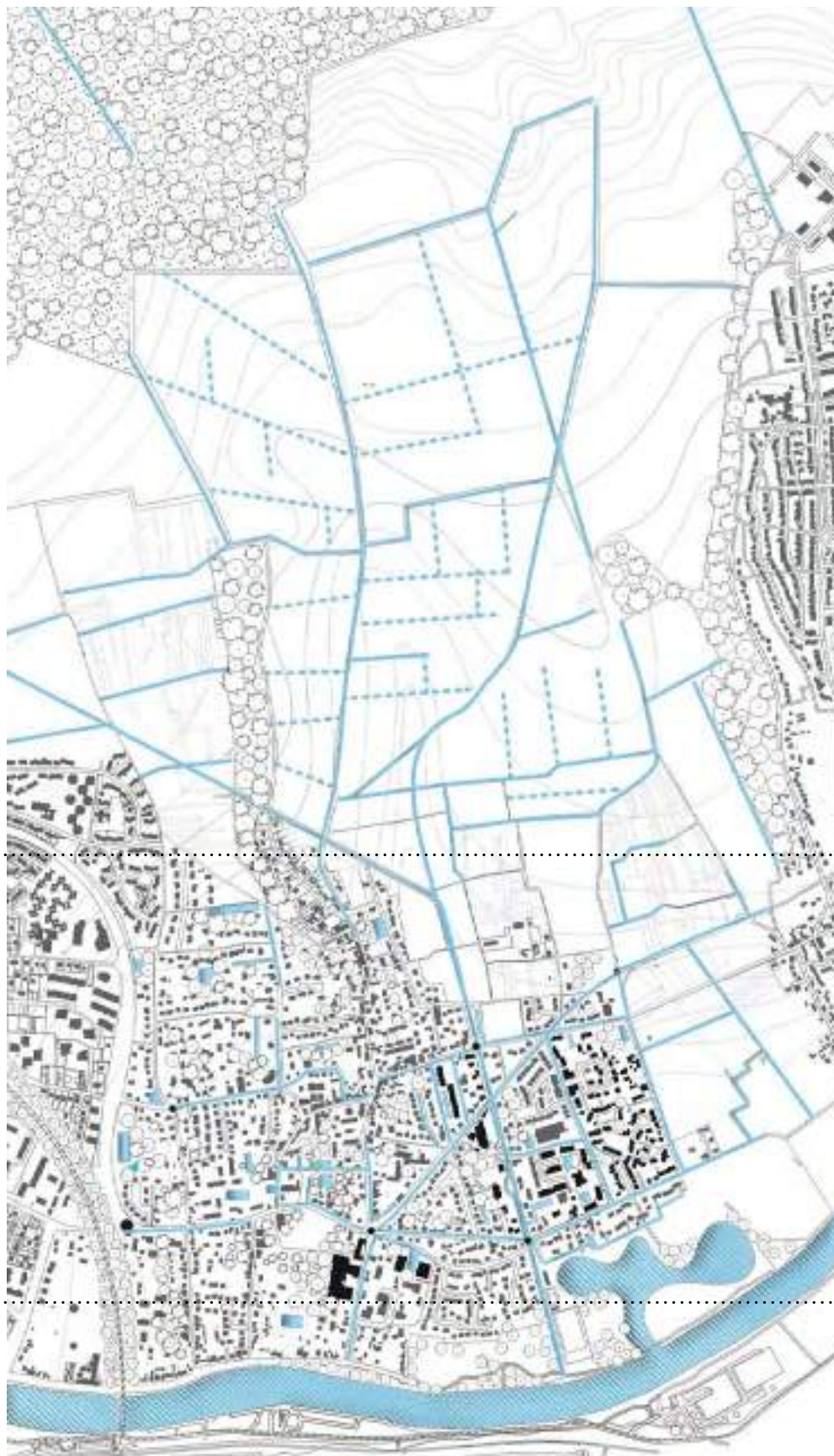
Un réseau  
d'infiltration

Séquence 2

Un réseau de  
perméabilisation

Séquence 3

Une zone humide



Le projet résulte d'une problématique liée au site qui présente des phénomènes d'inondations importants. Le site choisi est situé au nord de Chanteloup-les-Vignes, dans la commune de Maurecourt, à cheval entre la forêt d'Andrézy et l'Oise, entre deux éléments naturels distincts des Yvelines.

Comment continuer de densifier nos territoires lorsque le risque d'inondations s'intensifie?

Le projet tente de dessiner une ville marquée par la présence de l'eau, comme un élément structurant du territoire. L'eau se trouve aussi bien à l'échelle du territoire par le management des eaux pluviales et des risques d'inondations mais aussi à l'échelle de l'habitant, en lui proposant de l'eau de pluie comme source d'appoint. Ce changement radical de cet élément fondamental permet de passer à une ville imperméable à une ville « naturelle » : rendre perméable les plaines alluviales, créer une irrigation douce qui remplace les canalisations souterraines mal gérées et créer un projet collaboratif et commun pour la commune de Maurecourt avec une ferme aquaponie.

Le projet s'articule entre trois séquences résultantes des trois types de sols que nous retrouvons sur ce site. Des sols sableux au niveau de la plaine, des alluvions modernes au coeur de la ville puis le sol marécageux présents aux bordures de l'Oise, souvent soumis aux crues :

1. Infiltration
2. Perméabilisation
3. Zone humide

L'eau est au coeur du projet mais reste une ressource clé pour l'amélioration de l'environnement, elle abrite une biodiversité riche mais aussi permet une production agricole saine et vertueuse. Cette dernière séquence lie l'urbain à la nature en connectant l'Oise à la ville. Cette zone va réunir un programme de ferme aquaponie avec un marché, une structure polyvalente ainsi qu'une coopérative de la nouvelle communauté de pisciculteurs.

La zone macrophyte est la pièce majeure, elle régule les crues, développe la biodiversité et organise la position des bâtiments. Surtout, elle offre un espace de sociabilité pour les habitants.

Pour la coopérative, le projet est conçu comme une couche horizontale avec des grandes lignes de vue qui se développe grâce aux coursives, chaque étage est constitué d'espaces communs.



## SÉQUENCE 1 UN RÉSEAU D'INFILTRATION



La première séquence la plus à l'Ouest se décrit par un réseau hydraulique composé de noues et de fossés qui alimentent les terres agricoles des plaines. Ces noues s'adaptent avec différents niveaux d'infiltration pour les saisons et les temps cénévoles.



Niveau bas du remplissage des fossés

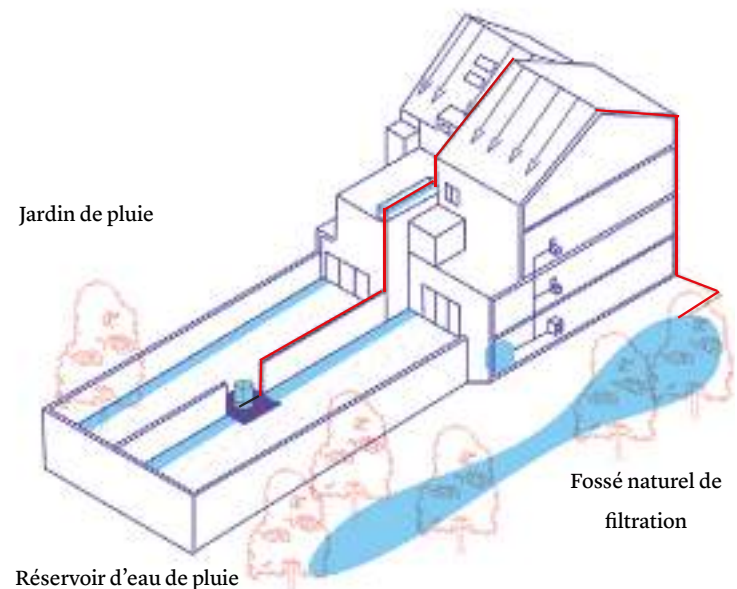


Niveau maximal du remplissage des fossés

## SÉQUENCE 2 UN RÉSEAU DE PERMÉABILISATION



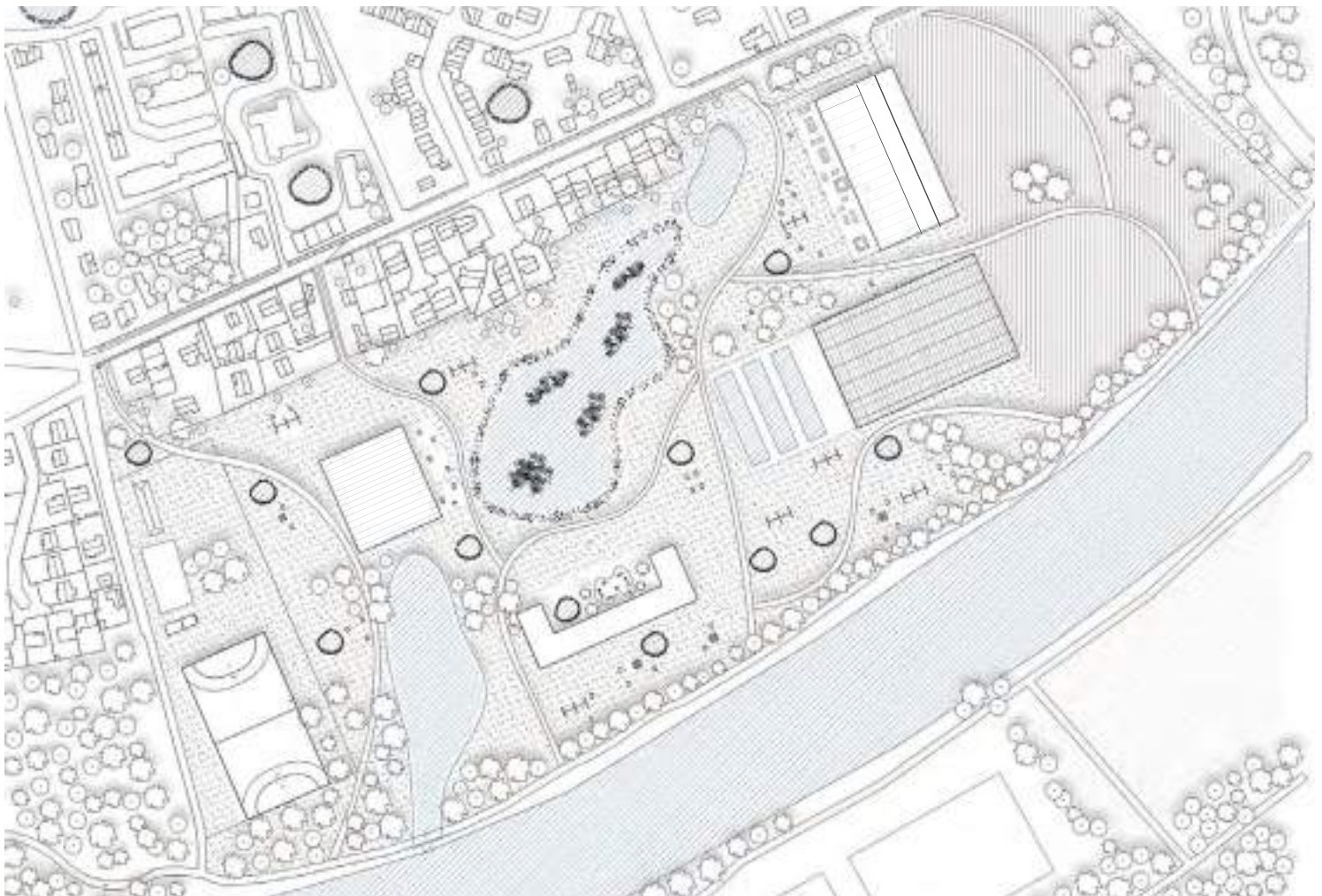
La seconde séquence opère au coeur de la ville, il s'agit là de soulager les canalisations en ajoutant le long des voiries un système de noues ainsi que des bassins de rétention.



### SÉQUENCE 3 UNE ZONE HUMIDE



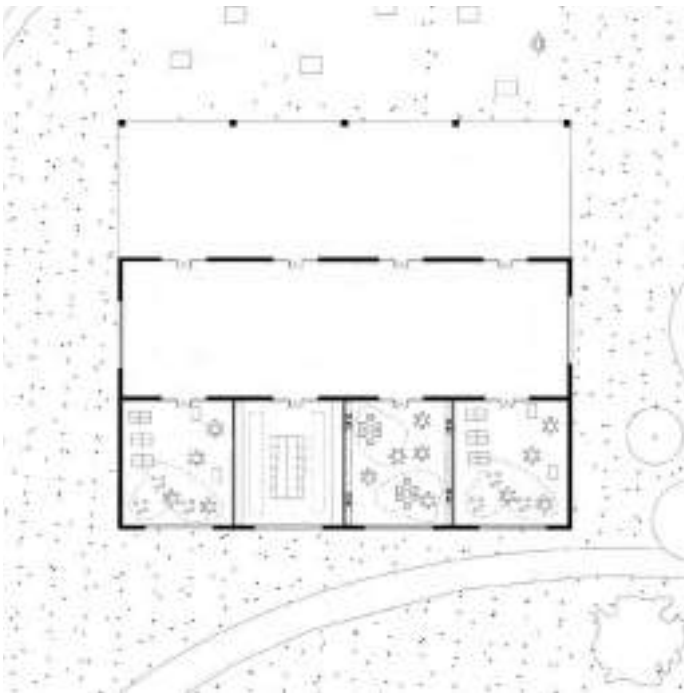
Enfin pour la dernière séquence, les interventions de logements, d'industries et commun se trouvent en zone humide, avec des sols marécageux proche de l'Oise. Les bâtiments sont conçus pour acheminer l'eau de pluie aux bassins de rétentions et ainsi de bénéficier de réemploi.





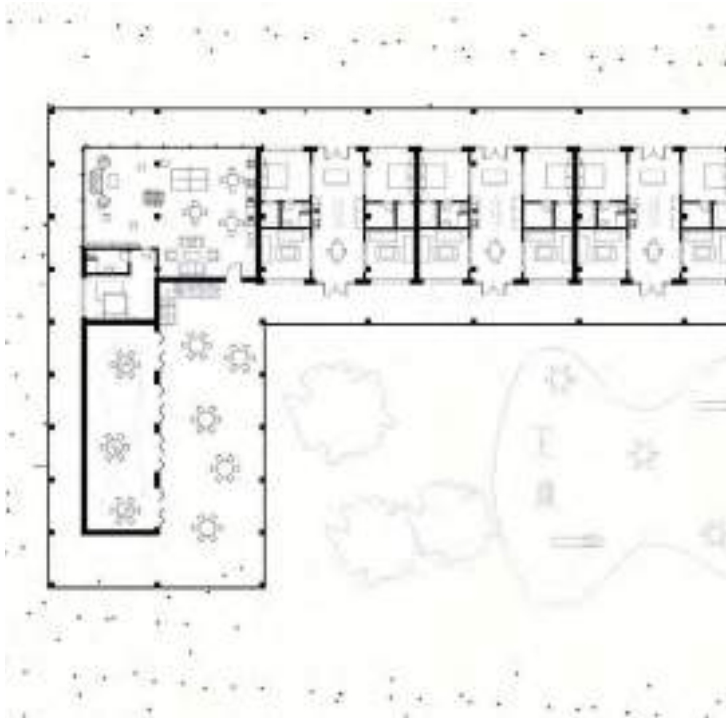
Marché

Structure polyvalente





Coopérative



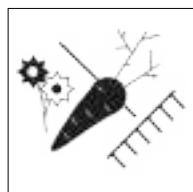
Plan RDC



Plan R+1

# PERMACULTURE LIVING

Léa Paris



permaculture



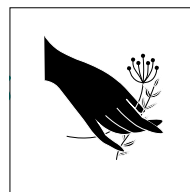
sensibilisation



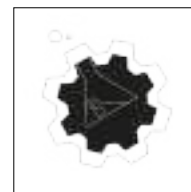
gestion des déchets



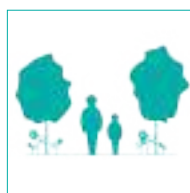
marché



cueillette



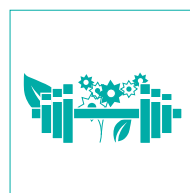
transformation des produits



paysage



loisirs



activités sportives



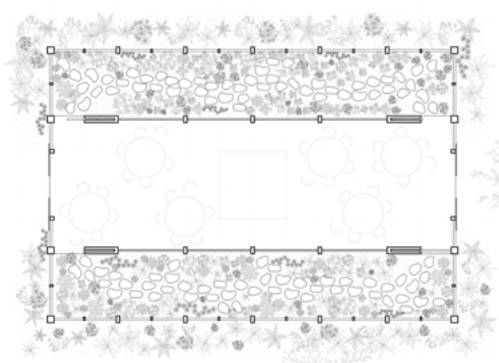
Le projet PERMACULTURE LIVING propose des espaces et des programmes fonctionnant en synergie autour de la permaculture, en s'inspirant des concepts d'organisation mis en place dans ce type d'exploitation.

Achères, comme site de projet, est une ville marquée pour une absence d'activités, une crise d'emplois et un paysage naturel et urbain pollué.

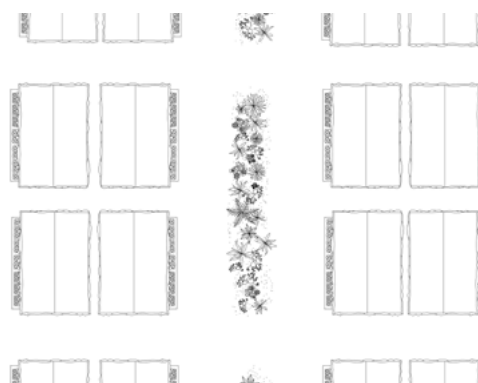
Un travail d'analyse, a permis d'identifier les situations urbaines singulières et exploitables. Au Nord, proche de la gare du RER A, et au Sud dans une double perspective collée à la Plaine de l'enfance, et enfin au centre Ouest, une friche, dissimulée dans le paysage urbain de 7 ha.

Ces sites, tous reliés par les infrastructures, établissent un réseau, en se connectant avec les éléments attractifs du contexte. De nouvelles relations qui permettent de définir de nouveaux programmes attractifs, complémentaires, sensibles aux enjeux environnementaux, au travers du travail de la terre, de son apprentissage, et de son potentiel post-récolte (fabrication de cosmétiques), le tout dans un contexte paysager singulier.

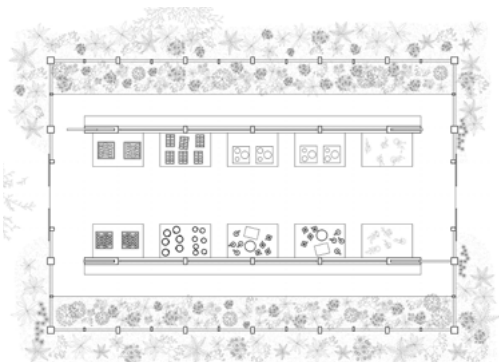
A l'instar de la permaculture, les différents programmes propres à chaque situation, forment un ensemble qui s'articule en fonction de l'importance de leur rôle dans ce processus de sensibilisation.



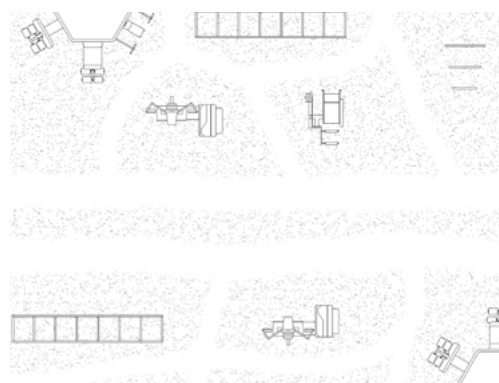
Pédagogie



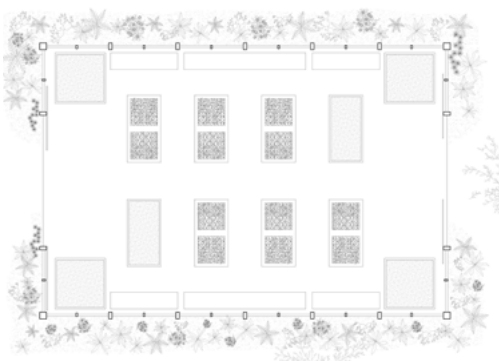
Marché



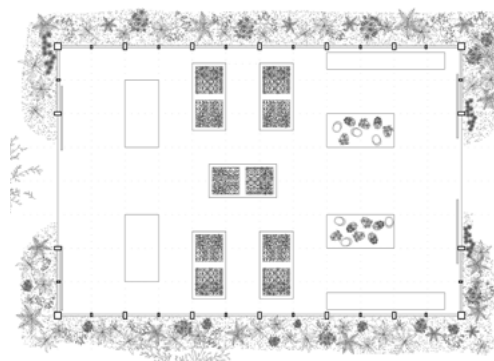
Cosmétiques



Sports



Serre



Cueillette



Quartier de la gare

Le premier, dans le quartier de la gare est une grande perspective visible depuis la gare et proche de bâtiments neufs, un lieu où les habitants promènent leur chien. Elle se situe proche d'un collège, d'un cimetière au sud, de la forêt et de bâtiments industriels et commerciaux. On

imagine un couloir bordé par les éléments du programme, ici des ateliers cosmétiques, un marché et des ateliers pédagogiques, menant aux cultures et aux serres de cueillette.



Quartier du chêne feuillu

Le second site, dans le quartier du chêne feuillu est une double perspective formée entre les jardins pavillonnaires, accolée à la plaine de l'enfance, ayant peu de jeux pour enfants qui préfèrent s'amuser dans une sorte d'amphithéâtre. À proximité, une école maternelle, la forêt, un pôle industriel-commercial, et des stades au nord. La proposition ici vient marquer les 4 entrées du site

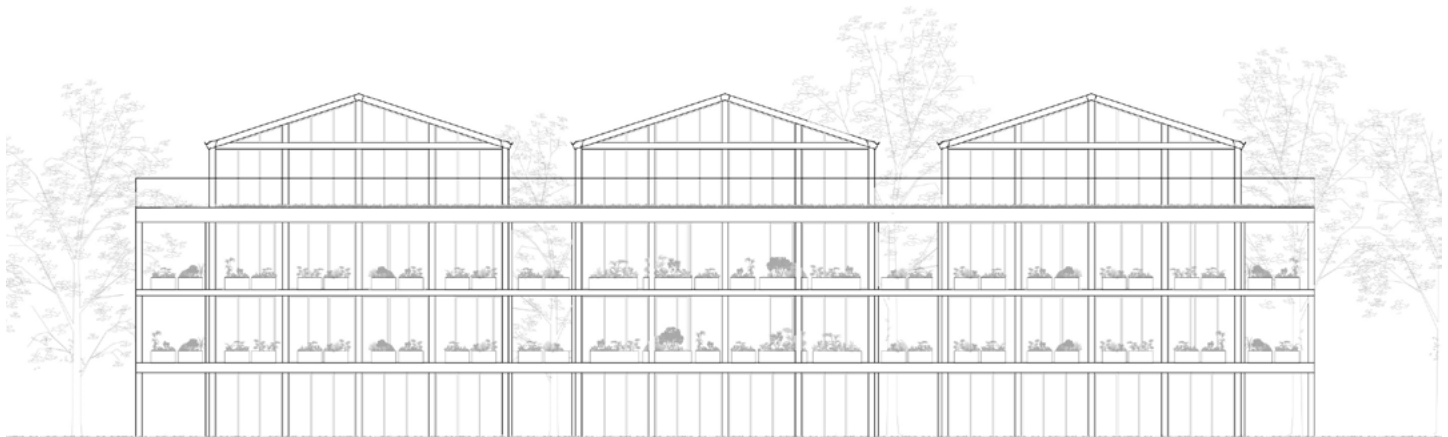
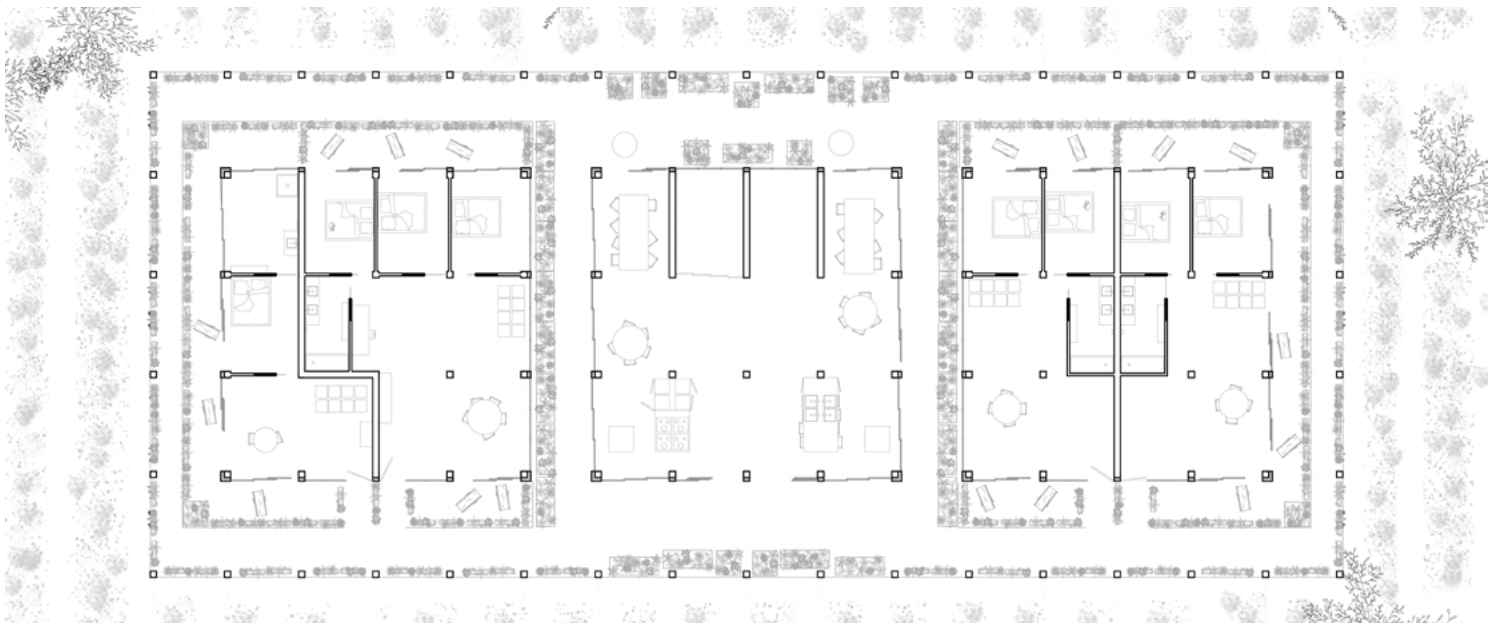
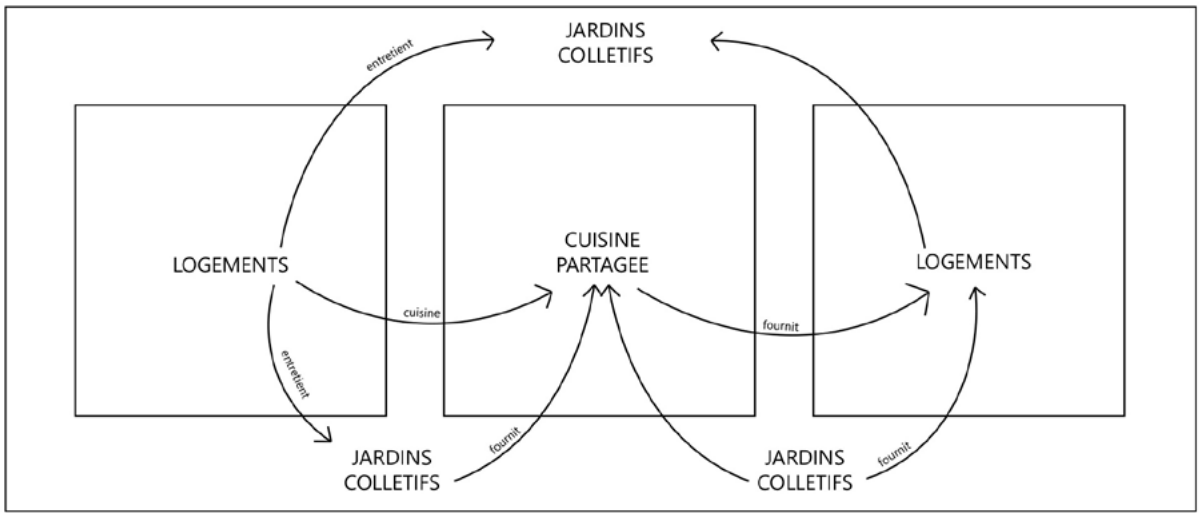
avec des mini systèmes composés d'éléments du programme, avec une prédominance pour chaque entrée : marché côté place du rond-point, cueillette proche de la forêt, pédagogie proche de la maternelle, un pôle ateliers cosmétiques proche des bâtiments commerciaux, et des installations sportives dans un axe supplémentaire proche des stades.



Centre-ville

Le dernier site, constitue le site principal du projet, une centralité en raison de sa taille, à sa localisation en centre-ville, et son attractivité. Ce site, accueillant ce projet intégraterre, est entièrement dissimulé, les entrées ne sont pas marquées, et le peu d'installations permaculture présentes semblent très pauvres. A proximité, on trouve le théâtre, des bâtiments industriels-commerciaux au nord, des jardins partagés au sud, et des écoles. L'idée ici était donc de spatialiser cette grande superficie en fonction des parcelles de permacultures possibles, en variant la taille de celles-ci selon les plantes cultivées. Comme dit précédemment, le programme installé ici fait de cette parcelle une centralité dans tout le projet, car il

contient des logements, abritant les futurs travailleurs des trois différents sites, créant alors de l'emploi dans plusieurs pôles différents (éducation, maraîchage...) Deux masses boisées, déjà présentes sur site, seraient conservées. L'ensemble de la parcelle se découpe en cellules, accueillant chacune un bâtiment de logement, et plusieurs éléments du programme comme un mini système, chacun à prédominance. De cette manière, trois entrées principales seraient marquées par la place du marché et quartier marchand au nord, une place de théâtre au centre, et au sud un quartier pédagogique. Un quartier forestier près de la masse boisée, et un quartier cosmétique juste à côté du quartier pédagogique, leur permettent des échanges



# NATURE ORDINAIRE, TERRITOIRES ORDINAIRES











Rocío Gómez Llopis








## PROGRAMME

- 1 Liason avec le réseau
- 2 Accueil / Espaces techniques
- 3 Station didactique : les strates
- 4 Station didactique : les limites
- 5 Station didactique : la productivité
- 6 Ateliers / Travail sur le terrain
- 7 Coopérative II
- 8 Espace de détente
- 9 Zone d'expansion
- 10 Coopérative







## STRATE ARBORÉE

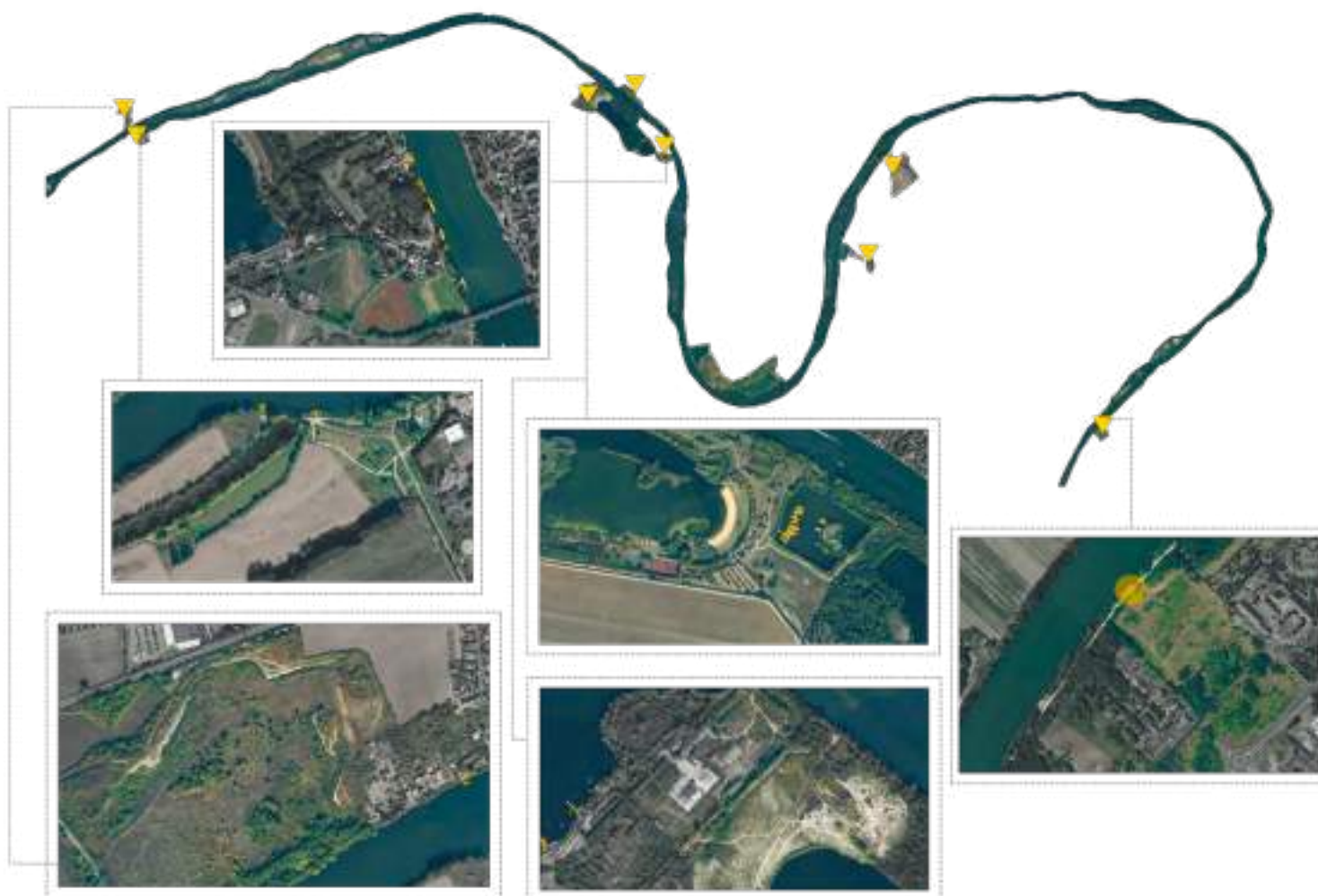
-  *Pinus sylvestris*
-  *Aesculus hippocastanum*
-  *Quercus petraea*
-  *Fraxinus excelsior*
-  *Carpinus betulus*
-  *Prunus spinosa*
-  *Salix alba*
-  *Populus nigra*
-  *Salix alba*
-  *Fagus sylvatica*

## STRATE ARBUSTIVE

-  *Salix cinerea*
-  *Rubus ulmifolius*
-  *Ribes rubrum*
-  *Sambucus nigra*
-  Haie

## STRATE HERBACÉE

-  *Chaerophyllum temulum*
-  *Phragmites australis*
-  *Daucus carota*
-  *Lolium perenne*
-  Monoculture
-  Pâturage



L'analyse du territoire, la stratégie global

« Nature ordinaire, territoires ordinaires » est un projet qui, à travers l'intervention architectural, agit à protéger et sensibiliser les habitants des Yvelines au sujet de la nature ordinaire.

Alors, tout d'abord, dans son ouvrage sur ce même sujet, Laurent Godet explique que la nature ordinaire correspond aux espaces « naturels » (pas trop anthropisés, mais pas non plus vierges) où l'on trouve des espèces indigènes ou renaturalisés qui construisent la matrice paysagère du lieu. Il s'agit en conséquence d'un terme qui peut être utilisé à une double échelle : d'un côté, l'échelle des milieux ; et de l'autre, l'échelle des espèces. La nature ordinaire est, par sa propre définition, une nature résiliente, compatible avec l'activité humaine, mais toujours susceptible de se trouver en danger ;

la protection de la nature ordinaire ne peut se faire que par la sensibilisation et le conséquent engagement de la population, afin que ce soit eux-mêmes qui la promeuvent.

Ainsi, à l'échelle globale, le programme répond à un schéma qui relie à travers de la Seine tous ces territoires où la nature ordinaire est présente de façon remarquable. Dû à sa condition de matrice paysagère, la seule façon de protéger et favoriser la nature ordinaire est par la création des réseaux physiques ; dans ce but, le projet utilise les chemins de balades de la Seine, déjà existants, pour créer deux corridors écologiques, un à chaque rive, où des petites interventions ponctuelles assureront une continuité de la nature ordinaire.



*Fagus sylvatica*  
Hêtre



*Carpinus betulus*  
Charme



*Alnus incana*  
Aulne blanc



*Humulus lupulus*  
Houblon



*Fraxinus excelsior*  
Frêne élevé



*Quercus robur*  
Chêne pédonculé



*Sambucus nigra*  
Sureau noir



*Sambucus racemosa*  
Sureau à grappes



*Calystegia sepium*  
Liseron des haies



*Salix cinerea*  
Saule cendré



*Salix alba*  
Saule blanc



*Arctium lappa*  
Grande bardane



*Viburnum opulus*  
Viorne obier



*Potamogeton pectinatus*  
Potamot à feuilles pectinés



*Hydrocharis morsus-ranae*  
Hydrocharis des grenouilles



*Lolium perenne*  
Ivraie vivace



*Daucus carota*  
Carotte sauvage



*Cynosurus cristatus*  
Crételless



*Arrhenatherum elatius*  
Fromental élevé





1955

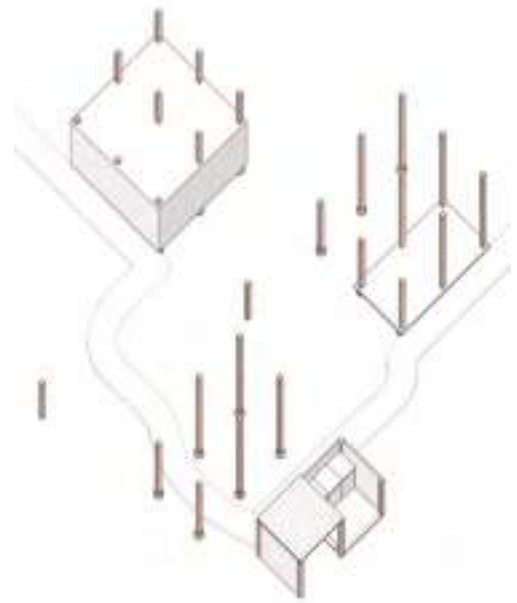


1966

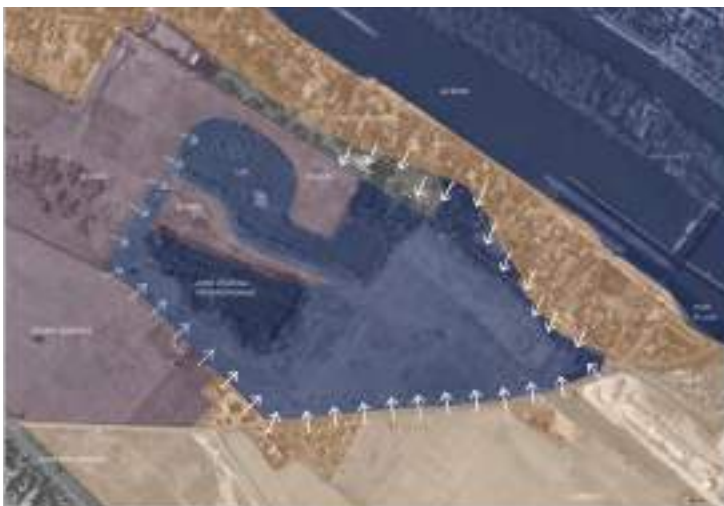


2008

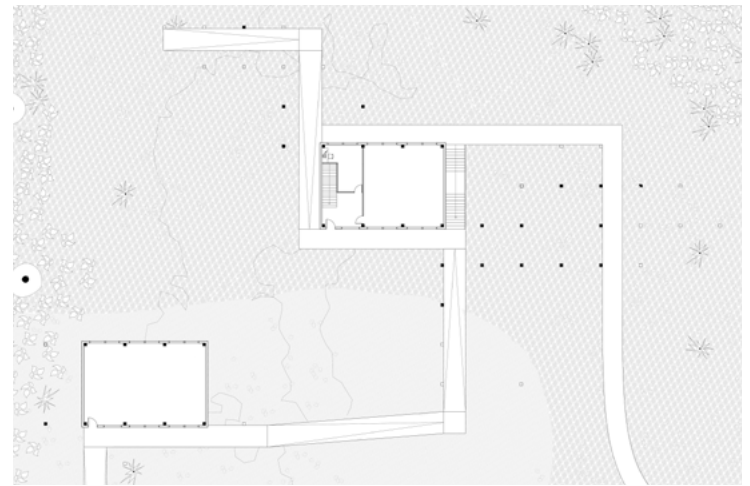
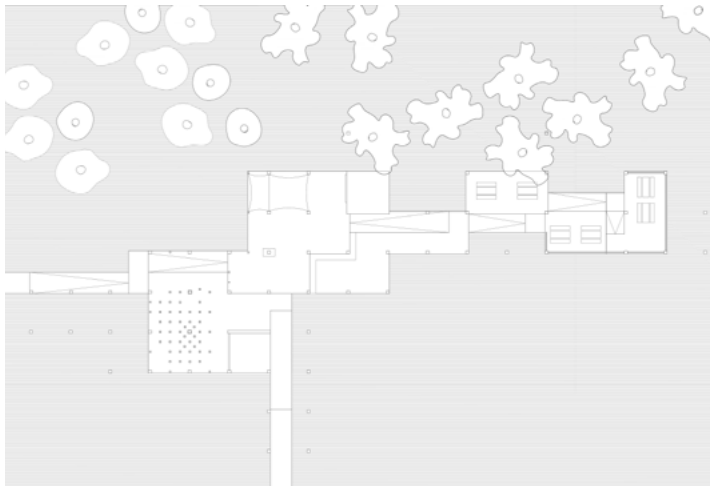
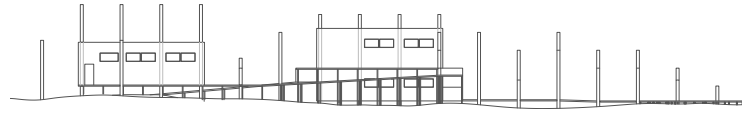
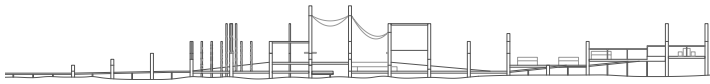
### Analyse historique



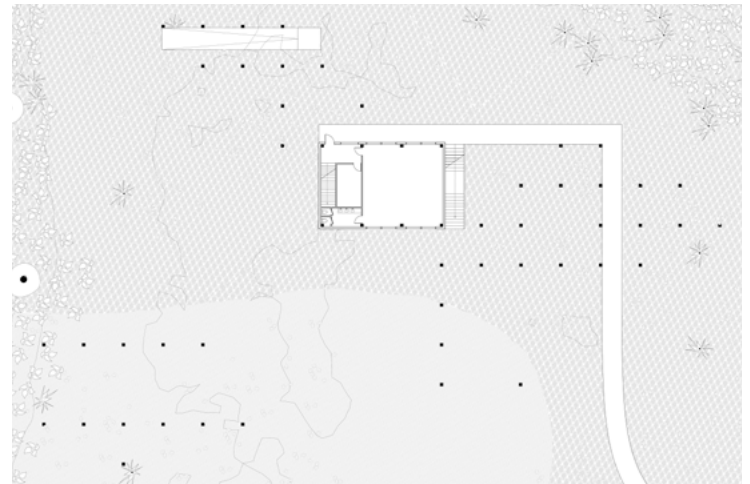
### Le système



### Les tissus



Plan +4.6m



Plan +1.6m

### Espace de détente

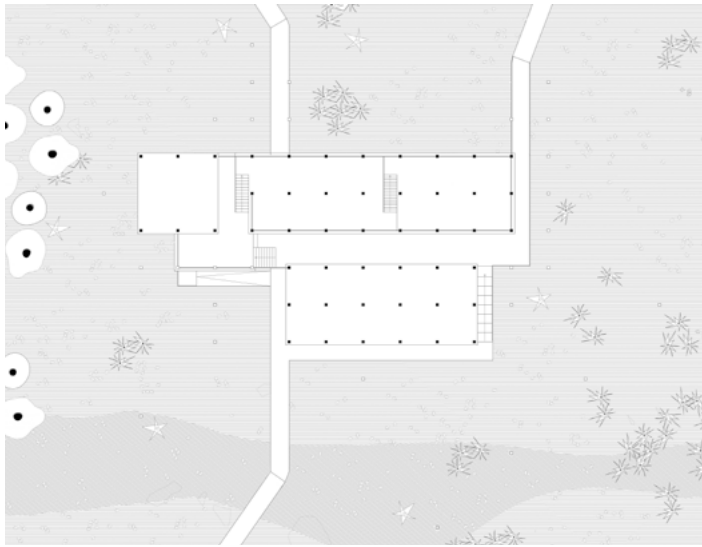
À l'échelle locale, le projet intervient sur le territoire à la limite entre les villages d'Achères et Andrésy. Le programme ici a une double fonction : celle déjà expliquée, de sensibilisation ; et la couture d'un territoire aux tissus fragmentés via cette nature ordinaire.

Dans ce but, une série d'installations dispersées sont proposées le long de ces 23 ha, créant un circuit didactique, qui peut se parcourir tout seuls ou accompagnés par un guide en réalisant des activités développées et surveillées par les habitants de la coopérative établie sur ce territoire. Pour donner une identité commune à tout le réseau des espaces de la nature ordinaire, sa présence sera signalée par des pilotes en bois avec 5/6 hauteurs différentes et base 30x30 cm, qui nous emmènent aux grands espaces de la nature ordinaire. Les pilotes sont une réponse

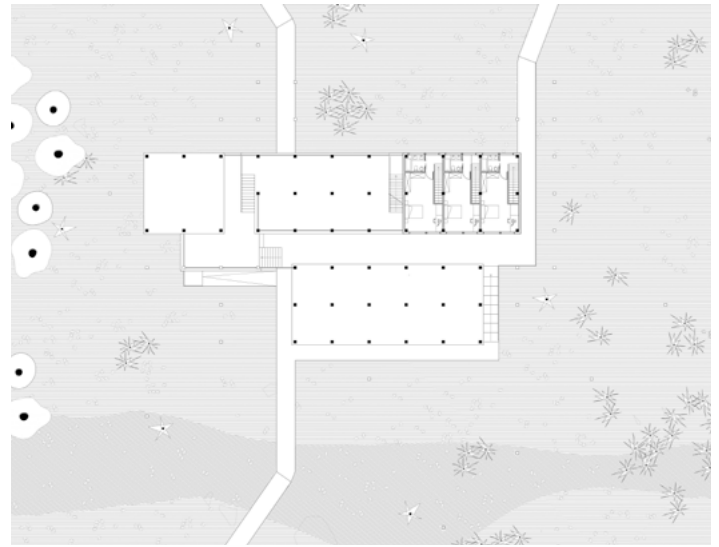
### Ateliers

directe à ce qu'ils ont autour d'eux, de telle façon que le programme soit directement conditionné par la nature ordinaire. Ils servent à construire le programme dans toutes ses échelles : mobilier urbain, plateformes et même bâtiments, en utilisant des panneaux prefab en liège. Les programmes se distribuent aussi en différentes hauteurs (tout en respectant la distribution des pilotes) afin de s'éloigner du sol, et sont ensuite reliés les uns aux autres par le parcours.

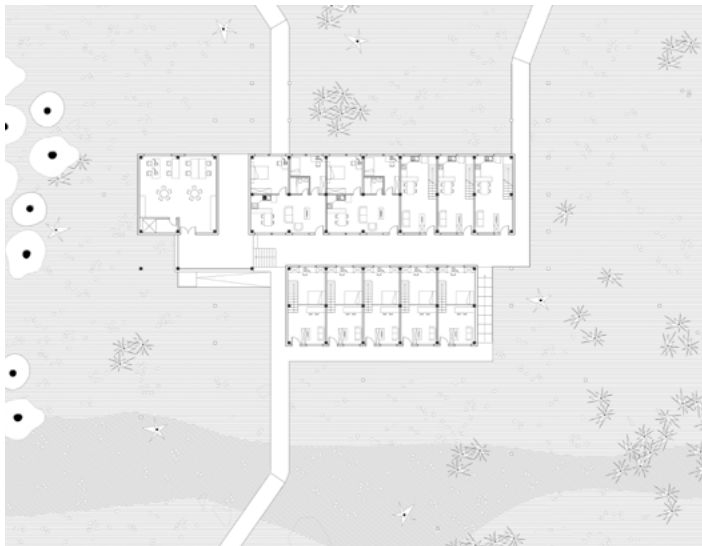
Pour conclure : à l'échelle globale, « Natures ordinaires, territoires ordinaires » est un projet de mise en valeur et protection de la nature ordinaire ; à l'échelle locale, c'est un projet de couture qui aspire à estomper les limites et connecter des tissus tout en générant un espace didactique d'intérêt.



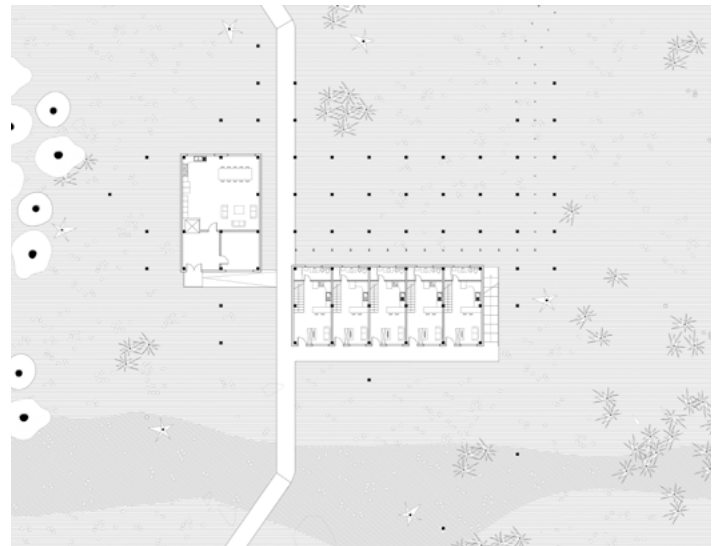
Plan toiture



Plan +7.7m



Plan +5.2m



Plan +2.2m

Coopérative



# Chanteloup 78138

Hendrix Renoncé



## PROBLÈME

- Pas de commerces de proximité
- Seule avec ses enfants
- Peu de moyen
- Problème marqué par son histoire
- Pas d'activité
- Trop de chômage.
- Ville coupé en deux
- Manque d'équipement
- Jeune en détresse
- Insécurité
- Personne ne vient

## LES POINTS FORTS

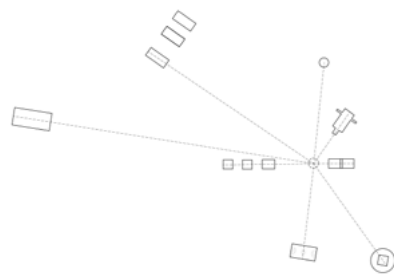
- Gare à proximité
- Solidarité
- Une grande famille
- Ecole propre
- Plus de 2600 habitant en 10 ans
- Beaucoup de changement
- Beaucoup de jeune
- Marché actif (Seule activitée)

## LES ENVIES

- Aide au devoir
- Activité, jeu (enfant)
- Retour des associations
- Complexe sportif
- Aide aux jeunes adultes.
- Activité et formations
- Embellir l'image de la cité
- Emploi, projet, entreprise
- Equipement urbains
- Unir la cité à la ville
- Mixité social et culturelle

## COMPTE RENDU

- 50% moins de 25ans
- Manque de commerces de proximités
- Besoin d'associations
- Habitants motivés et soudés
- Apte pour des métiers manuelle
- Manque de végétation
- Manque de formations
- Manque d'activités



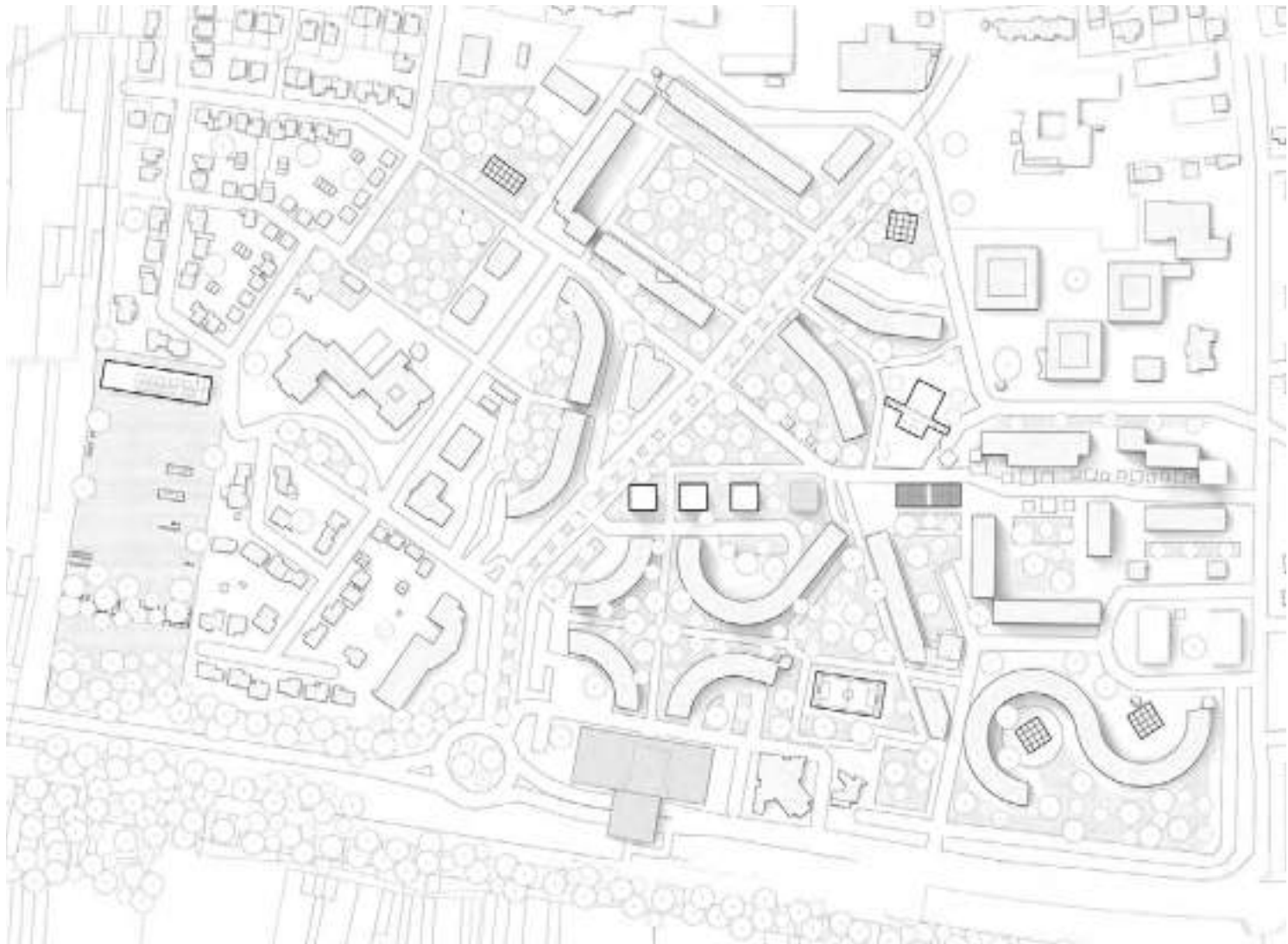
Centralité



Implantation



Cheminement



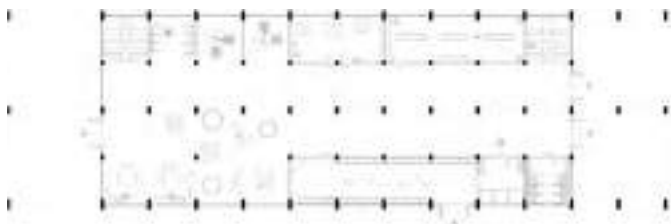
Plan masse

Ce projet est situé à Chanteloup les vignes (78). C'est une opération d'école de formation à l'agriculture et aux métiers de bois. C'est un bâtiment en construction bois de quatre étages. Il offre un large programme (Salle de formation, stockage, exposition, ateliers, vestiaire..). Les produits sont vendus sur le marché, les différentes formations permettent à la ville d'évoluer en circuit court. La variété des formations offre la possibilité aux habitants d'améliorer la qualité de vie au sein de la

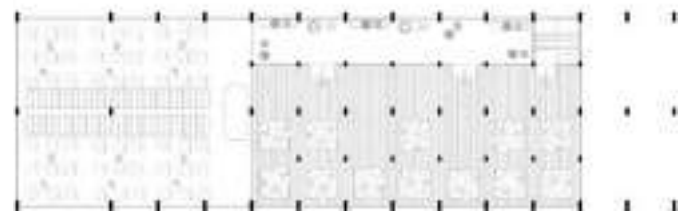
citée. En produisant eux même différents équipement public (table, blanc, jeux...), mais aussi d'aboutir à un métier manuel. Ce projet est basé sur l'écologie et le circuit court à l'échelle du quartier en mettant en valeur ses qualités. Notamment la solidarité de ses habitants et sa jeunesse qui a soif de travail. Ce n'est qu'un début, au fur et a mesure du temps la cité va s'auto construire pour retrouver un réel plaisir d'y habiter!



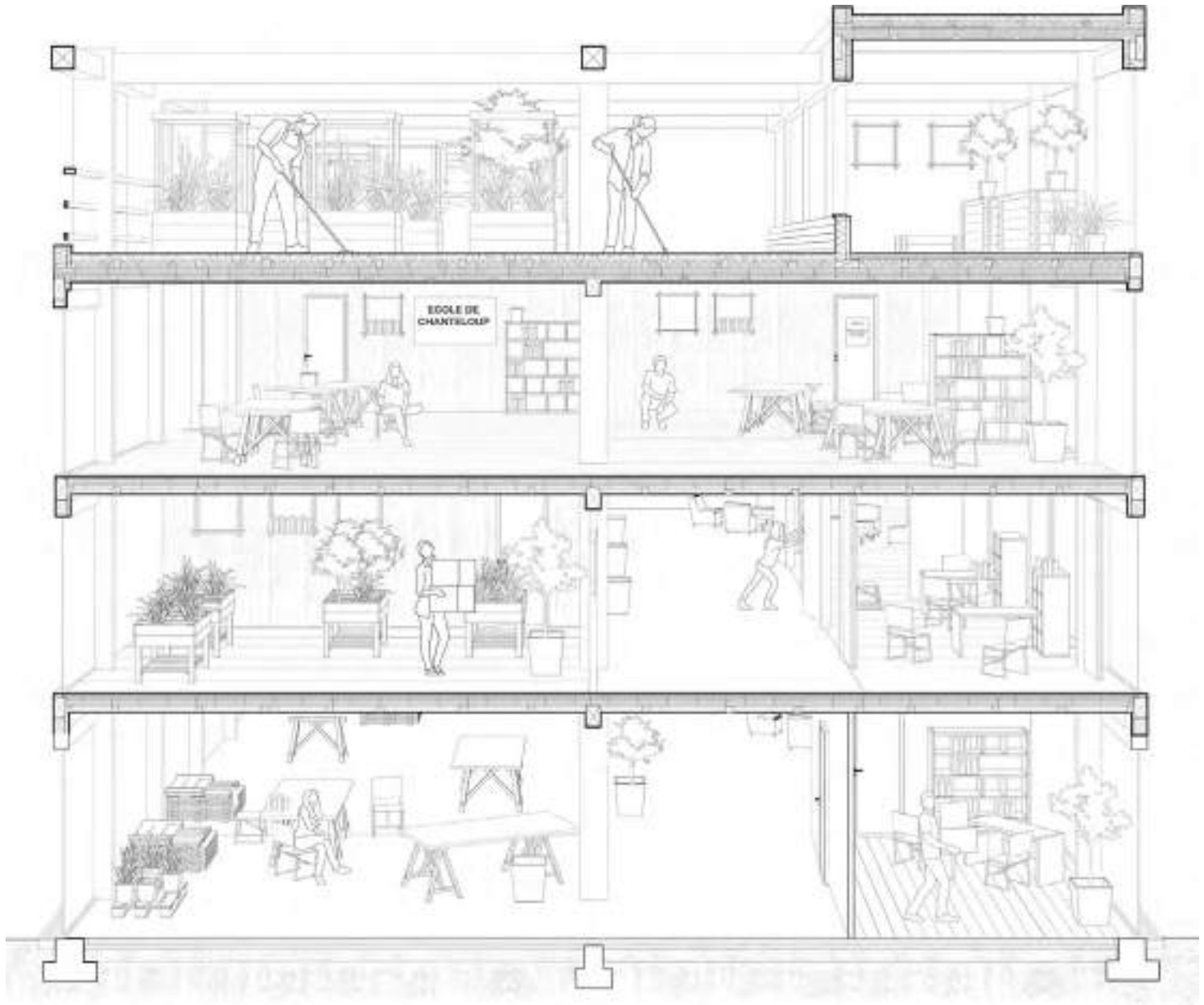
École agricole



Plan RDC



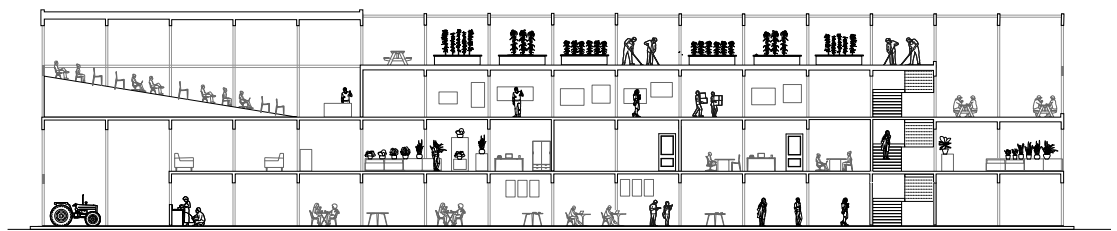
Plan R+3



Vue intérieure du logement collectif



Plan masse



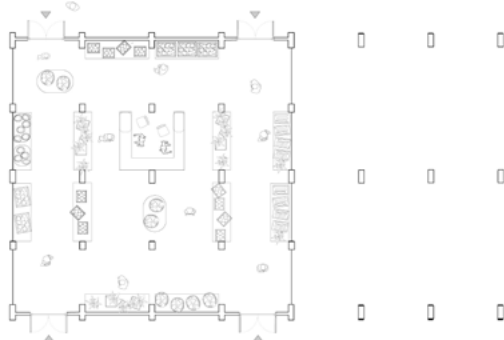
Coupe longitudinal



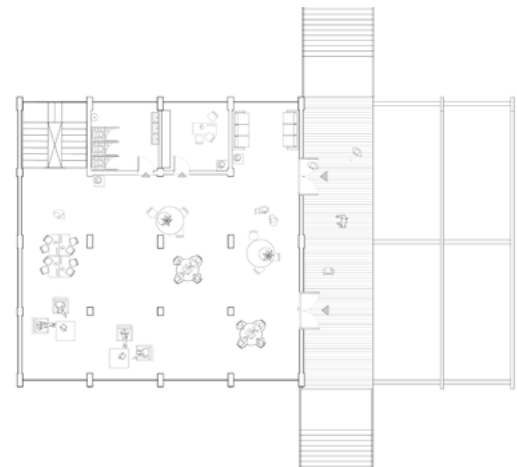
Maison des assos



Plan masse



Plan RDC



Plan R+1

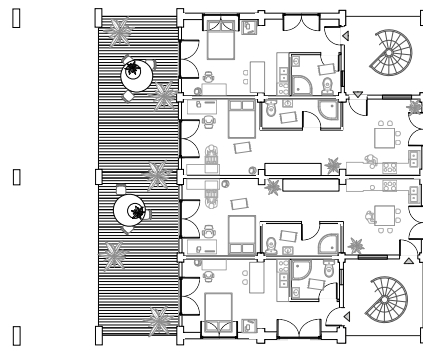




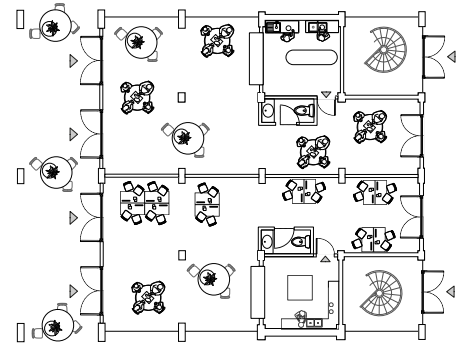
Logements



Plan masse



Plan RDC



Plan R+1





École agricole

Éducation  
Formation  
Travail

XXL



Maison des  
assos

Associations  
Commerces

XL



Logements

Insertion sociale  
Commerces

L



Structure

Espace  
pour les jeunes

Auto-  
construction



Terrain de sport

Équipements sportifs

Auto-construction



Structure  
adaptable

Équipement  
sociaux

Auto-  
construction



Jeu enfant

Équipement  
pour enfant

Auto-  
construction

Partenaires nationaux and international :

CAUE 78

UNAL (Bogotá) / ETH (Zurich)



**ETH**